



Dossiers D&J - n°4 L'international

*Être croyant-e et Lesbienne Gay Bi
ou Trans à travers le monde*

Sommaire

Edito	1
1 – Synthèse du dossier	3
2 - Afrique	10
3 – Europe de l'Est et Russie	38
4 – Moyen-Orient	53
5 – Asie - Pacifique	61
6 – Amérique	64
7 – S'engager auprès des LGBT à l'international	66
8 – Que disent les religions ?	71
9 – Des rapports sur l'homophobie à l'international	78
10 – Conclusion	81

Edito – Si loin, si proches...

Elisabeth Saint-Guily et Nicolas Neiertz, co-président-e-s



Dossiers D&J n°4 – Janvier 2016

 D&J sur Facebook

 D&J sur Twitter

 Nous écrire

92 bis, rue de Picpus
75012 Paris
Tél. : 09 50 30 26 37
www.davidetjonathan.com

Notre association, David & Jonathan, est engagée dans la défense des personnes LGBT (Lesbiennes, Gays, Bissexuel-e-s et Transsexuel-le-s) dans le monde depuis longtemps déjà. Elle est membre cofondateur de l'ILGA-Europe (« International Lesbian and Gay Association »-Europe) et du Forum européen des groupes chrétiens LGBT. Sa commission internationale permet à ses adhérent-e-s qui le souhaitent de s'investir à ce niveau.

Avec d'autres, nous avons à cœur de participer à la lutte contre l'homophobie, la lesbophobie, la biphobie et la transphobie dans le monde. En particulier, nous insistons dans nos prises de parole publiques et dans les médias sur ces enjeux internationaux : les LGBT phobies existent dans le monde, avec parfois le soutien des autorités religieuses, malheureusement. Le présent dossier témoigne du rôle particulier de ces dernières, dans de nombreux pays où nos sœurs et frères LGBT sont persécuté-e-s. **En tant que mouvement homosexuel chrétien ouvert à toutes et tous, D&J appelle sans relâche les responsables religieux quels qu'ils soient à condamner les violences commises à l'encontre des personnes LGBT et à rappeler la dignité de toute personne, quelle que soit son identité de genre ou son orientation affective et sexuelle.**

Chacun-e de nous a pu éprouver, ici en France, le mal que peuvent faire les paroles et les actes homophobes dans nos familles et nos Eglises. Des personnes LGBT sont aussi agressées physiquement. Nous nous sentons proches des personnes qui ont accepté de témoigner dans ce numéro spécial de notre magazine « Dossiers-D&J », notamment lorsque l'homophobie qu'elles subissent utilise des arguments religieux.

En lien avec nos partenaires, nous dénonçons les autorités politiques ou religieuses qui encouragent ces persécutions LGBT-phobes dans un certain nombre de pays, notamment en Afrique, en Europe de l'Est et au Moyen-Orient.

Il est important de favoriser la rencontre et la création de liens d'amitié en France comme ailleurs. C'est ainsi que D&J a organisé en 2015 dans le Nord de la France une rencontre internationale avec le Forum européen des groupes chrétiens LGBT à l'occasion des journées annuelles de rencontre (JAR) de David & Jonathan. **Plus de 250 personnes LGBT chrétiennes, juives et musulmanes de près de 30 pays** ont ainsi pu se connaître et partager fraternellement un temps de convivialité, de témoignages, d'ateliers et de célébrations, qui nous a transformé-e-s. Des noms de pays et de villes se sont incarnés dans des voix et des visages, des larmes et des sourires.



Photo: Noopur28 / CC license

C'est ainsi qu'est née l'idée de réaliser ce numéro exceptionnellement riche, qui sera désormais un outil précieux, pour notre mouvement et pour ses partenaires et ami-e-s à travers le monde, et à toute personne de bonne volonté qui cherche à mieux comprendre les discriminations à travers le monde. **Que tou-te-s celles et ceux qui y ont contribué soient chaleureusement remercié-e-s !**

Que ce travail et ces rencontres nous donnent l'énergie d'agir à présent contre les LGBT phobies dans le monde ! Ces sujets, qui touchent à l'intime et à la famille, sont sensibles dans chaque culture. Notre solidarité doit se manifester en soutenant les militant-e-s LGBT croyant-e-s et leurs allié-e-s. **Il nous faut ensemble agir au plus près des personnes, les écouter pour chercher à comprendre le chemin d'émancipation qui leur est propre. Car la libération des personnes opprimées ne peut pas se faire sans elles.** Nous nous réjouissons des liens tissés ainsi par-delà les frontières politiques et religieuses et y voyons un message d'espoir, fidèle à l'esprit de l'évangile.

« Je refuserais d'aller dans un paradis homophobe. » avait déclaré Desmond Tutu, archevêque épiscopalien d'Afrique du Sud, dont la fille, Mpho Tutu, pasteure épiscopaliennne, vient de se marier avec sa compagne.

Que D&J, avec d'autres, continue à soutenir l'émancipation des personnes LGBT à travers le monde ! Nous y avons notre part à la construction d'un monde de justice et de paix, au meilleur de l'humain.

Babeth Saint-Guily et Nicolas Neiertz

Co président-e-s et co porte parole de David & Jonathan ■

MISE EN GARDE

Le présent dossier contient des témoignages qui peuvent heurter certaines sensibilités. Nous déconseillons donc la lecture de ce dossier aux personnes les plus sensibles.

LE COURRIER DES LECTEUR-TRICE-S

Nous avons reçu de nombreux messages de soutien sur notre précédent dossier « Homo ecologicus » (les LGBT et l'écologie). Ce sujet est loin d'être clos ... alors à très bientôt.

Vous aussi, envoyez vos réactions sur le présent dossier à dossiers@davidetjonathan.com

PARTICIPEZ AUX PROCHAINS NUMEROS DES DOSSIERS D&J ! N'hésitez pas à nous contacter pour y contribuer ([contact : dossiers@davidetjonathan.com](mailto:contact:dossiers@davidetjonathan.com))

Note de l'équipe de rédaction

Compte-tenu de la richesse des témoignages reçus, nous avons décidé de les publier dans leur intégralité. Par mesure de protection des personnes, certains prénoms ont été changés.

1 – Synthèse du dossier

Les personnes lesbiennes, gays, bisexuelles ou transgenres (LGBT) qui témoignent dans ce numéro de « Dossiers-D&J » vivent en Afrique, en Europe de l'Est, au Moyen ou en Extrême Orient, ou ailleurs. Elles sont de différentes religions (catholiques, protestant-e-s, orthodoxes, juif-ve-s, musulman-e-s), de différentes cultures, de différents pays dans lesquels leurs droits sont très variables. Elles peuvent être exposées à une homophobie violente, parfois liée à un contexte religieux, et qui met en péril leur intégrité physique, au point que certaines sont obligées de fuir pour rechercher asile et recommencer leur vie. D'autres choisissent de rester et de se battre pour leur dignité, au nom-même, pour certaines, de leur foi. Leurs paroles, leur courage, sont pour nous des leçons de vie.



→ Des situations différentes mais des expériences communes

° Un contexte variant suivant les pays des personnes interrogées

Le rôle de la famille est presque toujours très important. Pour *Denise* (Côte d'Ivoire), « la notion de famille est très importante, fondamentale même », et *Kalhil* (Côte d'Ivoire) confirme qu'« en Afrique, sans le soutien de ta famille, tu ne peux pas avancer ».

Le machisme reste bien ancré dans la culture de nombreux pays. *Denise* parle de « l'ordre social selon lequel les hommes dominent la société et les femmes ». *Davis* (Nigeria) constate qu'« il y a un fort taux d'inégalité entre les hommes et les femmes au Nigeria comme dans la plupart des pays d'Afrique. Beaucoup d'hommes pensent que les femmes sont leur possession. Certains hommes pensent que les femmes ne doivent pas avoir d'éducation. Dans la plupart des cas, les femmes ne disposent pas de voix pour exprimer leur opinion dans l'Eglise ou dans la société ». *Misha* (Russie) identifie que « l'Eglise et le Gouvernement promeuvent un modèle très traditionnel où les hommes travaillent et gagnent de l'argent, et les femmes prennent soin de la maison et des enfants ». *Wang* (Chine) analyse : « la racine du problème se trouve dans le mariage traditionnel chinois. Les

La notion de famille est très importante, fondamentale même.

parents disent aux enfants : faites ce que vous voulez, mais donnez-nous des petits-enfants ».

La pauvreté économique et l'insécurité constituent des facteurs aggravants, notamment dans les régions de forte croissance démographique : « le problème pour le Nigérian ordinaire est comment avoir un repas quotidien » (*Cynthia*). *Paul* témoigne de l'existence d'enfants-soldats dans l'Est du Congo. Selon l'*Unicef*, la population africaine, qui compte actuellement 1,2 milliard d'habitants, doublera d'ici 2050 est l'une des régions les plus pauvres du monde selon l'*Observatoire des Inégalités*.

Dans certains pays, le système juridique est explicitement tourné contre les personnes LGBT : selon l'*ILGA*, en 2015, 76 pays criminalisent les relations homosexuelles entre deux adultes consentants, dont 5 les sanctionnent par la peine de mort (Mauritanie, Soudan, Irak, Arabie Saoudite et Yémen). *Subhi* (Syrie) précise au conseil de sécurité de l'ONU que « dans l'Etat islamique [Daesh], les gays sont traqués et tués tout le temps ». L'*ONU*, *Amnesty international* et l'*ILGA* pointent les atteintes aux droits humains des personnes LGBT dans de nombreux pays.

° Une homophobie avec des causes communes

Les témoignages recueillis montrent des ressorts communs à l'homophobie. Elle se fonde sur un mélange de traditionalisme social et religieux, et de sentiments anti-occidentaux ou anti-colonialistes. Les institutions religieuses



Based on a photo from Julien Harneis

jouent un rôle important. Ainsi en Afrique, *Davis* (Nigeria) constate « la sexualité humaine est devenue un outil politique dans mon Église. [...] Les médias et les Eglises traitent l'homosexualité comme un mal. L'homosexualité est devenue un tabou fort ». *Franck* (Côte d'Ivoire) dit « chez les Chrétiens, les Eglises évangéliques sont en croisade contre l'homosexualité. Il est question de nous dans tous les prêches comme des suppôts de Satan. Chez les Catholiques, les propos sont plus rares et souvent moins agressifs ».

Paul (République démocratique du Congo, RDC) pointe « s'il existe aujourd'hui en RDC des groupes de pression contre les personnes LGBT, ce sont, sans conteste, les institutions religieuses. Leur influence est en effet considérable sur les mœurs et les valeurs sociales ». *Jules* (Cameroun) témoigne des « prêches des ecclésiastiques de diverses chapelles religieuses, des appels incessants des hommes de médias qui recommandent à la société toute entière 'd'éradiquer ce fléau importé de l'Occident dans notre pays' ». Selon le cardinal africain Mgr Sarah, l'acceptation de l'homosexualité et donc des couples homosexuels, serait une œuvre que l'Occident, y compris dans l'Eglise, voudrait imposer à l'Afrique. Pourtant, de nombreuses études en sciences sociales ont largement démontré l'existence de l'homosexualité en Afrique subsaharienne depuis des siècles, analyse *Samuel*..

Même constat en Europe de l'Est : pour *Florin* (Roumanie), « la religion orthodoxe a été utilisée comme arme contre nous et a influencé de manière négative et durable la mentalité générale dans notre société contre les LGBT ». *Misha* (Russie) complète « les Eglises [orthodoxes] ne mettent en avant que les choses qui font rentrer les personnes dans le rang de leur ligne générale. [...] Ils ont défini arbitrairement ce qu'est la tradition, et ils l'utilisent comme un moyen de contrôle et d'interdit ».

° Une homophobie aux conséquences dévastatrices

En Côte d'Ivoire, où pour *Denise*, les « gens ne sont officiellement ni pour ni contre l'homosexualité, mais une homophobie qui ne dit pas son nom règne quotidiennement, à travers la violence, les pressions, les paroles ». *Monica* (trans) constate « la transphobie est très



présente, elle est quotidienne. [...] Il faut donc faire attention pour ta sécurité ». *Kalhil* complète « chez nous les Musulmans, c'est quand tu es mort que ça fait le plus

Des prêches des ecclésiastiques de diverses chapelles religieuses, des appels incessants des hommes de médias recommandent à la société toute entière 'd'éradiquer ce fléau importé de l'occident dans notre pays'.

peur. [...] Le jour de ta mort qu'il n'y aura personne pour t'enterrer. Ton corps va rester comme ça ». *Rose* nous rappelle qu'au Kenya, « quand l'orientation homosexuelle commence à se manifester, l'enfant est renvoyé de l'école ».

Jules (Cameroun) constate que « les personnes homosexuelles subissent des arnaques, des extorsions, du chantage, des agressions physiques et verbales, l'expulsion de leurs habitations ou de leur milieu professionnel, le rejet familial, des arrestations, des détentions arbitraires, des meurtres et tentatives de meurtre ». Et rajoute « cette année j'ai subi trois agressions physiques dont une à l'aéroport de retour d'un voyage, de la part d'un gendarme, qui par la même occasion a voulu m'extorquer 200 euros ». *Aristide*



(Cameroun) se désole que « certains préfèrent, plutôt que d'être confrontés à cette menace permanente, se suicider ».

Tomas (Angola) a été violé à 13 ans par son oncle qui le jugeait trop efféminé. Dans les années qui ont suivi, à deux reprises, son propre père ira jusqu'à le faire emprisonner plusieurs mois

Tu vas pouvoir te voir mourir lentement...

« pour lui faire perdre ses mauvaises habitudes ». Plus tard, lors de la révélation de son homosexualité, dénoncé, Tomas est « séquestré, assoiffé, torturé et violé quotidiennement par un groupe d'une dizaine de militaires. Ses bourreaux aimaient à lui répéter : 'tu vas pouvoir te voir mourir lentement' ». Grâce à une complicité, Tomas, a réussi à s'échapper de prison et fuir à l'étranger.

Les lesbiennes rencontrent des difficultés spécifiques. Pour *Denise* (Côte d'Ivoire), elles « ont

La situation est très grave en Russie, la haine brûle, et la violence est toujours présente.

très souvent un niveau scolaire inférieur aux autres femmes. Engluées dans leurs problèmes d'identité, elles abandonnent plus vite les études. Elles sont donc plus précaires et exposées à des fléaux comme la drogue ».

Pour *Pierre* (RDC) « L'homosexualité en Afrique, c'est vraiment... ça te ferme toutes les portes de l'avenir. »

En Russie, l'homophobie est aussi omniprésente. *Misha* mentionne « la situation est très grave en Russie, la haine brûle, et la violence est toujours présente ». *Marc* complète « les gays russes que j'ai rencontrés vivent repliés sur eux-mêmes, beaucoup sont célibataires, ne prennent pas soin d'eux, boivent beaucoup et ne se protègent pas quand ils ont du sexe. Le Sida est vu comme un problème occidental ». Selon un *sondage* de Levada Center, plus de la moitié des citoyens russes pensent que les homosexuels devraient être isolés de la société (37%) ou même « liquidés » (27%).

En Iran, *Arman* explique « mes parents auraient préféré me voir comme un criminel, qui leur aurait fait moins honte qu'un homosexuel ». Le risque est devenu trop fort : « il y avait des arrestations dans ces soirées, j'avais peur pour moi, ma réputation et pour ma famille ». Il a dû fuir en Europe.

Mes parents auraient préféré me voir comme un criminel, qui leur aurait fait moins honte qu'un homosexuel.

En Afrique du Sud, *Sarah* explique que si « les droits des LGBT sont protégés par la Constitution. Il y a beaucoup de violence en général contre les LGBT [...] et un problème grave avec le viol utilisé pour 'corriger' les lesbiennes ».

Au Vietnam, *Huy* précise qu'« il est assez courant de subir de la violence de membres de la famille s'ils découvrent que l'on est LGBT ».

S'agissant des personnes transgenres, *Sharon*, co-présidente du Forum européen des groupes chrétiens LGBT, constate que « la plupart des gens s'attendent à voir devant eux des individus clairement 'homme' ou 'femme'. Donc quand une personne ne correspond pas complètement à l'une des deux catégories, elle peut subir des discriminations très dures et souvent de la violence ».



Photo Miguel Discart

➔ Différentes stratégies d'adaptation

Face à cette violente homophobie, les LGBT développent différentes stratégies.

° Tenter de renoncer à qui nous sommes

Certains se marient : *Aristide* (Cameroun) « l'homophobie m'a pris ma vie. [...] Pour être pasteur au Cameroun, ou du moins dans de nombreuses Eglises protestantes et évangéliques, il faut être marié. J'ai dû me résoudre à le faire, pour pouvoir être pasteur ».

Des mouvements tentent aussi de « soigner » les LGBT. Ainsi *Misha* (Russie) fit partie « d'un groupe de chrétiens qui tentaient de



lutter contre leur homosexualité ». Après avoir lutté des années, il se « rendit compte que l'homosexualité pouvait être un chemin de vie décent ». *Paul* (RDC) mentionne « combien de fois ai-je eu sous mon regard sur des réseaux sociaux des publications de personnes se présentant comme d'anciens homosexuels libérés miraculeusement de leur 'penchant satanique' et exhortant les autres à la conversion par l'adhésion à des prétendus cercles de prière pour exorcisme ? »

Une association américaine, « Exodus » a tenté de « soigner » des homosexuel-le-s durant 40 ans, explique *Alexandra*. Son ancien président reconnaît aujourd'hui que les pseudo-thérapies de « reconversion » ne fonctionnent pas. De même, un ancien dirigeant de l'organisation américaine « Love in action », déclare : « on ne change pas son orientation sexuelle, c'est impossible ».

° Se taire

La plupart des LGBT sont contraint-e-s au silence. *Kalhil* (Côte d'Ivoire) dit « c'est une vraie honte pour les familles musulmanes. Si ça se sait, tu seras automatiquement renié. C'est pour cela que nous vivons très cachés ». *Aristide* (Cameroun) rajoute

« Parler de LGBTI chez moi est déjà un acte de courage, tellement c'est tabou. Alors assumer le fait d'être homosexuel... mieux vaut ne pas y penser. »

° Partir pour tenter de vivre

Partir pour tenter de vivre...

Beaucoup de LGBT doivent fuir l'homophobie de leur pays, le risque pour leur sécurité voire pour leur vie. Ils-elles doivent alors repartir à zéro. Cet exil est très douloureux. *Arman* (Iran) raconte « dans l'avion, j'ai regardé le siège vide de mon ami. J'étais très mal. Il m'avait laissé tomber ».

Le voyage est parfois risqué, ainsi *Pierre* (RDC) témoigne « pour passer les frontières à pied, tu dors à la belle étoile, tu traverses des grandes forêts, ... c'était très difficile. [...] quand tu es là au milieu de la forêt, la nuit dans le froid, tu penses que tu vas crever »

Le pays d'accueil suscite un sentiment ambivalent : *Arman* (Iran) se souvient « je respirais chaque instant de ma liberté, étant un homme, un humain, pas un homo. Tout

Il est très difficile de vous couper de votre peuple et de votre culture. J'ai dû sacrifier tout ce qui était important pour moi.

simplement d'être libre ». Il précise « pendant la première soirée des JAR [le rassemblement annuel de David & Jonathan], j'ai vu les hommes danser ensemble et les femmes avec les femmes, c'était incroyable ! Il ne s'agissait pas de draguer, mais être simplement heureux et danser ». En même temps, « j'imaginai Paris avec la Tour Eiffel et les Champs-Élysées, et je me retrouvais dans ce quartier insalubre qui ressemblait à tout sauf à Paris ».

Davis (Nigeria) témoigne « il est très difficile de vous couper de votre peuple et de votre culture. J'ai dû sacrifier tout ce qui était important pour moi. En Europe, l'intégration est très difficile, par exemple au début, vous ne savez même pas comment obtenir un passeport, obtenir un emploi, utiliser les transports ». *Tomas* (Angola) constate aussi que « la vie de migrant en France n'est pas une sinécure ! Avec seulement 11 euros par jour pour se loger et pour vivre, et l'interdiction de travailler, il faut réussir à subvenir à ses besoins. Et puis il y a le racisme ordinaire, auquel on est confronté en tant que 'sale negro pédé' ».

La procédure d'asile est souvent longue. *Arman* (Iran) a ainsi traversé une « grosse dépression ». En final, elle peut aussi être un départ vers une nouvelle vie et *Arman* s'est marié en France avec son compagnon. Aujourd'hui, il déclare « ma famille me manque. Surtout maintenant que ma mère sait pour moi et mon mari ».

Des associations aident les LGBT à demander le droit d'asile. *Frédéric* (ARDHIS – France) nous décrit ces personnes : « elles sont en général très perdues, désorientées, notamment en raison de l'obstacle de la langue française, mais aussi par la complexité de notre administration et par celle des procédures. » Une des difficultés principales pour « l'établissement du dossier de demande d'asile, est l'exposition de la motivation de la demande. [...] Le plus souvent, les demandeur-se-s ne sont pas habitué-e-s à raconter leur histoire, à prendre la parole et à s'exprimer sur des sujets intimes et souvent douloureux ». De plus, « outre la douleur de l'exil, les demandeurs



d'asile LGBT souffrent souvent de LGBT-phobies intériorisées en raison de leur éducation et de leur culture ».

Arman (Iran) conclut : « à quelqu'un qui risque sa vie dans son pays parce qu'il est homo, j'ai envie de dire qu'à un moment donné, il faut faire un choix, soit rester, soit partir, tout quitter et trouver sa liberté mais se préparer pour le pire. Je ne sais pas si quitter est un acte de courage, peut-être rester sur place est plus courageux. Je me pose cette question encore aujourd'hui. [...] La liberté a un prix à payer. Pour moi, c'était de quitter tous ceux que j'aimais, devenir un étranger pas toujours le bienvenu dans mon nouveau pays d'accueil, perdre mon identité, rester sans travail et sans papier, être dépendant. »

° Rester et s'assumer

De nombreux-es LGBT vivent aussi des expériences positives en s'assurant. *Jules* (Cameroun) :

« aujourd'hui je suis un homme calme, convaincu de l'amour de Dieu pour moi ». Dans



une lettre émouvante, suite à son « coming out », *Paul* (RDC) écrit à ses parents : « selon votre jugement, le problème de la sexualité se pose à tout individu sous l'une ou l'autre forme de la sexualité à savoir les formes bisexuelle, hétérosexuelle, homosexuelle ou transsexuelle. En définitive, en toutes ces formes, il ne s'agit que d'une seule et même réalité : la sexualité humaine. Je ne m'attendais pas à une subtilité pareille de votre part ».

→ Des enjeux religieux et sociaux

° Crispation des différentes Eglises sur l'émancipation des LGBT

L'enjeu de l'homosexualité est important dans les Eglises chrétiennes, dont des responsables s'expriment publiquement sur le sujet, tel le



cardinal Sarah, évêque guinéen membre de la Curie romaine, qui a déclaré : « il y a une confusion entre le bien et le mal. (...) Dieu s'est prononcé de manière claire sur l'homosexualité ». Fabio (Italie) explique qu'« une fraction fondamentaliste de l'Église (catholique) insiste sur ce qu'elle appelle l'« idéologie du genre ». [...] La plupart de la hiérarchie a pris ses distances avec cette campagne. »

Wang (Chine) : « le

En Russie, le choix de l'autoritarisme russe se base sur « une nouvelle idéologie sur l'altérité, fondée sur des valeurs dites « traditionnelles » qui sont la foi orthodoxe, le patriarcat et ses implications.

christianisme est en forte croissance en Chine, surtout les Églises évangéliques peu accueillantes envers les LGBT ». Mais par ailleurs, **Denise** (Côte d'Ivoire) mentionne que « le pape a ouvert l'esprit à beaucoup, et il a semé un doute dans les certitudes qui étaient très solides et qui se fragilisent lentement ».

° Une crispation relayée par le monde politique et les médias

Leah (Moldavie) mentionne que dans son pays, « il n'y a pas de séparation claire entre l'Église et l'Etat ». Pour **Anastasia** (Russie), le choix de l'autoritarisme russe se base sur « une nouvelle idéologie sur l'altérité, fondée sur des valeurs dites « traditionnelles » qui sont la foi orthodoxe, le patriarcat et ses implications. » Elle dénonce la « loi de propagande contre l'homosexualité qui, dans de nombreux cas, condamne simplement le fait d'en parler publiquement. [...] Plusieurs militants LGBT ont dû demander asile à l'étranger en raison des persécutions ». **Misha** (Russie) ajoute « si vous dites quelque chose publiquement sur l'homosexualité ou sur la transsexualité, vous êtes en danger, parce que l'on peut considérer que des mineurs pourraient avoir accès à cette information ».

Florin (Roumanie) identifie que « l'Église orthodoxe impose ses valeurs morales et traditionnelles comme la seule base pour les droits humains, tordant complètement notre système des droits humains et son interprétation ». **Misha** (Russie) complète : « le concept de droits humains est compris comme un concept étranger », le gouvernement russe tente d'introduire « une résolution au Conseil des Droits de l'Homme des Nations Unies qui voudrait que les droits humains ne soient pas uniquement les droits des individus mais aussi les droits d'un groupe et peut-être d'une nation ».

° La relecture nécessaire des textes religieux

Misha (Russie) pense que « nous devons utiliser le langage de la théologie pour montrer que ce qu'ils font est mal ». Trois passages bibliques sont régulièrement cités comme arguments religieux contre l'homosexualité : l'histoire de Sodome dans le livre de la

Genèse, deux préceptes légaux dans le livre du Lévitique, un passage de la lettre de Paul aux Romains. La quasi-totalité des exégètes sérieux considèrent actuellement que ces trois textes ne parlent pas de l'homosexualité telle qu'elle se vit actuellement, rappelle **Michael**. Aussi, l'Église Protestante Unie de France (EPUdF) vient de permettre la bénédiction de couples de même sexe après un mariage civil.

Le recours aux textes bibliques est également ambivalent dans le judaïsme. **Renée** (Israël) précise qu'en Israël, « on n'entend jamais dans les médias un rabbin condamner l'homosexualité comme une 'abomination' en citant le Lévitique, par exemple ». Des rabbins, en France comme

ailleurs, proposent une lecture visant à réconcilier homosexualité et observance religieuse juive, analyse la revue **Tenou'a**.

Nassr Eddine (Maroc, militant LGBT musulman vivant en France) présente son rapport au



Coran : pour lui, « le 'queer' est une notion coranique plus présente que l'homosexualité, qui n'existe nulle part. Ni l'amour homosexuel, ni les relations homosexuelles ne sont mentionnés. La jurisprudence politico-religieuse l'a inventé de toutes pièces pour répondre ponctuellement à des théologies hétérodogmatiques au service des pouvoirs successifs ». Il voit dans le Coran une « théologie de la libération » pour les LGBT : « le Prophète (paix sur lui et sa pure famille) disait : 'celui qui consent à l'injustice sans résistance ne nous appartient pas' ». Pour lui, « Dieu nous a octroyés le droit de vivre, d'aimer, de construire un projet conjugal, de se marier, d'avoir des enfants, de pratiquer sa religion et de la concilier avec son homosensualité ». Pour autant, il reconnaît qu'« au Maroc, il est impossible d'utiliser la religion pour parler des droits LGBT ».

° Concilier foi et homosexualité

Pour **Aristide** (pasteur au Cameroun), concilier sa foi et son homosexualité « est la chose la plus facile à vivre : Dieu est amour, et Dieu m'aime. C'est le message que je livre chaque jour à tous ceux qui sont au bord du suicide, ou qui ont perdu goût à la vie ». Pour **Paul** (RDC), « Dieu n'a maudit personne en faisant de chacun soit un bisexuel, soit un hétérosexuel, soit encore un homosexuel, soit enfin un transsexuel ; s'il a voulu chacun tel, c'est pour que se manifeste sa diversité créatrice sous cet aspect spécifique qu'est la sexualité ».

Denise (Côte d'Ivoire) ajoute : « si tu es gay ou lesbienne, tu es à l'image de Dieu ». **Nora** (Tonga) qui est trans, plaisante : « Dieu a créé

des hommes, créé des femmes, mais il n'était pas satisfait. Puis il m'a créé-e moi, et là il fut satisfait ! »

➔ Des mouvements d'émancipation face aux mouvements conservateurs

° Des facteurs accélérant la création de mouvements d'émancipation

Lancement du 'Forum chrétien LGBTI d'Afrique francophone' regroupant les Chrétiens LGBT francophones du continent africains.

Internet et les réseaux sociaux ont bouleversé les conditions de vie des

personnes LGBT ces dernières années : *Franck* (Côte d'Ivoire) et *Jules* (Cameroun) mentionnent « les réseaux sociaux ouvrent un espace inespéré pour que les personnes LGBTI puissent vivre leur sociabilité, échanger, s'organiser, se rencontrer... ». Cela leur donne de l'espoir : pour *Franck* et *Jules*, « l'Afrique, c'est l'avenir, car la majeure partie de la croissance et des mutations du monde s'y dérouleront dans les cinquante ans qui viennent ». Aussi ont-ils décidé de rassembler les Chrétiens LGBT francophones du continent dans le *Forum chrétien LGBTI d'Afrique francophone*. Cette organisation réunit déjà des interlocuteurs dans 5 pays : Togo, Bénin, Cameroun, Congo et Côte d'Ivoire. La principale urgence qu'ils identifient est du côté de la formation des militants : « face à des responsables religieux qui invoquent à notre rencontre des versets bibliques tous les jours, nous avons besoin de répondant ».

Leah (Moldavie) mentionne l'existence d'« espaces de spiritualité sécurisés », pensés « pour les personnes LGBT et leurs familles ». Le *Forum européen des groupes chrétiens LGBT* en est pour elle un cadre : « cela a été le premier endroit où j'ai rencontré des gens qui célébraient tout à la fois leur sexualité et leur spiritualité ».

° Une évolution positive

L'*ONU* note des progrès dans différentes législations : « depuis 2011, 14 États ont adopté des lois relatives à la lutte contre la discrimination et aux crimes de haine ou ont renforcé l'arsenal existant, en étendant la protection aux motifs d'orientation sexuelle et/ou d'identité de genre. [...] 3 États ont dépénalisé l'homosexualité ».

Huy (Vietnam) mentionne que dans son pays, « la loi sur le mariage et la famille a supprimé l'interdiction du mariage de couples de même sexe ». *Leah* (Moldavie) témoigne que « les droits des femmes et les politiques de non-discrimination n'en sont qu'à leurs balbutiements car la loi anti-discrimination n'a été adoptée que récemment ». *Misha* (Pologne) mentionne

une « situation très différente (de celle de la Russie) et (qui) est beaucoup plus facile ».

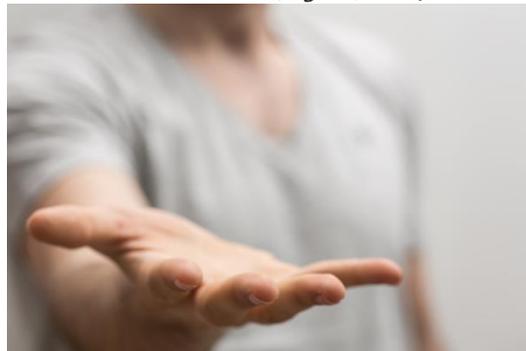
Renée (Israël) dit que « la société israélienne a évolué très favorablement sur les questions LGBT depuis vingt ans ». *Frank Jaoui* (Congrès mondial juif LGBT) mentionne : « la diversité et l'inclusivité sont aujourd'hui des valeurs partagées par de nombreux organismes juifs ou LGBT dans différents pays ».

Pour *Amnesty international*, de nombreuses organisations africaines de défense des LGBT continuent, malgré les risques encourus de faire pression pour une plus grande reconnaissance et une meilleure protection des droits fondamentaux.

° Comment les mouvements LGBT internationaux peuvent-ils apporter leur soutien aux initiatives locales ?

Jules (Cameroun) estime que « c'est là tout le challenge du mouvement LGBT international, qui doit se montrer plus solidaire des mouvements du Sud qui sont naissants pour la plupart et qui ont besoin de soutiens multiformes ». *Davis* (Nigéria) complète : « si

vous voulez aider les gens, vous devez commencer par écouter ces personnes, écouter leurs propres histoires, et comprendre la culture de



l'Afrique. [...] Par ailleurs, la France a tant combattu dans de nombreuses batailles. Vous pouvez expliquer ce processus que vous avez utilisé pour remporter les droits des LGBT. » Pour *Leah* (Moldavie), « pour que ce soutien soit efficace, il faut un relais sur le terrain. Quelqu'un qui fasse le lien avec les expériences et les connaissances qui viennent de l'extérieur pour les transmettre à l'intérieur du pays ».

Cela passe pour nous par la conscience des questions internationales : *Marianne* (David & Jonathan, France), très impliquée dans le rassemblement du Forum européen des groupes chrétiens LGBT en France en 2015, pense que « pendant ce rassemblement, les participant-e-s ont vraiment vécu la dimension internationale de notre mouvement. Ce n'est plus un concept, [...] ce sont des visages et des noms d'autres pays qui nous restent et incarnent cette dimension internationale. » Notre association a participé à la création de l'organisation « *Réseau Mondial des Catholiques Arc-en-Ciel* », regroupant 25



nationalités, afin d'encourager l'Eglise catholique à accueillir les personnes LGBT et leurs familles.

➔ Conclusion

Sharon, co-présidente du Forum européen des groupes chrétiens LGBT, estime que « l'éducation est très importante pour faire changer les cœurs, car c'est de cela dont nous avons besoin. Il nous faut aussi plus de personnes en position de responsabilité et connues, LGBT elles-mêmes, ou alliées. Elles doivent parler publiquement, et s'engager en faveur des LGBT plus souvent. Je ne suis pas sûre qu'il faut avoir une approche différente pour chaque Eglise. Je pense qu'il faudrait surtout identifier les origines profondes derrière les croyances LGBT-phobes, et y répondre précisément. »

Jules (Cameroun) conclut : « où est l'amour dans tout cela ? Il y a un travail à réaliser avec les religieux de tous bords pour revenir aux

Où est l'amour dans tout cela ? Il y a un travail à réaliser avec les religieux de tous bords pour revenir aux vraies valeurs des religions, qui, au lieu de prôner l'exclusion, devraient ramener tous les croyants à la contemplation de l'amour de Dieu pour les hommes, afin que chaque homme puisse en faire autant pour ses prochains.

vraies valeurs des religions, qui, au lieu de prôner l'exclusion, devraient ramener tous les croyants à la contemplation de l'amour de Dieu pour les hommes, afin que chaque homme puisse en faire autant pour ses prochains ».

Samuel, Fabrice, Michael, Marianne, Alexandra, Anthony, Nicolas ■



Romania – Photo: Stefan Botez – CC Licenses



Soweto Pride 2012 – Photo: Charles Haynes – CC licenses

Jules : Le Cameroun pénalise durement l'homosexualité, en effet l'article 347 bis du Code pénal camerounais introduit en 1972 par une ordonnance du Président de la République d'alors punit d'une peine d'emprisonnement de six mois à cinq ans et d'une amende de 20000 à 200000 francs CFA toute personne qui a des rapports sexuels avec une personne de son sexe. Cette ordonnance sert de cadre aujourd'hui à toutes sortes d'exactions et de violations des droits de personnes supposées être homosexuelles.

En effet les prêches des ecclésiastiques de diverses chapelles religieuses, des appels incessants des hommes de médias recommandent à la société toute entière « d'éradiquer ce fléau



importé de l'Occident dans notre pays ». Les médias sociaux, les médias traditionnels audiovisuels, la presse écrite se trouvent être aujourd'hui les lieux privilégiés par excellence du discours haineux, l'appel à l'exclusion et à la violence à l'égard des personnes homosexuelles ou perçues comme telles.

Cet environnement d'incitation constant à la haine, fait croire aux populations que l'homosexualité est contre les valeurs africaines et ceci débouche logiquement sur une série des violations des droits de l'Homme. Les personnes homosexuelles subissent ainsi des arnaques, des extorsions, du chantage, des agressions physiques et verbales, l'expulsion de leurs habitations ou de leur milieu professionnel, le rejet familial, des arrestations, des détentions arbitraires, des meurtres et tentatives de meurtre. Il est à noter que la quasi-totalité de ces cas le sont sur la base des seules rumeurs ou

L'homophobie je la vis depuis que je suis tout petit.

des dénonciations sans véritables preuves.

Malgré les recommandations des

instances internationales et le plaidoyer mené, le Cameroun continue d'appliquer cet article qui sert de motif au discours haineux et de cadre idoine pour la violation des droits fondamentaux d'une catégorie de citoyens camerounais.

D&J : Quel est ton parcours personnel ?

Jules : Je suis un jeune militant de la cause homosexuelle dans mon pays. En fait, rien ne me prédestinait à être militant, j'ai grandi dans

une famille fervente pratiquante de la religion chrétienne catholique, j'ai reçu mes sacrements du baptême à la confirmation, j'ai fait des études universitaires en sciences de gestion option marketing. Ma vie s'est toujours déroulée entre l'église et les études. J'ai activement milité dans des groupes aux charismes divers, de la liturgie à l'encadrement des enfants à connaître et contempler la figure du Christ, en passant par le chant choral

et la méditation du rosaire. Mais en 2009 après avoir mené une vie d'homosexuel caché qui ne s'assumait pas, avec une faible estime de soi, un événement dans ma vie personnelle m'a fait basculer et les décès sans cesse récurrents des membres de la communauté LGBT m'ont également fait prendre conscience du fait que la stigmatisation et la discrimination des LGBT les exposent au risque de contracter le VIH. Surtout qu'il n'y avait pas de centre d'écoute et d'accueil pour aider les jeunes LGBT à améliorer leur estime de soi, et les aider à prévenir à la fois le VIH/Sida très présent au sein de la communauté, et prévenir et prendre en charge les cas de violations de leurs droits.

D'où me vient l'idée de créer HUMANITY FIRST CAMEROON qui a l'ambition d'aider à bâtir une société égalitaire où règne la tolérance, dans laquelle tous les droits sont consacrés, reconnus et appliqués aux individus sans discrimination, dans laquelle la stigmatisation et l'exclusion font place à : « l'Humanité avant tout ».



D&J : Quelle expérience as-tu de l'homophobie ?

Jules : En tant que leader LGBT et même gay tout court, j'ai subi beaucoup de cas de violation de mes droits. L'homophobie je la vis depuis que je suis tout petit. Elle a commencé dans la famille et à l'école où les personnes autour de moi m'attribuaient déjà à 9-10 ans des noms de femme : « Mademoiselle, Miss, Fille-garçon... ». On se moquait de moi à l'école, dans mon quartier. Je crois que j'ai entendu « pédé » et « DEPSO » (argot camerounais pour dire pédé) pour la première fois dans la bouche d'un gars qui m'insultait à l'école. Depuis lors j'ai souvent été mal à cause de cela, j'ai même à certains moments eu des pensées suicidaires. J'ai développé plusieurs petites stratégies, me rendre plus masculin par exemple, être toujours effacé en public pour ne pas attirer l'attention sur moi. Mais après avoir pris la décision de m'assumer et de devenir militant, j'ai commencé à être plus visible et m'affirmer plus, à ne plus me faire passer pour quelqu'un d'autre. Les cas d'agression se sont aussi multipliés. J'ai été victime de plusieurs agressions physiques, d'extorsion, de garde à

vue, de menace de mort. Cette année j'ai subi trois agressions physiques dont une à l'aéroport de retour d'un voyage, de la part d'un gendarme, qui par la même occasion a voulu m'extorquer 200 euros, j'ai d'ailleurs porté plainte contre lui. Mais le procès va d'un renvoi à un autre sans véritable suite.

Cette année j'ai subi trois agressions physiques dont une à l'aéroport de retour d'un voyage, de la part d'un gendarme, qui par la même occasion a voulu m'extorquer 200 euros.

Et la dernière en date c'est une agression physique d'une bande d'environ 15 homophobes qui au sortir d'un snack bar nous ont suivi un ami et moi, nous ont neutralisés, dépouillés de nos effets personnels, nous déshabillant presque, et ils ont menacé de nous brûler à l'essence, n'eût été la pitié d'un membre du groupe qui a imploré l'indulgence des autres de nous laisser la vie sauve, non sans nous avoir violentés et humiliés, sous le regard indifférent de quelques passants. En somme mon quotidien dans mon pays n'est pas des plus faciles, les injures, le dénigrement, le dédain sont quasi journaliers.



D&J : Tu es croyant, comment concilies-tu ta foi et ton orientation sexuelle ?

Jules : Comme je l'ai dit plus haut je suis croyant pratiquant. J'avoue que j'ai très mal vécu au départ mon engagement au sein de l'Eglise avec mon homosexualité.

Aujourd'hui je suis un homme calme, convaincu de l'amour de Dieu pour moi.

Je culpabilisais sans cesse, j'ai même, à plusieurs reprises, commencé des neuvaines de prière pour

« me soigner de mon homosexualité », en vain bien entendu ! J'ai suivi un cheminement chrétien avec un prêtre pour m'aider à surmonter mon attirance pour les hommes sans grand succès. Finalement j'ai juste décidé de me désengager des groupes chrétiens et de devenir un chrétien ordinaire comme tout le monde. Cette décision, je l'ai prise pour pouvoir amortir les coups au moment où mon orientation venait à être publique, ce qui est chose quasi faite aujourd'hui. Je me suis ensuite éloigné des célébrations dominicales, trop homophobes pour moi. Aujourd'hui même si je suis toujours croyant, je choisis mes paroisses en fonction de ce que le prêtre prêche les valeurs chrétiennes que sont l'amour, la tolérance, le pardon, la solidarité... j'ai déserté les prêtres donneurs de leçons sur le modèle du père fouettard. Après avoir découvert des groupes avec pour charisme la pastorale des LGBT sur internet cela m'a donné beaucoup d'assurance dans ma foi et m'a apaisé. Aujourd'hui je suis un homme calme, convaincu de l'amour de Dieu pour moi. Et je Lui demande d'être de plus en plus porté vers les autres, de m'ouvrir à la souffrance et la misère des autres.

D&J : Quelle vision les religions ont-elles de l'homosexualité au Cameroun ?

Jules : Globalement la vision des religions sur l'homosexualité est négative. Les religions considèrent l'homosexualité comme une déviance, un handicap pour la société, un comportement déviant qui conduit vers la négation de la famille tel que l'aurait souhaité le Père Céleste. Même si le discours varie selon les régions du monde. En Europe et en Amérique du nord par exemple chez les catholiques que je connais un peu mieux, on semble être plus tolérant à l'idée d'avoir une pastorale des personnes homosexuelles. Mais en Afrique le clergé est catégorique, ce sont des déviants, qui doivent être combattus et boutés hors de l'Eglise. Où est l'amour dans tout cela ? Il y a un travail à réaliser avec les religieux de tout bord pour revenir aux vraies

valeurs des religions, qui, au lieu de prôner l'exclusion, devraient ramener tous les croyants à la contemplation de l'amour de Dieu pour les hommes, afin que chaque homme puisse en faire autant pour ses prochains.

D&J : Pourquoi es-tu militant ?

Jules : Je suis militant principalement pour que la société soit plus tolérante, pour que les autres cessent de voir les LGBT comme des sous hommes, pour que les LGBT puissent vivre et s'épanouir comme tous les êtres humains. Mon travail au quotidien c'est d'améliorer les conditions de vie de mes pairs, faire en sorte qu'ils puissent se soigner sans discrimination, se défendre quand ils sont en proie à des problèmes. Sur un plan beaucoup plus local, j'aimerais qu'un jour la loi qui pénalise l'homosexualité puisse être abrogée dans mon pays. Que des LGBT puissent vivre publiquement leur amour, qu'ils accèdent à des hautes fonctions dans la société sans que leur sexualité soit un handicap. Bref qu'on évolue de la différence à l'indifférence.

D&J : Que penses-tu du mouvement LGBT international ?



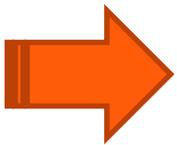
Jules : Le mouvement LGBT international est un mouvement fort, car si on regarde les progrès et les succès engrangés depuis des décennies, le bilan est encourageant. Le nombre de pays qui reconnaissent des droits aux LGBT aujourd'hui va grandissant. Cependant une ombre vient ternir ce bilan. Les pays du tiers monde notamment africains restent à la traîne. Ils ont tendance au contraire à renforcer les dispositifs de lois de sorte à les rendre plus répressifs encore. C'est là tout le challenge du mouvement LGBT international qui doit se montrer plus solidaire des mouvements du Sud qui sont naissants pour la plupart et qui ont besoin de soutiens multiformes. Ceci en termes de formation, logistique, financement des initiatives,

C'est là tout le challenge du mouvement LGBT international qui doit se montrer plus solidaire des mouvements du Sud qui sont naissants pour la plupart et qui ont besoin de soutiens multiformes.

échanges et partages d'expérience... le mouvement LGBT africain doit aussi être présent dans les réseaux et autres grandes instances internationales pour rappeler la nécessité de ne pas abandonner nos frères africains et faire entendre leur voix et points de vue.

D&J : Quel est ton espoir pour demain ?

Jules : Le vœu que je formule pour demain, c'est de voir les sociétés africaines devenir plus tolérantes, et que l'Eglise ne jette aucun de ses enfants dehors, qu'elle accueille avec dignité, amour et compassion tous ses enfants dont les LGBT. Car quand on a un enfant qui a plus de problèmes que les autres, on ne le jette pas dehors pour exacerber ses problèmes, mais on lui témoigne plus d'amour et d'attention afin qu'il puisse surmonter ses problèmes. ■



Aristide - Cameroun « Je suis obligé de vivre dans la peur tous les jours. »

Propos recueillis par Samuel

Aristide est pasteur protestant au Cameroun. Il nous livre son expérience: vivre comme pasteur et comme gay dans ce pays d'Afrique centrale particulièrement homophobe.

D&J : Aristide, peux-tu nous décrire en quelques mots ton pays, le Cameroun ?

Aristide : De par sa situation géographique, en plein cœur de l'Afrique centrale, le Cameroun est une sorte de plaque tournante : il offre un accès à la mer, et ravitaille en vivres, en électricité, et en bien d'autres choses plusieurs pays frontaliers à l'intérieur du continent. C'est donc un pays qui s'est imposé comme un acteur stratégique, aussi bien sur le plan économique, politique, que sociétal. C'est aussi un laboratoire d'idées. Son potentiel est énorme, avec beaucoup de ressources minières (pétrole, or, etc...), une grande variété de reliefs, et des atouts touristiques, avec ses plages de Kribi et de Limbé.



Malheureusement, la mauvaise gouvernance oblige une part importante de la population à vivre dans la pauvreté, avec des difficultés pour se nourrir, se soigner et pire, étudier. La vie est trop chère... c'est ça le Cameroun.

D&J : Quelle est la situation des personnes LGBTI dans ton pays ?

Aristide : Ouh là ! Parler de LGBTI chez moi est déjà un acte de courage, tellement c'est tabou. Alors assumer le fait d'être

De nombreuses victimes, simplement parce qu'elles ont été soupçonnées d'homosexualité ont été rejetées de leur propre maison, des hôpitaux, ... ça me fait mal quand j'en parle. C'est dur à expliquer, mais il faut savoir que des personnes ont été lapidées, lynchées, battues à mort. Certains préfèrent, plutôt que d'être confrontés à cette menace permanente, se suicider.

homosexuel ... mieux vaut ne pas y penser. L'homosexualité est un crime. Etre reconnu homosexuel est passible de 3 à 10 ans de prison ferme, avec amende à l'appui. Or, comme en prison tout finit par se savoir, cela est synonyme d'être violé quotidiennement par les autres détenus et par les gardiens pendant toute la période d'enfermement. Ces mêmes gardiens qui affirment bien entendu être hétéros ! C'est triste, mais l'homophobie est une vraie réalité au Cameroun : les personnes LGBTI sont privées de tout : du droit à l'éducation, à la santé, à la vie tout simplement. En fait nous n'avons droit à rien.

De nombreuses victimes, simplement parce qu'elles ont été soupçonnées d'homosexualité ont été rejetées de leur propre maison, des hôpitaux, ... ça me fait mal quand j'en parle. C'est dur à expliquer, mais il faut savoir que des personnes ont été lapidées, lynchées, battues à mort. Certains préfèrent, plutôt que d'être confrontés à cette menace permanente, se suicider. Et rien n'est dit, rien n'est fait par les pouvoirs publics. C'est logique qu'ils ne fassent rien, puisque ce sont eux les instigateurs de ces atrocités, à travers leurs lois stupides.

C'est difficile pour deux personnes qui s'aiment de pouvoir vivre et exprimer leur amour, sans crainte des représailles... je m'arrête, ça

Etre reconnu homosexuel et parler de LGBTI chez moi au Cameroun est déjà un acte de courage, tellement c'est tabou. Alors assumer le fait d'être homosexuel ... mieux vaut ne pas y penser.

me fait mal d'en parler.

D&J : Quel est ton parcours personnel ?

Aristide : J'ai 30 ans, je suis titulaire d'une licence en théologie et d'un master en gestion des ressources humaines. Pasteur depuis 5 ans, je suis depuis 2007 conseiller psychotechnique et spirituel des LGBTI dans l'association ACODEV, et actuellement président de l'association chrétienne de lutte contre le SIDA et de défense des droits des LGBTI au Cameroun. J'ai eu l'occasion d'intervenir une fois lors d'une conférence organisée conjointement par Alternative Cameroun et par SIDA'Ado (une association pour jeunes LGBTI), sur le thème « religion et homosexualité ». Donc malgré toutes les difficultés, on arrive quand même à se battre. Mais c'est très dur.

D&J : Quelle est ton expérience personnelle de l'homophobie ?

Aristide : A ce sujet je pourrais écrire un livre ! Je crois que je me révélerais bon écrivain ! L'homophobie m'a pris ma vie. Je m'explique : j'aime Dieu et j'aime les mecs. Pour être pasteur au Cameroun, ou du moins dans de nombreuses Eglises protestantes et

L'homophobie m'a pris ma vie. Je m'explique : j'aime Dieu et j'aime les mecs. Pour être pasteur au Cameroun, ou du moins dans de nombreuses Eglises protestantes et évangéliques, il faut être marié. J'ai dû me résoudre à le faire, pour pouvoir être pasteur.

évangéliques, il faut être marié. J'ai dû me résoudre à le faire, pour pouvoir être pasteur. Et aujourd'hui il m'est impossible de vivre avec l'homme que j'aime. Depuis que je suis activiste, j'ai été plusieurs fois agressé et battu, ma maison a été cambriolée, ma voiture détruite. C'est terrible, je suis obligé de vivre dans la peur chaque jour. Pas moi seulement, mais tous les leaders activistes du pays, car on ne sait jamais quand la police ou les homophobes vont débarquer et vous tomber dessus, pour vous menacer et vous terroriser. C'est terrible, mais je vis une insécurité permanente dans mon propre pays. Et le pire, c'est le mal que je vois infligé aux autres personnes LGBTI en

permanence. J'ai de très tristes souvenirs. Mais si c'est le prix à payer... tant mieux.

D&J : Tu es croyant, comment concilies-tu ta foi et ton orientation sexuelle ?

Aristide : C'est la chose la plus facile à vivre : Dieu est amour, et Dieu m'aime. C'est le message que je livre chaque jour à tous ceux qui sont au bord du suicide, ou qui ont perdu goût à la vie. Donc je n'ai aucun souci à ce sujet : je suis pasteur, et je suis confiant en Dieu. Ici comme ailleurs, les Eglises ont un discours officiel parfois très dur. Pour

certain leaders religieux Dieu est contre l'homosexualité et tous les homos iront en enfer. Mais ils oublient que nous sommes créés par Dieu, et qu'aucun de nous n'a jamais voulu être comme il est. C'est un fait, je suis homosexuel, et je n'y peux rien. Je peux simplement comprendre au fond de moi que Dieu m'aime comme cela. Certains vont même jusqu'à proclamer qu'il faudrait tous nous exterminer, comme à Sodome et Gomorrhe. Grâce à Dieu, d'autres en revanche affirment que c'est à Dieu seul de nous juger. J'ai

toujours compris que Dieu est amour, et c'est là le plus important.

D&J : Pourquoi prends-tu tant de risques à être militant ?

Aristide : Parce que je crois fermement que tout comme les hétéros, nous avons droit à tout : santé, éducation, emploi ... et surtout à la liberté et à la vie : égalité des droits pour tous !

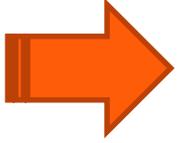
D&J : Que penses-tu du mouvement LGBTI international ?

Aristide : On dit toujours que l'union fait la force. Donc c'est important que les LGBTI s'unissent pour former un bloc solide. Mais je voudrais à ce sujet que l'accent soit beaucoup plus mis sur les associations dans les pays où l'homosexualité est encore considérée comme un crime. Que le mouvement international mette tout en œuvre pour soutenir le développement des associations dans ces pays.



D&J : Quel est ton espoir pour demain ?

Aristide : Que l'homosexualité soit enfin reconnue comme une réalité normale dans mon pays, le Cameroun. Et que les moyens nous soient octroyés pour avoir un centre d'accueil et d'écoute des personnes LGBTI chrétiennes, pour les soutenir quand elles sont rejetées par leurs familles et leurs proches. ■



Denise - Côte d'Ivoire

« Si tu es gay ou lesbienne, tu es à l'image de Dieu »

Propos recueillis par Samuel

Denise compte parmi les peu nombreuses femmes à s'investir dans le militantisme LGBT de Côte d'Ivoire. Elle regrette que les lesbiennes restent autant en retrait de la vie associative.



Photo: Abdallahh

D&J : Denise, quelle est ta vision du pays par rapport aux personnes LGBT ?

Denise : Je dirais qu'en Côte d'Ivoire, la position des personnes LGBT est mitigée, comme en suspens. Les gens ne sont officiellement ni pour ni contre l'homosexualité, mais une homophobie qui ne dit pas son nom règne quotidiennement, à travers la violence, les pressions, les paroles. Nous sommes en période électorale, et pour le moment le sujet n'est pas sur la table. J'espère qu'aucun candidat ne fera de surenchère, ce qui pourrait amener à mettre en cause notre législation qui ne condamne pas l'homosexualité. Mais il faut rester vigilants : les droits peuvent avancer, comme au Mozambique dernièrement, à la faveur d'une loi passée inaperçue, mais ils peuvent aussi reculer. Si sur le plan législatif nous perdions du terrain, la violence latente de l'homophobie ordinaire éclaterait davantage.

D&J : Quelles sont les manifestations de l'homophobie ?

Denise : La principale violence est verbale. Les propos ignorants, insultants et dégradants sont très fréquents. Cette violence verbale fait très mal. Même si moi je me sens assez forte pour passer au-dessus et me défendre, j'ai mal en pensant au mal être de toutes les femmes lesbiennes qui n'arrivent pas à se défendre. Elle est renforcée par l'effet de groupe. Un garçon qui se promène avec un groupe d'amis va se sentir obligé de parler contre deux gays ou lesbiennes qu'ils croisent, de peur d'être lui-même soupçonné d'affinités avec

les LGBT. Mais c'est dans la famille que les allusions ou les propos ouverts, ainsi que les comportements font le plus mal.

D&J : Les rapports à la famille sont souvent compliqués ?

Denise : Oui. Chez nous, la notion de famille est très importante, fondamentale même. Une grande souffrance pour les personnes LGBT est de vouloir protéger leur famille du scandale et de la honte. Personne ne veut diviser et amener des problèmes dans sa famille.

Chez nous, la notion de famille est très importante, fondamentale même. Une grande souffrance pour les personnes LGBT est de vouloir protéger leur famille du scandale et de la honte.

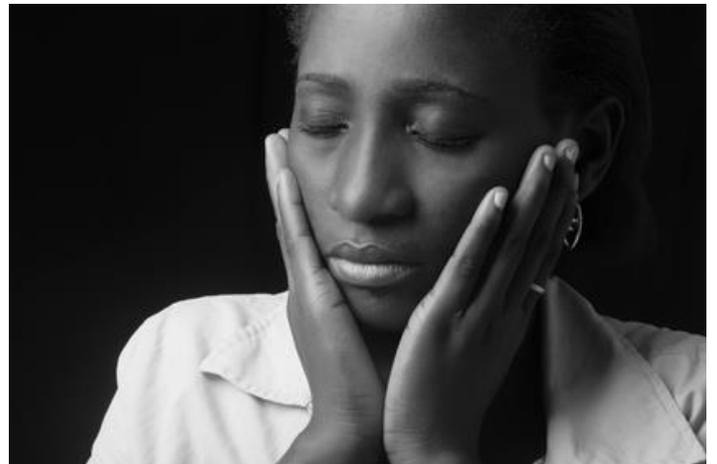
C'est pour cela que la plupart d'entre nous renoncent à faire un coming out familial. Pour moi, seules quelques-unes de mes sœurs sont au courant et ont accepté. Mais le reste de la famille s'en doute. Il y a cet aspect de protection de sa famille, et la peur de se retrouver exclu-e et seul-e. Si tu avoues que tu es lesbienne, on risque fort de te dire : prends tes affaires et vas-t-en ! Pour aller où et vivre comment ? Très souvent en famille on te fait porter le poids de la culpabilité, et la pression est très forte.

D&J : Y a-t-il une spécificité de manifestation de l'homophobie vis-à-vis des lesbiennes ?

Denise : Je dirais qu'elles sont peut-être moins stigmatisées que les gays, que c'est mieux accepté. Ce sont surtout les hommes efféminés qui font l'objet de railleries. Sans doute parce qu'ils remettent plus visiblement en cause l'ordre social selon lequel les hommes dominent la société et les femmes. De manière générale, je crois que les lesbiennes essaient de vivre de façon discrète. Il faut éviter de choquer les gens.

D&J : Tu es croyante, comment vis tu ta foi ?

Denise : Je vais au culte évangélique tous les samedis et à la messe catholique tous les dimanches. La communion avec Dieu est une affaire personnelle. Si tu es gay ou lesbienne, bi ou trans, tu es à l'image de Dieu. Si tu te coupes de ton Eglise, tu perds tes repères. Si



on était aussi mauvais que les gens pensent, Dieu n'aurait aucun mal à nous retirer le petit souffle de vie qu'il nous a donné. Il n'y aurait plus de gays ! Si donc nous sommes là, c'est que Dieu nous aime comme nous sommes, et qu'il nous a confié une mission à accomplir. Je crois que cette mission c'est d'apprendre la tolérance aux gens. Ce que les gens jugent sur nous, ça les engage eux devant Dieu. Pas moi. C'est mon cœur et ma vie que Dieu jugera, mon comportement, pas



mon orientation sexuelle.

D&J : Pourtant un certain nombre de personnes LGBT ont déserté les églises, les temples et les mosquées...

Denise : C'est vrai, parce qu'on y entend des paroles qui font mal. Mais moi je leur dit retournez à l'église ! Ça n'est écrit sur la tombe de personne : celui-ci était gay ! Si le pape arrive à dire des paroles bonnes sur nous, pourquoi les Chrétiens ne pourraient-ils pas changer ? Je crois qu'on avance vers une évolution lente mais réelle des mentalités. Vers une acceptation. Le pape a ouvert l'esprit à beaucoup, et il a semé un doute dans les certitudes qui étaient très solides et qui se fragilisent lentement.

D&J : Quels enjeux et défis identifies-tu pour les femmes lesbiennes en Côte d'Ivoire ?

Denise : Notre principal problème, c'est que nous lesbiennes, nous vivons trop cachées, et que nous ne nous engageons pas assez. Il faut que nous trouvions les moyens de mobiliser plus les femmes dans nos associations. Car cet engagement faible a beaucoup de causes et de conséquences. D'abord sur les questions de santé spécifiques aux femmes, comme la détection précoce du cancer de l'utérus. L'éducation sexuelle des lesbiennes est plus faible que pour les femmes hétérosexuelles, et le suivi de santé est beaucoup plus faible à cause de la peur de parler à un médecin. D'autre part, les lesbiennes ont très souvent un niveau scolaire inférieur à celui des

D'autre part, les lesbiennes ont très souvent un niveau scolaire inférieur à celui des autres femmes. Engluées dans leurs problèmes d'identité, elles abandonnent plus vite les études. Elles sont donc plus précaires et exposées à des fléaux comme la drogue. La situation est donc très sérieuse.

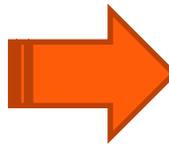
autres femmes. Engluées dans leurs problèmes d'identité, elles abandonnent plus vite les études. Elles sont donc plus précaires et

Le pape a ouvert l'esprit à beaucoup, et il a semé un doute dans les certitudes qui étaient très solides et qui se fragilisent lentement.

exposées à des fléaux comme la drogue. La situation est donc très sérieuse.

D&J : Quels souhaits ou attentes as-tu vis-à-vis d'une association comme David & Jonathan ?

Denise : Tout d'abord, en tant que frères et sœurs croyant-e-s, une union de prière et un soutien mutuel. Plus on multipliera les occasions d'échanges, plus nous nous renforcerons les uns les autres. Mais pourquoi ne pas réfléchir en commun à l'organisation d'un pèlerinage international LGBT ? Ou à la mise en place de retraites internationales, ou de séjours de rencontres et de prière ? Si en plus il y a des opportunités de formation, ou des possibilités d'aider des lesbiennes à poursuivre des études, c'est aussi cela l'amour du prochain. ■



Monica – Transsexuelle – Côte d'Ivoire
« Nous devons sensibiliser les responsables religieux pour qu'ils arrêtent d'avoir peur de nous ! »

Propos recueillis par Samuel

Monica, la trentaine, est transsexuelle. Portée par son parcours personnel plein de courage, elle veut se battre pour défendre les droits des personnes transsexuelles en Côte d'Ivoire.



D&J : La Côte d'Ivoire est reconnue pour sa tolérance législative vis-à-vis des personnes LGBT. Qu'en est-il de la situation des trans ?

Monica : Fort heureusement, en Côte d'Ivoire, nous ne sommes pas trop stressés par

la législation, comme dans d'autres pays du continent. Nous avons, en théorie, les mêmes droits que n'importe quel citoyen. Mais par contre, la transphobie est très présente, elle est quotidienne. Quand tu es transsexuelle et que tu t'assumes, ça se voit forcément. En tous

cas plus que quand tu es gay ou lesbienne. Il faut donc faire attention pour ta sécurité. Je ne peux pas circuler à n'importe quelle heure dans n'importe quel quartier. C'est un problème que vivent beaucoup les personnes transsexuelles. Mais Dieu merci, nous sommes dans un pays où les minorités sexuelles ne sont pas condamnées par la loi.

D&J : On imagine que ton parcours personnel n'a pas dû être facile

Monica : En effet ça a été difficile par moments. Ça fait une bonne dizaine d'années maintenant que j'ai décidé d'assumer ce que je sentais en moi. Ma grande chance, c'est que ma famille a plutôt bien accepté. D'une certaine façon je n'avais pas trop le choix. Si je voulais vraiment être la personne que je sentais en moi, soit je vivais cachée et un jour ma famille allait l'apprendre par surprise par quelqu'un d'autre, soit je l'annonçais moi-même. C'est cela que j'ai choisi de faire en les réunissant tous. Je leur ai dit ce que je ressentais vraiment, qui j'étais, et que c'était comme ça, que je voulais vivre ma propre vie ! Et Dieu merci ils ont compris et ne m'ont pas rejetée. Je sais que j'ai eu de la chance, car le plus souvent c'est très difficile avec la famille.

D&J : Tu es croyante. Que penses-tu des relations des personnes LGBT avec les autorités religieuses ?

Monica : Je suis catholique pratiquante. A la base, ma foi, c'est une relation avec Dieu. C'est lui qui connaît mon cœur. Ce que je vis dans ma sexualité ne regarde pas les autres. Mais je vais chaque semaine à la messe sans problème. Bien sûr je ne suis pas provocante, mais personne ne me dit rien ou me pose de questions.

Vis-à-vis de nos Eglises, il faut que nous nous engagions dans la sensibilisation des communautés religieuses, chrétiennes ou musulmanes, et de leurs responsables. Afin qu'ils comprennent que la qualité de la foi d'une personne n'a rien à voir avec son orientation sexuelle.

musulmanes, et de leurs responsables. Afin qu'ils comprennent que la qualité de la foi d'une personne n'a rien à voir avec son orientation sexuelle.

Pourquoi ne pas organiser des rencontres

avec les responsables religieux pour leur faire découvrir qui nous sommes, et ce que nous vivons ? Nous devons les sensibiliser pour qu'ils arrêtent d'avoir peur de nous, et qu'ils arrêtent de nous condamner.



D&J : Quels sont les problèmes spécifiques que rencontrent les personnes transsexuelles à Abidjan ?

Monica : Le problème numéro un, c'est l'accès aux traitements hormonaux, qui sont chers, rares, et auxquels nous avons difficilement accès, à cause de la

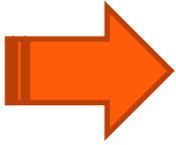
stigmatisation dont nous sommes l'objet de la part d'une partie importante du corps médical. Il y a aussi, je l'ai déjà évoqué, le problème de la sécurité. Enfin, il y a un problème de qualité d'accueil pour les personnes transsexuelles dans les centres de santé. Plusieurs cliniques ont déjà une activité d'accueil spécifique des gays, mais il faudrait un endroit où les trans puissent se rendre sans crainte d'être mal accueillies, en toute confiance.

D&J : En tant que militante associative, qu'espères-tu dans les années à venir pour le mouvement LGBT en Côte d'Ivoire, et à l'international ?

Monica : Pour ce qui concerne la Côte d'Ivoire, je n'attends pas que de nouveaux droits - comme le mariage pour tous que vous avez eu en France - nous soient donnés. Je ne l'espère même pas, car cela renforcerait l'homophobie. Ce que j'attends, c'est que les personnes transsexuelles se mobilisent davantage, et s'unissent plutôt que de rester chacune dans leur coin, et que nos droits, identiques à ceux de tous les citoyens, soient respectés en toutes circonstances : qu'il n'y ait plus de discrimination, de mauvais regards, ou d'insultes à l'encontre des personnes transsexuelles. Donc un recul de l'homophobie. C'est pour cela que ce que je pourrais attendre des mouvements LGBT en Europe, avec qui je suis de tout cœur, c'est de renforcer la sensibilisation. De faire paraître beaucoup de reportages sur notre



situation et sur qui nous sommes vraiment, afin de faire reculer l'homophobie et la transphobie. S'ils peuvent aussi nous aider à mettre en place des moyens pour un meilleur accueil médical et un accès aux thérapies hormonales ce serait encore mieux. ■



Kalhil – Côte d'Ivoire
« Chez nous les Musulmans, c'est quand tu es mort que ça fait le plus peur. »

Propos recueillis par Samuel - les prénoms ont été changés.

Kalhil a trente ans. Il vit à Adjamé, la plus ancienne commune populaire d'Abidjan. Il me reçoit chez Salif, son ami d'enfance. Tous deux ont vécu un parcours similaire : apprendre à concilier leur foi musulmane et leur homosexualité. Kalhil raconte ce chemin.

D&J : Kalhil, peux-tu commencer par me présenter ton pays et la situation des personnes LGBT en Côte d'Ivoire ?

Kalhil : La Côte d'Ivoire est un pays d'Afrique de l'Ouest, frontalier avec le Liberia, la Guinée, le Mali, le Burkina Faso et le Ghana. Sa capitale est Yamoussoukro, mais c'est ici, à Babi¹, que tout se joue. La Côte d'Ivoire rassemble une soixantaine d'ethnies, réparties en quatre grands groupes : les Akans au Sud Est et au Centre, les Mandé au Nord-Ouest, Les Voltaïques au Nord-Est, et les Krou au Sud-Ouest. La population est à 60 % musulmane et 40 % chrétienne.

Par rapport aux autres pays africains, les branchés² sont libres. On peut se divertir comme on veut, sans qu'on nous cherche des problèmes. Il n'y a pas de loi qui punit l'homosexualité entre personnes majeures. On ne peut arrêter personne pour motif d'homosexualité.



Photo: Philippe Leroyer

Sinon, depuis la fin de la crise, le pays connaît une forte croissance économique, autour de 10%.

D&J : Depuis quand sais-tu que tu es gay ?

Kalhil : C'est depuis l'âge de douze ans à peu près que j'ai commencé à sentir des choses. Mais comme j'étais très musulman et ma famille très croyante, j'ai lutté. Donc j'ai toujours lutté contre ça dans la prière. Je me suis battu pour éloigner ce que je ressentais avec la prière et en jeûnant. Parce que chez les Musulmans, ce qu'on entendait sur l'homosexualité, c'était pas joli : c'est très condamné. Donc on avait peur. Mais ça a fini par nous rattraper. Depuis ce temps que j'ai accepté, je fais ma prière d'un côté, mais j'assume mon homosexualité. Je vis ma vie pleinement. Je sépare les choses.

D&J : Quand est-ce que ça a changé ?

Kalhil : Le changement, c'était en 2002³. C'est grâce à mon voisin et frère Salif chez qui nous sommes actuellement. On est ensemble depuis qu'on est tout petits : ici en Afrique, on dit des frères. C'est plus tard en grandissant qu'on a découvert qu'on était tous les deux branchés. Mais nous sommes toujours restés que des frères. On s'est beaucoup encouragés et soutenus puisqu'on est tous les deux musulmans. Et



puis en 2002, on a fait un concours de danse pour enfants qui s'appelle Wozou⁴. C'est là que moi et mon frère, on a croisé pour la première fois des branchés, qui vivent normalement leur vie comme il se doit. On a commencé à les fréquenter. Et c'est comme ça que, l'un et l'autre, on a découvert ce qu'on avait toujours évité, et qu'on a eu chacun notre premier partenaire. Et là on a

commencé à vraiment s'amuser. On a vécu une vraie libération, on s'est vraiment amusés pendant une période. On sortait pendant

¹ Babi : Abidjan

² Branchés : terme qui désigne les personnes LGBT

³ Kalhil est alors âgé de 17 ans.

⁴ Wozou est une émission diffusée tous les étés, pendant les vacances scolaires. Elle organise des concours de chant et de danse pour les enfants, en présence de nombreux artistes de la scène ivoirienne.

plusieurs jours pour faire la fête. Quand on rentrait on se faisait chicoter⁵ ! C'est maintenant qu'on s'est calmés, et qu'on commence à construire des choses sérieusement dans notre vie.

D&J : Et la religion là-dedans, comment as-tu vécu cela par rapport à ta foi ?

Kalhil : En tous cas, l'Islam est contre tout ça. Tout à fait contre. Ça fait qu'on est obligés de vivre notre vie cachés. Parce que, si les Musulmans savent que tu vis cette vie-là, ils vont te condamner. Ils

Ils ne vont même pas te saluer, pas te parler. Peut-être qu'ils vont te parler, mais c'est le jour de ta mort qu'il n'y aura personne pour t'enterrer. Ton corps va rester comme ça.

ne vont même pas te saluer, pas te parler. Peut-être qu'ils vont te parler, mais c'est le jour de ta mort qu'il n'y aura personne pour t'enterrer. Ton corps va rester comme ça. Même le lendemain, le surlendemain, ils ne vont pas venir. C'est ce qui fait peur à beaucoup de jeunes musulmans. On préfère vivre notre vie très cachés. C'est ce qui va se passer quand tu vas mourir, et le nom et la réputation de tes parents, qui fait le plus peur. Les parents préfèrent entendre que leur fils est un drogué, un voleur, un assassin même, qu'un homo. C'est une vraie honte pour les familles musulmanes. Si ça se sait, tu seras automatiquement renié. C'est pour cela que nous vivons très cachés. Ici en Afrique, sans le soutien de ta famille, tu ne peux pas avancer.

D&J : Pourquoi et comment t'es-tu engagé à Alternative⁶ ?

Kalhil : Quand on était jeunes et qu'on a commencé, il n'y avait pas d'ONG ici à Adjamé. Un jour on nous a appris qu'un jeune travesti, très connu dans notre communauté, était décédé à Port Bouet⁷. On est partis aux funérailles. C'est là que l'association Arc-en-ciel a fait une sensibilisation. Moi et Salif, ça nous a beaucoup marqués. Parce



qu'à l'époque, on croyait qu'un branché ne pouvait attraper ni IST, ni VIH. On pensait que c'était pour les hétérosexuels seulement. C'est là qu'on a pris conscience

du danger qu'on courait, et pourquoi on avait des amis qui étaient tout le temps malades, et que chaque mois il y avait plusieurs décès, au moins deux ou trois. C'était d'autant plus fort que les malades avaient honte d'aller à l'hôpital pour se faire soigner.

C'est là qu'on a décidé de fonder Alternative Côte d'Ivoire, parce qu'on avait du monde derrière nous, et qu'il fallait sensibiliser le plus possible. On venait d'entrer dans le milieu branché, et quand tu viens d'arriver dans ce milieu, tout le monde t'aime bien. Donc on avait plein de monde derrière nous, il fallait en profiter. C'est pour cela qu'on a démarré avec Arc-en-ciel, et puis

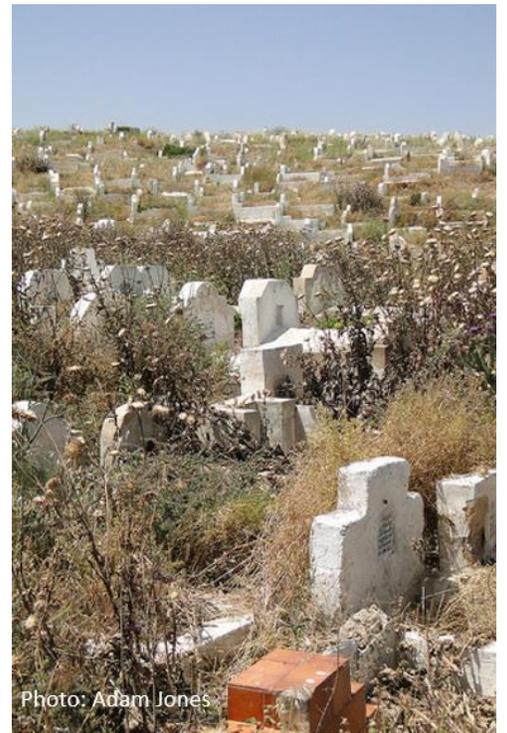


Photo: Adam Jones

qu'on a fondé Alternative. Tout ça a payé, parce qu'aujourd'hui, on peut faire six mois sans entendre que l'un des nôtres est malade. Les comportements ont changé. On s'est axés surtout sur le volet santé, parce qu'en matière de défense des droits, ici en Côte d'Ivoire, à part se cacher de la famille, on n'a pas de problème. On peut aller s'amuser dans les boîtes comme on veut. C'est maintenant seulement, puisqu'on a bien progressé sur le volet santé, qu'on commence à travailler à la lutte contre l'homophobie.

D&J : Justement, comment se manifeste l'homophobie ?

Kalhil : L'homophobie, c'est quotidien ! C'est tout le temps. Dès que tu es assis au salon, ta sœur ou ta cousine qui te soupçonne, va parler, pas directement dans ta figure, mais en paraboles. Tu ne peux pas faire une journée sans entendre des insultes sur les gays. L'homophobie est partout, ça ne peut pas changer. Il faut s'adapter.

Le mariage pour tous voté en France a été mal vécu par la société ici. Ça a renforcé l'homophobie. On a entendu des critiques et des injures partout. Nous les branchés on était contents, on était même plein à se réunir au local d'Alternative pour regarder en direct le premier mariage gay en France sur France 24. Mais ce sont les hétéros qui

⁵ Chicoter : frapper. Ici employé dans le sens figuré.

⁶ ONG de prévention et défense des droits LGBT en Côte d'Ivoire.

⁷ L'une des dix communes d'Abidjan, situé au sud-est de la ville



nous ont trop fatigués [embêtés] avec ça. Les locaux d'Alternative ont même été saccagés dans les semaines qui ont suivi.

D&J : Est-ce que tu penses que les autres ONG LGBT à

l'international sont une aide ?

Kalhil : Les mouvements LGBT internationaux, quand ils obtiennent des avancées, nous aident énormément. Bien sûr ça fait plus de violence ici, mais c'est grâce à eux que le mouvement de violence qui a suivi le mariage pour tous en France a cessé. C'est grâce à eux que le gouvernement est intervenu. Ça nous aide beaucoup à préserver notre législation et nos droits. L'Etat ivoirien sait qu'il ne peut pas régresser dans ce domaine.

D&J : Qu'est-ce que tu espères pour l'avenir ici en Côte d'Ivoire ?

Kalhil : Ce que j'espère, c'est vivre ma vie pleinement, comme aujourd'hui. Et qu'on nous laisse tranquille. En tant que musulman, je sais que je ne peux pas souhaiter qu'il y ait le mariage pour tous ici en Côte d'Ivoire. Cela nous exposerait trop. Aujourd'hui personne ne peut venir taper à ma porte et me dire « pourquoi tu es gay ? », et m'emmener en prison. Les choses peuvent s'améliorer, mais ce qu'on vit est déjà bon par rapport à ailleurs en Afrique. Si le mariage était légalisé ici, la situation se dégraderait. ■

L'homophobie, c'est quotidien ! C'est tout le temps. Dès que tu es assis au salon, ta sœur ou ta cousine qui te soupçonne, va parler, pas directement dans ta figure, mais en paraboles. Tu ne peux pas faire une journée sans entendre des insultes sur les gays. L'homophobie est partout, ça ne peut pas changer. Il faut s'adapter.

apparence. L'homophobie est très ancrée, et les valeurs de notre société sont très conservatrices. Surtout dans les sphères religieuses, chrétiennes ou musulmanes. Chez les Chrétiens, les Eglises évangéliques sont en croisade contre l'homosexualité. Il est question de nous dans tous les prêches comme des suppôts de Satan. Chez les catholiques, les propos sont plus rares et souvent moins agressifs. C'est actuellement, avec le synode catholique sur la famille, qu'on parle plus de nous, puisque la question des personnes homosexuelles est une des questions traitées. Justement, on sait que de nombreux évêques du continent sont partis au synode avec la ferme intention de défendre les positions traditionnelles de l'Eglise.

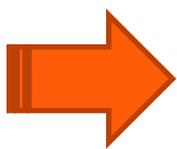
D&J : Qu'attends tu, où que crains-tu de ce synode ?

Franck : Parmi les courants d'influence qui traversent le synode, il y a la volonté de recadrer la vision de la famille sur le vrai sens des choses. Or le vrai sens des choses, c'est que la famille est un lieu d'amour. Ce que j'attends du synode, c'est une parole tolérante vis-à-vis des personnes LGBT. Ce sera difficile d'y parvenir, mais les propos que le pape François a déjà tenus sur la communauté LGBT ont fait réfléchir certains évêques.

C'est comme une graine qui a été semée. L'amour, c'est d'abord l'union des cœurs avant d'être l'union des corps. J'aimerais que l'Eglise dise du bien de l'amour que les personnes LGBT vivent, plutôt que de pointer du doigt les actes qu'elle qualifie de péchés.

D&J : Pour ta part, par rapport à l'enseignement moral de l'Eglise catholique, tu te sens en état de péché ?

Franck : Sincèrement, du fond de ma conscience, je ne vois pas qu'en



Franck - Côte d'Ivoire

« J'aimerais que l'Eglise aide les personnes LGBT à vivre leur vie spirituelle au sein des communautés. »

Propos recueillis par Samuel

Franck - Côte d'Ivoire (propos recueillis par Samuel)

Jeune gestionnaire de projet de l'ONG Alternative Côte d'Ivoire, Franck est très engagé dans la prévention et la défense des droits LGBT dans son pays. Son engagement lui donne une vision privilégiée de la situation des personnes LGBT de son pays.

D&J : Quelle est cette vision ?

Franck : La Côte d'Ivoire a la réputation d'être un pays très tolérant vis-à-vis des minorités sexuelles. De droit, la législation ne condamne pas les relations homosexuelles. Mais si on creuse un peu, on découvre dans les faits, une situation beaucoup plus dure qu'en



Diagramme - Michel Elias (www.michelelias.net)

aimant quelqu'un je sois dans le péché. Sincèrement non.

D&J : En ce qui concerne les Chrétiens LGBT de Côte d'Ivoire, où en est la possibilité de se constituer en groupe reconnu ?

Franck : Le problème que rencontrent les croyants LGBT en Côte d'Ivoire, c'est qu'ils sont obligés de cacher cette dimension de leur personne dans leur communauté. Cela amène à vivre sa foi et sa spiritualité seul. Or j'aimerais que l'Eglise aide les personnes LGBT à vivre

leur vie spirituelle également au sein des communautés. Dans l'Eglise catholique de Côte d'Ivoire, il n'est pas imaginable qu'un groupe soit sans aumônier prêtre. Nous avons approché plusieurs prêtres qui sont intéressés, mais à titre individuel, pour suivre un groupe. Mais il n'y a pas de relations officielles avec l'Eglise. Nous réfléchissons pour avancer dans cette direction.

D&J : Quel a été ton propre cheminement ?

Franck : Dès que j'ai pris conscience de mon homosexualité, j'ai eu beaucoup de problèmes à concilier ma foi et cette dimension de ma personne.

C'était pendant les années de collège, où j'étais plus en question sur mon orientation. En

C'est là que j'ai vu qu'au fond, j'étais quelqu'un de bien. Que j'aimais les gens, que j'essayais de faire quelque chose de bien de ma vie, et que Dieu voyait que mon cœur était bon. Qu'il m'aimait comme je suis.

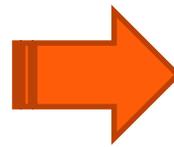
1998, j'avais un oncle qui est évangélique et avec qui j'allais au culte, et à force de prêcher et de prier, je me disais intérieurement : pourquoi suis-je comme ça ? Pourquoi moi ? Comme si j'étais deux personnes en une seule. Puis à partir de la seconde, je suis arrivé sur Abidjan, et j'ai été plus autonome. J'ai décidé de me plonger dans les textes sacrés, et j'ai commencé une profonde introspection. C'est là que j'ai vu qu'au fond, j'étais quelqu'un de bien. Que j'aimais les gens, que j'essayais de faire quelque chose de bien de ma vie, et que Dieu voyait que mon cœur était bon. Qu'il m'aimait comme je suis. La seule chose qui me différencie des autres, c'est ma sexualité. Mais ce n'est qu'une petite partie de moi, ce n'est pas au centre de la vie. Dieu m'a créé ainsi, et m'aime ainsi. Depuis j'avance sereinement.

D&J : Que penses-tu du mouvement LGBT international, et des avancées obtenues au niveau mondial en ce qui concerne les droits LGBT ?



Franck : Les avancées dans les autres pays sont une excellente chose, si cela nous aide à avancer ici aussi. Faire bouger le droit est important, mais l'essentiel est de faire bouger les mentalités. Sur notre continent, ce travail est plus difficile. C'est pour cela que notre ONG, comme beaucoup d'autres en Afrique, a choisi la porte d'entrée de la santé pour mener son action. C'est maintenant seulement que nous essayons de mettre en place des actions de sensibilisation pour faire tomber les préjugés sur l'homosexualité. Nous essayons de voir comment prendre à notre compte les

avancées des autres pays, en les adaptant à nos religions et à nos cultures. ■



Paul - République démocratique du Congo, région Kivu

Propos recueillis par Anthony – les prénoms ont été changés

D&J : Quelle est la situation générale de ton pays ?

Paul : La République démocratique du Congo (RDC) a des dimensions démesurées ! Le pays est au deuxième rang des pays africains par sa superficie derrière l'Algérie. Il s'étend de part et d'autre de l'Equateur. En RDC, les ressources minières sont abondantes. Elles font de lui l'un des pays les plus riches en matières premières. Globalement pauvre et meurtrie par des guerres, la population de RDC est issue de diverses tribus. Elles ont chacune leur dialecte, mais sont réunies autour de quatre langues nationales (lingala, kikongo, tshiluba et swahili) et du français comme langue officielle. Politiquement, la RDC se caractérise par l'instabilité du pouvoir et l'insécurité à l'Est. Depuis une vingtaine d'années, des guerres civiles, pillages et rébellions armées ont fragilisé le pouvoir politique et ruiné le système économique du pays. En dépit des premières et secondes élections nationales présidentielle et législatives en 2006 et 2011, la RDC peine à asseoir un

régime démocratique stable, les textes de la Constitution étant manipulés et modifiés pour des fins égoïstes selon les intérêts



des détenteurs du pouvoir. Cette situation a contribué à la détérioration des conditions de vie et à la précarité des droits humains.

D&J : Quelles sont les atteintes aux droits humains dont tu es témoin ?

Paul : Il s'agit notamment du recrutement des enfants-soldats par certaines milices armées, des kidnappings et des massacres inhumains des populations principalement à l'Est du pays, sans omettre le fléau des violences sexuelles faites aux femmes dans des zones de conflits armés. Il se trouve ainsi que certaines valeurs traditionnelles accordées à la femme et à la famille ont déjà été bafouées.

En effet, qu'un enfant-soldat se détourne contre les siens, viole et tue est contraire à l'obéissance envers les parents, au respect des aînés, à la protection fraternelle et à la solidarité clanique. À l'heure

Il y a notamment du recrutement des enfants-soldats par certaines milices armées, des kidnappings et des massacres inhumains des populations principalement à l'Est du pays, sans omettre le fléau des violences sexuelles faites aux femmes dans des zones de conflits armés.

actuelle, heureusement, de nombreux organismes nationaux et internationaux pour la protection de l'enfance et la défense des droits des femmes sont visibles sur le terrain pour décrier et tenter d'éradiquer ces violations des droits humains. Comme conséquences, le recrutement d'enfants-soldats est en baisse depuis quelques années, certains chefs responsables des milices armées sont traqués et traduits en justice, les femmes violées ont désormais droit à des soins de santé appropriés et à la dénonciation de leurs bourreaux. Ce faisant, toutes les femmes sont encouragées à fréquenter l'école et à briguer des postes dans des institutions politiques pour plus de représentativité.

D&J : Comment as-tu découvert ton homosexualité ?

Paul : J'avais douze ans lorsque se manifesta mon attrait pour des garçons. Je venais d'être inscrit en classe de première au petit séminaire. Au début, j'inhibai cet attrait. Ayant tout de suite constaté que quelques-uns de nous avaient des liaisons secrètes avec les élèves des classes supérieures, je ne fus pas surpris des avances d'un grand élève de quatrième, que je décourageai du coup car il ne me plaisait guère. Par la suite, en deuxième année, je vécus brièvement ma première liaison avec un camarade de classe qui s'asseyait avec moi au même banc.

Deux ans plus tard, je rencontrai un petit séminariste de trois ans mon cadet avec lequel j'entretins une relation longue (cinq ans) et décisive pour la prise de conscience de mon homosexualité. En effet, s'il est courant que quelques petits séminaristes nouent des relations amoureuses les uns avec les autres, rares sont ceux qui comme moi persévèrent dans ce penchant, la plupart s'en détournant au fur et

à mesure qu'ils grandissaient en âge. Ainsi, j'ai nourri longtemps l'espoir de pouvoir guérir à mon tour de l'inclination homosexuelle.

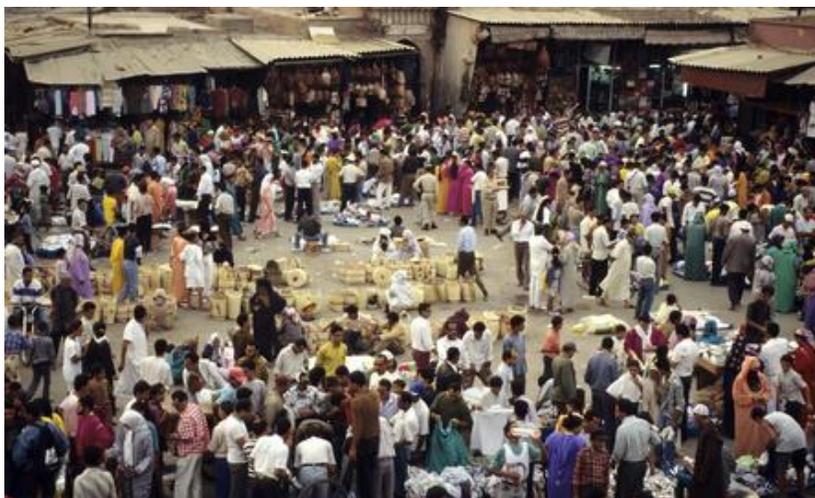
Les années se sont écoulées avec cet espoir. Malheureusement mon attirance pour des garçons n'a pas disparu au point qu'à 17 ans j'ai commencé de m'en inquiéter. La plupart de mes copains avaient des petites amies. Je me sentais différent de n'en avoir aucune. J'entrepris

des recherches dont le gré des vagues me fit découvrir le nom stupéfiant de mon mal-être : je souffrais d'*homosexualité*. J'avais honte d'en parler à quiconque, honte d'en parler à mon directeur spirituel et même à mon petit ami, qui du reste commençait à s'intéresser davantage à des personnes de sexe opposé.

L'année suivante, j'ai été admis à poursuivre la formation sacerdotale au Grand séminaire. Je pris la ferme résolution de réprimer mon penchant, mais en vain. À 20 ans, enfin, de guerre lasse, j'ai dû lever les bras et reconnaître mon homosexualité comme un fait irréversible. Par ailleurs, la découverte de l'hostilité répressive contre les homosexuels dans le monde, la lecture des textes du magistère catholique contre les personnes homosexuelles notamment leur interdiction d'entrer dans les ordres, aggravèrent mon mal être. N'en pouvant plus avec mon isolement, à partir de décembre 2014, je contactai deux associations LGBT chrétiennes : David & Jonathan et Devenir Un En Christ (DUEC).



Photo: Irene



En juillet dernier, j'ai fait mon coming-out devant mes parents à travers la remise de mon journal intime. Contrairement à mon appréhension, ils l'ont plutôt accueilli avec beaucoup de sagacité tellement il contenait bien des révélations troublantes notamment à propos de ma dépression, de mon isolement et de ma tentative de suicide.

D&J : Et maintenant, comment envisages-tu l'avenir ?

Paul : Aujourd'hui, à 22 ans, je m'appête à quitter librement la voie sacerdotale pour pouvoir mieux assumer mon homosexualité et m'engager à lutter contre l'homophobie parmi la communauté LGBT locale.

En effet, j'ai remarqué que bien des homosexuels congolais ont une opinion biaisée de leur genre, laquelle s'apparente à l'homophobie.



Combien de fois ai-je eu sous mon regard sur des réseaux sociaux des publications des personnes se présentant comme d'anciens homosexuels libérés miraculeusement de leur « penchant satanique » et exhortant les autres à la

conversion par l'adhésion à des prétendus cercles de prière pour exorcisme ? Je n'énumère pas ceux qui, toujours sur des réseaux sociaux, s'estiment maudits et voués à l'enfer.

À mon sens, défaire les personnes LGBT de ce genre d'opinions sur elles-mêmes, c'est les amener à une conscientisation rassurante de leur orientation sexuelle de manière à n'y voir pas que la simple généralité libidineuse mais plutôt une complexité d'aspects sociaux que comporte toute vie sexuelle. Autant les homosexuels seront instruits de leur état, autant ils acquerront une haute estime d'eux-mêmes et entreprendront des initiatives responsables. Autrement, on ne revendiquera point au gouvernement la reconnaissance des droits LGBT.

D&J : Que dit la loi sur l'homosexualité dans ton pays ?

Paul : Il y a justement un silence de la loi congolaise à propos des pratiques homosexuelles, les « délits d'homosexualité » n'étant pas fréquents et jugés généralement par jurisprudence d'une peine d'emprisonnement ferme allant de 3 à 5 ans. En 2010, le député et



évêque appelé Evariste Ejibia avait présenté au Parlement un projet de loi portant sur les pratiques sexuelles contre nature, mais le texte n'avait pas été voté. Une année



auparavant, une loi avait été votée afin d'empêcher les homosexuels d'adopter des enfants. Puis en 2013, une autre proposition de loi fut déposée au parlement pour corriger les troubles hormonaux qui peuvent entraîner l'homosexualité. Enfin, récemment en mars 2015, un projet similaire a été déposé au Parlement, mais il n'a pas été inscrit à l'ordre du jour des sujets débattus au cours de la session.

D&J : Comment se positionnent les institutions religieuses face à l'homosexualité ?

Paul : S'il existe aujourd'hui en RDC des groupes de pression contre les personnes LGBT, ce sont, sans conteste, les institutions religieuses. Leur influence est en effet considérable sur les mœurs et

S'il existe aujourd'hui en RDC des groupes de pression contre les personnes LGBT, ce sont, sans conteste, les institutions religieuses. Se basant sur certains passages bibliques, prêtres et pasteurs d'Eglises jettent à travers leurs sermons des germes d'homophobie tandis que les médias gardent un mutisme autour de la question.

les valeurs sociales. Se basant sur certains passages bibliques, prêtres et pasteurs d'Eglises jettent à travers leurs sermons des germes d'homophobie

tandis que les médias gardent un mutisme autour de la question. Ainsi, d'aucuns sont convaincus de l'inexistence de l'homosexualité en RDC, le « tabou d'homosexualité » étant une réalité méconnue et insoupçonnée pour l'opinion générale.

D&J : Internet a-t-il changé la donne ?

Paul : Il suffit d'un tour sur les réseaux sociaux pour se rendre compte du contraire. Encore faut-il avoir un flair aiguisé, les homosexuels s'affichant généralement sous couvert d'anonymat derrière des faux profils. Ils sont en majorité jeunes, la vingtaine ou la trentaine révolue, les réseaux sociaux ayant en RDC un nombre important d'utilisateurs au sein de ces générations. Selon un constat personnel, sur la moyenne de 10 homosexuels congolais rencontrés sur Facebook par exemple, 7 habitaient Kinshasa et 3, les autres villes de province. La conclusion que j'en ai tirée n'est pas telle que Kinshasa contienne la plus grande proportion des personnes LGBT, mais plutôt que, suivant son statut de grande métropole régionale et de capitale, elle est plus sujette à l'influence extérieure des LGBTI, contrairement

aux villes de province moins ouvertes à la mentalité et à la culture internationales.

Cette disparité s'observe encore plus criante entre milieux urbains et milieux ruraux, ces derniers n'étant quasiment pas représentés sur les réseaux sociaux. De là, la création d'associations LGBT est peut-être plus ardue en province que dans la capitale. Sauf Biso Lgbt Kinshasa⁸ et Rainbow Sunrise Mapambazuko⁹ de Bukavu, je ne connais pas d'autres associations LGBT congolaises. Au niveau régional, je peux citer l'association GAGRALA¹⁰ (Gays des pays des Grands Lacs) qui me semble plus un groupe sur réseau social qu'une association constitutive. Ni leur mécanisme de travail ni leur mode de fonctionnement ne me sont connus. C'est sur des réseaux sociaux qu'elles sont plus actives et portées de surcroît à se faire connaître. Dans ma ville, par exemple, il n'existe pas localement une plate-forme corporative des personnes LGBT. Je n'en ai rencontré jusque-là que peu nombreux, moins d'une dizaine s'il faut le préciser, se déclarant homosexuels; les premiers contacts se faisant toujours via les moyens de communication sociale. Quant à l'idée d'initier une petite association, elle n'est pas la bienvenue pour la plupart, non en raison du désintéressement mais sans doute par crainte d'indiscrétion et de délation. Ainsi, hésite-t-on à se fréquenter les uns les autres.

D&J : De quoi aurais-tu besoin aujourd'hui afin de structurer un groupe LGBT ?

Paul : Constituer un mouvement LGBT consisterait d'abord à fournir aux membres un cadre susceptible de créer la confiance les uns envers les autres. Pour mon cas, je dois avouer tout de suite à ce sujet que mon statut de séminariste n'est pas sans me gêner. Toutes les

fois que j'ai l'occasion d'aborder des personnes homosexuelles, je tiens toujours à dissimuler mon identité estimant que m'afficher comme un ecclésiastique homosexuel apporterait plus de scandale que de bienfait. Or il y a des problèmes communs auxquels nous sommes confrontés au quotidien : les besoins de sortir de la clandestinité, d'être reconnu et accueilli par la famille et la société

afin de mener une vie paisible dans la jouissance plénière des mêmes droits comme tout citoyen congolais.

À l'heure actuelle, ces objectifs paraissent encore comme un rêve mais je reste convaincu qu'avec beaucoup de

patience et de courage ils se réaliseront au bout de la lutte qu'il convient d'entreprendre de concert avec les mouvements LGBT déjà constitués. En effet, eu égard au contexte local, ce serait une imprudence d'entreprendre quoi que ce soit sans leur secours ni leur expérience. Il s'agit concrètement d'examiner leurs modes d'action et de fonctionnement, leurs moyens de propagande et s'il le faut la fourniture en outils de travail (manuels, brochures, etc.).

Enfin, d'après mon constat, les femmes LGBT sont absentes sur la scène locale. Leur cas mériterait une attention toute particulière. D'où il convient avant tout de savoir s'il en existe au niveau local. ■

Extrait d'une lettre de Paul à ses parents suite à son coming out (RDC)

Chers parents,

Nous voici au seuil d'une nouvelle année académique. [...] Je brûlais d'un grand désir de vous parler avant ma rentrée au séminaire, [...] Plus que jamais, depuis le mois de juillet, j'entends vos paroles résonner encore à mes oreilles que ce que je vis n'est ni à banaliser ni à amplifier. De toute façon, selon votre jugement, le problème de la sexualité se pose à tout individu sous l'une ou l'autre forme de la sexualité à savoir les formes bisexuelle, hétérosexuelle, homosexuelle ou transsexuelle. En définitive, en toutes ces formes, il ne s'agit que d'une seule et même réalité : la sexualité humaine. Je ne m'attendais pas à une subtilité pareille de votre part. Et croyez-moi, chers parents, votre grandeur d'esprit a été au prorata du respect et de l'admiration que vous m'inspirez depuis mon tendre âge jusqu'en ces jours. Aussi vous paraît-il inadéquate et discriminatoire la mesure pontificale, en



⁸ Biso Lgbt Kinshasa est une plate-forme regroupant les gays et les lesbiennes de Kinshasa. Son téléphone est le suivant +243890000667.

⁹ Rainbow Sunrise Mapambazuko/Igbti à Bukavu (RSM/LGBTI) dont l'adresse est la suivante : rainbow.mapambazuko@gmail.com

¹⁰ GAGRALA est une page active sur Facebook.

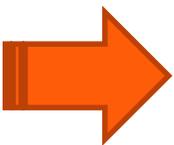
vigueur dans l'Église depuis 2005, limitant l'admission dans les ordres des séminaristes homosexuels. En effet, pour vous, le prêtre n'est pas un être asexué : comme tout humain, il est aussi taraudé par la sexualité sous l'une ou l'autre des formes énumérées ci-haut, l'essentiel pour lui étant de parvenir à une maîtrise de soi et à une continence parfaite selon l'esprit du vœu de célibat...

Chers parents, voilà trois mois déjà depuis que nous nous sommes regardés dans les yeux, trois mois depuis que je me suis résolu de briser le silence au sujet de ce que je vis depuis la puberté et que j'ai assimilé naguère à l'homosexualité, trois mois depuis que je me sens allégé du fardeau de la honte, de la rancœur et du ressentiment. Merci papa, merci maman pour les vacances apaisées que j'ai passées grâce à votre compréhension.

[...] Il est révolu le temps de dégoût où je ramais au bord du gouffre du suicide tellement j'avais le sentiment d'être perdu, esseulé et détruit au fond de moi-même. Je recouvre peu à peu aujourd'hui mon estime d'antan reléguant dans les oubliettes les propos homophobes

Dieu n'a maudit personne en faisant de chacun soit un bisexuel soit un hétérosexuel soit encore un homosexuel soit enfin un transsexuel ; s'il a voulu chacun tel, c'est pour que se manifeste sa diversité créatrice sous cet aspect spécifique qu'est la sexualité.

destructeurs de mon entourage. Je suis d'autant convaincu que je ne souffre d'aucune maladie mentale ni d'aucune possession démoniaque. Ma foi se résume en ceci que Dieu n'a maudit personne en faisant de chacun soit un bisexuel soit un hétérosexuel soit encore un homosexuel soit enfin un transsexuel ; s'il a voulu chacun tel, c'est pour que se manifeste sa diversité créatrice sous cet aspect spécifique qu'est la sexualité. En fait, celle-ci, loin d'être une malédiction, est plutôt un don gratuit de Dieu à l'humanité. Chaque forme de la sexualité a ainsi une mission celle de témoigner de la diversité créatrice selon le dessein divin. [...] ■



Pierre – RDC

« J'en avais trop ras le bol de cette pression, j'ai dû fuir »

Propos recueillis par Samuel – les prénoms ont été changés

Il n'y a pas que la violence physique qui peut détruire des parcours de vie. La violence psychique, le harcèlement quotidien, font aussi des dégâts considérables. Pierre raconte comment la vie que son entourage lui a fait mener l'a amené à quitter son pays.

Je m'appelle Pierre, je suis un étudiant congolais de 25 ans. Je suis né en 1990 à Kinshasa. Mon père était directeur d'usine. Mais il est mort en 2005. L'autopsie a prouvé qu'il avait été empoisonné. J'ai 11 frères et sœurs, issus de deux mariages : 7 du côté de mon père, avant qu'il soit avec ma mère, et deux sœurs et un frère plus jeunes que moi



chez ma mère, après qu'elle a quitté mon père. Je suis donc le seul enfant issu de mes deux parents. Ma mère est toujours en vie, je vivais avec elle et mes trois frères et sœurs plus jeunes, avant de m'enfuir. Nous habitons dans le quartier de Matongué.

Du plus loin que je m'en souviens, j'ai toujours été attiré par les garçons. Les critiques et le harcèlement ont toujours été très forts, en raison de ma féminité. J'avais conscience que ça me causait des tas de soucis, mais je n'arrivais pas à changer : j'étais comme ça.

Les personnes qui m'ont le plus fatigué sont mes grands frères et sœurs, issus du premier mariage de mon père. Jusqu'à présent alors que j'ai fui le pays, c'est toujours difficile. Ils n'ont jamais accepté mon homosexualité et m'ont toujours harcelé avec ça. D'après eux, si je suis comme ça, c'est à cause de la sorcellerie.

L'homosexualité en Afrique, c'est vraiment... ça te ferme toutes les portes de l'avenir.

Comme ils sont tous de la même mère, ils sont soudés entre eux. Moi je suis le seul enfant de leur père à être né de quelqu'un d'autre. Plein de fois, ils m'ont traité de bâtard. Ils le font encore souvent. Depuis la mort de mon père, c'est devenu pire. Ils m'ont complètement exclu de l'héritage. Ma mère m'a dit de ne pas lutter, parce que je pourrais être tué. Bien que je sois efféminé, mon père me protégeait et m'aimait bien : j'étais son cadet. Par exemple, il ne pouvait pas commencer à manger si je n'étais pas là avec lui. Mes frères et sœurs étaient jaloux. Ils se sont bien vengés depuis sa mort.

Et il y a aussi les sœurs de ma mère, dont une vivait avec nous. C'est



elles qui ont vraiment été terribles avec moi. Elles sont toutes les quatre très croyantes dans les églises du « réveil », avec leurs pasteurs commerçants ! Elles n'arrêtaient pas de me répéter, chaque jour, que ce n'était pas normal. Ma mère aussi est sous influence de la religion, et de



Photo: Julien Harnéis – CC licenses

ses frères pasteurs. Mais globalement, j'étais son fils, donc elle n'était pas comme ses sœurs. Mes tantes n'ont jamais arrêté de me lâcher. Même mes petites sœurs ont fini par en pleurer : « pourquoi tu discutes sur Pierre, il est comme ça, il ne va pas changer... »

Mes tantes n'arrêtaient pas de me critiquer et de raconter des choses sur moi. Par exemple, quand je recevais des amis chez moi, d'après elles c'était forcément qu'on faisait des choses ensemble. Elles ont aussi dit que je sortais avec le petit ami de ma sœur. N'importe quoi. J'ai eu un chéri, qui venait d'Afrique du Sud (à l'heure qu'il est nous sommes toujours ensemble, mais la distance c'est difficile). Ma mère elle-même disait que c'était à cause

Quand tu es là au milieu de la forêt, la nuit dans le froid, tu penses que tu vas crever.

de lui que j'étais devenu comme ça. Or toute la famille savait depuis toujours que j'étais comme ça. J'ai eu pas mal de mecs. Le premier c'était à l'âge de 13 ans.

Un jour, ils ont organisé une réunion de famille. Ils étaient tous là. Ils m'ont demandé : « Tu es gay ou quoi ? » Je n'ai pas répondu. C'était terrible devant tout le monde. Ils m'insultaient en disant que j'étais mal poli de ne pas répondre. Mais si je disais que j'étais gay, s'ils l'entendaient de ma bouche, c'était fini pour moi, ça devenait officiel et public. Ils allaient exposer ma vie à tout le monde.

Je me suis tellement disputé avec mes tantes, et je ne voulais plus être une cause de problèmes pour ma mère. Elle était trop tirillée entre sa famille et moi. Ma situation faisait souffrir mes frères et sœurs. Je n'en pouvais plus de cette pression, j'en avais vraiment ras le bol. Alors j'ai pris mes affaires, et je suis parti chez un ami, qui est gay aussi. Il travaillait dans une banque. Il m'a hébergé pendant huit mois.

J'avais économisé un peu d'argent. Mon ami m'en a donné aussi. Mais c'est surtout ma grand-mère qui m'a soutenu, moralement et financièrement. C'est elle qui m'a toujours poussé à

continuer mes études. C'est grâce à elle que j'ai eu mon diplôme de commerce et marketing. J'hésitais à investir dans l'activité de taxis avec ces économies, afin de m'en sortir moi-même. Mais mes amis m'ont dissuadé, ils m'ont tous dit qu'avec ce que je suis, je n'avais pas d'avenir à Kinshasa, et qu'il valait mieux partir en Europe.

Je suis parti le 15 février 2015. J'étais depuis la veille avec mon amour. La séparation a été difficile. Normalement, je devais venir jusqu'en France. Mais on m'avait dit que j'aurais une escale de deux ou trois jours en Turquie, et que quelqu'un viendrait me donner les papiers pour aller jusqu'à Paris. Donc je suis resté coincé à Istanbul. Là j'ai dû recommencer toutes les démarches à zéro. J'ai contacté ma sœur et un autre ami, qui m'ont aidé financièrement. Je suis resté un mois en Turquie. Je logeais dans une maison qu'on louait avec d'autres migrants originaires d'Afrique.

Il m'a fallu 1000 euros pour passer en Grèce. Là j'ai fait un mois et demi. J'ai encore rassemblé de l'argent. Je suis passé par la Macédoine. Puis par la Serbie. Et c'est là qu'on est entrés, avec mon groupe, en Hongrie.

Pour passer les frontières à pied, tu dors à la belle étoile, tu traverses des grandes forêts, ... c'était très difficile.

Les policiers nous ont arrêtés. Et là j'ai dû laisser mes empreintes digitales. Dix jours plus tard, on a réussi à repartir et on est arrivés en Autriche. De là, je suis arrivé à Munich. Je n'y suis resté qu'un jour. J'ai pris une voiture pour Cologne. Le lendemain, je suis parti pour Bruxelles. Et là, enfin, j'ai pris un taxi à 30 euros pour Paris. On était début juillet. Je suis resté un mois chez un cousin, avant d'arriver ici, à Bordeaux, chez l'ami qui m'héberge aujourd'hui.

Pendant toute cette période, j'étais vraiment stressé. On m'a volé mon sac en Serbie. Heureusement, j'avais mon argent sur moi. Heureusement aussi qu'on était en groupe, parce que seul tu ne peux

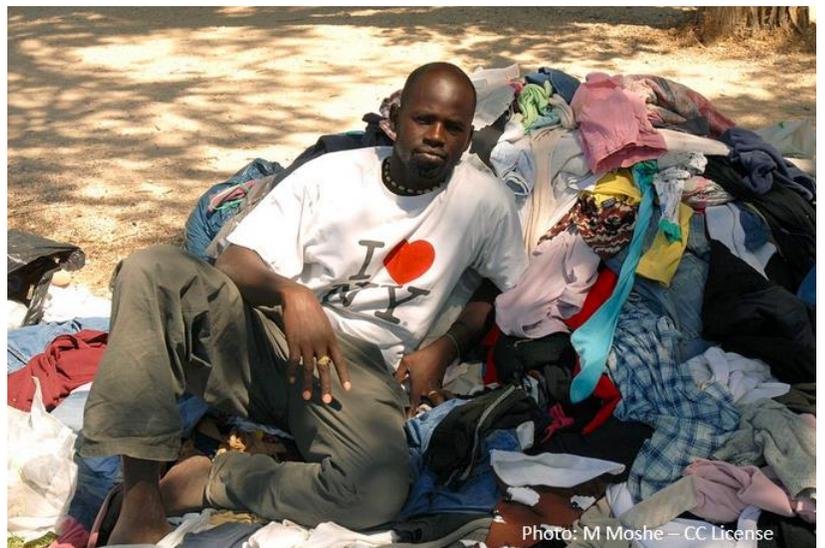


Photo: M Moshe – CC License

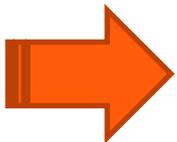
pas réussir. Pour passer les frontières à pied, tu dors à la belle étoile, tu traverses des grandes forêts, ... c'était très difficile.

Aujourd'hui je suis dans l'attente, mais au moins j'ai un toit. Mais quand tu es là au milieu de la forêt, la nuit dans le froid, tu penses que tu vas crever. Ce qui a été dur aussi, c'est quand j'ai réalisé en Turquie qu'on m'avait roulé. Il y avait là des familles entières, avec des enfants, à qui on avait promis d'arriver à Paris. On m'a dit : toi, tu as de la chance, tu es seul, mais eux... Donc on se retrouve en communauté, avec des Congolais, des Ivoiriens, et plein d'autres pays. Les Syriens, quand on leur donne un peu d'argent, nous aident bien, parce que c'est eux qui nous guident : ils savent par où passer, en étant en contact avec ceux qui sont déjà passés.

En Hongrie, le racisme est très marqué. Personne n'aide ni ne répond aux demandes, si tu es Arabe ou Noir. Deux fois pendant les dix jours, il y a eu de grandes manifestations pour rejeter les migrants. En Turquie et en Grèce il n'y a pas ça. En Turquie les gens sont très accueillants. Si la Turquie était une terre d'accueil j'aurais pu rester là-bas. Il y a du travail. Ici en France, c'est une terre d'accueil aussi. Je n'ai pas encore senti le racisme.

L'éloignement est difficile. J'ai fêté mes 25 ans pendant que j'étais en Hongrie. J'ai appelé mes petites sœurs et mon petit frère, et on a pleuré. Moi ma priorité, ce sont eux trois. C'est ça le plus dur : être loin d'eux trois.

Tout ce que j'ai vécu est difficile, mais si c'était à refaire, je recommencerais. Parce qu'ici au moins, j'ai l'espoir de vivre normalement. Là-bas c'est la merde, ce n'est pas la peine d'y croire. Ici les gens te laissent vivre, ils s'en foutent. A Kinshasa, même si tu es un génie, personne ne va te laisser vivre et te respecter. L'homosexualité en Afrique, c'est vraiment... ça te ferme toutes les portes de l'avenir. ■



Tomas - Angola

Propos recueillis par Samuel

Un parcours de migrant persécuté pour son homosexualité : « ils m'ont dit : tu vas te voir mourir lentement. »

Raconter son histoire est un passage obligé pour tous les demandeurs d'asile qui ont fui leur pays à cause de la violence homophobe. En effet, comme le précise Frédéric de l'ARDHIS (cf. interview de Frédéric), c'est le récit circonstancié du parcours de vie des candidats au statut de réfugié qui fonde l'essentiel du dossier d'instruction de l'OFPRA (Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides). Mais souvent la verbalisation de l'expérience intime et violente, en langue étrangère, est difficile. A cela s'ajoute une pudeur qui cache derrière un langage elliptique l'expérience difficile des multiples agressions homophobes. Il a fallu du courage à Tomas pour raconter sans retenue, parfois crûment, la réalité de ce qu'il a traversé avant d'échouer en France. Qu'il en soit remercié : il nous aide à

mettre sans voyeurisme une réalité de chair sur l'épreuve atroce que traversent beaucoup de migrants LGBTI.

Tomas naît le 12 août 1986, à Luanda, la capitale de l'Angola. Aîné d'une fratrie de quatre enfants, il débute sa vie sous les meilleurs auspices, puisque son père a une situation confortable de commerçant international. L'Angola, après plus d'une décennie de guerre civile suite à l'indépendance acquise tardivement à la chute

Dès sa plus jeune enfance, son père le bat. La raison : il n'entre pas dans les clous d'un comportement clairement généré : il fait fille.

du régime extrémiste du Portugal, connaît des taux de croissance arrogants. La capitale du pays bouillonne d'opulence et grandit, toujours plus belle.

Seulement les choses se gâtent vite pour Tomas. Dès sa plus jeune enfance, son père le bat. La raison : il n'entre pas dans les clous d'un comportement clairement généré : il fait fille. On l'enferme dans une chambre quand il y a de la visite, pour ne pas avoir honte. Continuellement son père le somme de changer d'attitude. Tout jeune, Tomas grandit donc avec cette conscience qu'il est différent. Est-ce cette première expérience douloureuse d'un père qui refuse de le reconnaître tel qu'il est qui a induit en lui le courage d'assumer qui il est ? Il répète souvent aujourd'hui qu'il est fier de ce qu'il est et qu'il n'a pas peur de le montrer.

Puisque cet enfant ne semble pas vouloir corriger ses mauvaises habitudes, les parents ne jugent pas utile de lui faire poursuivre les études et le déscolarisent en fin d'école primaire, à l'âge de 12 ans. Désormais Tomas devra se débrouiller pour avancer par ses propres moyens, ce qu'il fait dans l'apprentissage du métier de peintre en bâtiment, et dans la restauration. Il trouve même un emploi dans un restaurant de Luanda.

Après quelques aventures amoureuses à l'adolescence, Tomas tombe amoureux de celui qui sera son compagnon pendant 7 ans, et à qui il doit d'être en vie aujourd'hui. Ce cadre congolais de l'industrie



pétrolière respecte Tomas, malgré les multiples pressions qu'il doit subir de la part de sa famille.

Car depuis l'enfance, les épreuves imposées par les proches, et en particulier par le père n'ont pas manqué. Après une enfance brimée, les malheurs commencent lors de l'anniversaire de ses 13 ans. Le frère de son père, qui avait remarqué les manières efféminées de Tomas, propose qu'on lui envoie l'enfant pour fêter son anniversaire. Ce qui

La première expérience de Tomas aura été le traumatisme d'un viol incestueux. Tout cela a bien entendu été enseveli dans les ténèbres du silence. Mais Tomas est catégorique : jamais il ne pardonnera à cet homme.

s'annonçait comme un moment de bonheur fut en fait une nuit de cauchemar. La première expérience de Tomas aura été le traumatisme d'un viol incestueux. Tout cela a bien entendu été enseveli dans les ténèbres du silence. Mais Tomas est catégorique : jamais il ne pardonnera à cet homme.

Tomas qui, malgré les pressions, a la ferme intention d'assumer son identité, confie un jour à sa maman qu'il est amoureux. Quelle n'est pas la déception de cette dernière, qui croyait au miracle, quand elle comprend qu'il s'agit en fait d'un homme. Malgré tout, cette maman attentive essaiera toujours de protéger de façon relative son fils.

Dans les années qui ont suivi, à deux reprises, son propre père ira jusqu'à faire emprisonner plusieurs mois son fils pour lui faire perdre ses mauvaises habitudes. Les agressions se multiplient en prison, où l'homophobie est exacerbée. A deux reprises, c'est le compagnon de Tomas, à coup de billets, qui arrive à le faire sortir et à le cacher chez lui¹¹. Comme dit Tomas : « *chez vous vous avez des lois. Chez nous tout se paie avec l'argent.* »

A l'issue du deuxième séjour en prison, lassé par tant d'épreuves, Tomas cède aux pressions familiales et accepte de se marier. Il prend donc une femme que sa famille lui propose. On est en 2009. Un an plus tard, un fils naît de ce mariage forcé. Tomas continue de



fréquenter son véritable amour, malgré les difficultés que la situation engendre, et l'insistance de son compagnon pour lui consacrer plus de temps. Une double vie imposée par le contexte social et familial, dans laquelle personne ne peut être heureux. Mais les apparences sont sauves, et la famille espère que tout est rentré dans l'ordre.

C'est sans compter sur la franchise de Tomas, qui ne supportant plus de mentir ainsi à sa femme, qui se doute que quelque chose ne tourne pas rond, lui avoue son homosexualité. C'est le cataclysme. La violence se déchaîne dans toute la famille de la femme de Tomas. L'homosexualité de Tomas est rendue publique : il est renvoyé de son emploi de restaurateur. Le harcèlement de Tomas et de sa famille est

Dans les années qui ont suivi, à deux reprises, son propre père ira jusqu'à faire emprisonner plusieurs mois son fils pour lui faire perdre ses mauvaises habitudes.

continu. La belle-famille l'accuse, à juste titre d'ailleurs, d'avoir caché

l'homosexualité de Tomas. Les violences iront, dans les années qui suivent, jusqu'à la destruction de la maison dont la famille de Tomas est propriétaire. Bien qu'il sache au fond de lui que ce n'est pas de sa faute puisqu'on l'a obligé à se marier, Tomas se sent coupable, encore aujourd'hui, de tous les malheurs de sa famille. Ses proches ne manquent d'ailleurs jamais une occasion de le lui rappeler.

Mais c'est sur Tomas que pèsent les pires menaces. Lors de la révélation de son homosexualité, son beau-frère, officier dans l'armée, le menace clairement de mort. Tomas est obligé de fuir Luanda pour se réfugier en province. Peine perdue, il est rapidement repéré, et rattrapé. Un jour qu'il est dans la rue, un homme surgit, arme au poing, en hurlant : « *Ne crie pas, sinon je te tue* ». C'est le début du pire calvaire.

¹¹ La législation angolaise sur l'homosexualité prévoit un emprisonnement ferme de 7 ans, et les travaux forcés à perpétuité

en cas de récidive. Heureusement pour Tomas, l'homosexualité n'a jamais été établie formellement.

Pendant dix jours entiers, Tomas est séquestré, assoiffé, torturé et violé quotidiennement par un groupe d'une dizaine de militaires. Ses bourreaux aimaient à lui répéter : « *tu vas pouvoir te voir mourir lentement* ». Pour Tomas, ces dix jours interminables sonnent en

Pendant dix jours entiers, Tomas est séquestré, assoiffé, torturé et violé quotidiennement par un groupe d'une dizaine de militaires. Ses bourreaux aimaient à lui répéter : « tu vas pouvoir te voir mourir lentement ».

effet comme la fin. Il ne voit pas d'où pourrait venir son salut. Il y arrive pourtant par l'un de ses tortionnaires, originaire de la même ethnie que lui, qui le prend en pitié et arrive à le faire évader le dixième jour. A bout de force, Tomas arrive à s'enfuir et à rejoindre son ami, qui le cache pendant une dizaine de jours. Conscient que ses jours en Angola sont forcément comptés, et qu'ils le retrouveront, ce dernier vend une maison pour acheter un passage, et un billet d'avion à Tomas.

C'est ainsi que Tomas atterrit le 14 avril 2014 dans un aéroport nommé Charles de Gaulle. Il ne sait pas dans quel pays il est, et ne parle pas un mot de français. Là, une voiture l'attend, et l'emmène à Tours, où il est abandonné sans papiers. Après une nuit de détention au commissariat, il est emmené dans un foyer de réfugiés. C'est alors que commence la vie précaire de demandeur d'asile, entre administrations, associations, ... 17 mois d'errance jusqu'au fatidique



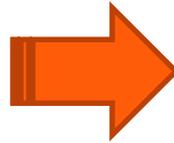
entretien réalisé à l'OFPPA le 10 septembre 2015.

Entre temps, Tomas s'est trouvé une famille : le centre LGBT de Touraine, qui l'accueille, l'écoute et l'accompagne dans son apprentissage

rapide du français : « *C'est la première fois que j'ai pu raconter mon histoire. J'ai compris que je n'étais plus seul.* »

Mais la vie de migrant en France n'est pas une sinécure ! Avec seulement 11 euros par jour pour se loger et pour vivre, et l'interdiction de travailler, il faut réussir à subvenir à ses besoins. Et puis il y a le racisme ordinaire, auquel on est confronté en tant que « *sale négro pédé* ». Le plus dur, c'est aussi de vivre avec l'attente de la réponse de l'OFPPA, cette épée de Damoclès qui conditionne l'accès à une vie normale. En attendant, Tomas est en suspens et ne peut pas se projeter dans l'avenir. Il y a aussi toutes les ruptures avec le passé à digérer. L'éloignement des proches à endurer : son fils, sa mère... Et puis il y a aussi les homosexuels français qui abusent de sa position de faiblesse. Tel cet homme, qui l'a pourtant aidé dans les premiers mois, mais n'a pas cessé de lui mentir sur sa vie et sur son

amour. Quand Tomas découvre qu'il le trompe avec d'autres hommes et qu'il est, contrairement à ce qu'il prétendait, toujours marié à une femme, ce dernier ne trouve qu'à lui répondre : « *je peux tout donner, mais pas mon cœur* ». « *Mais ce n'est pas l'argent que je cherche*, dit Tomas, *c'est le vrai amour, qui n'est pas des mots mais des actes, et c'est le respect et la considération.* » Espérons qu'il l'ait enfin trouvé, car avec un tel cœur et un tel courage, il le mérite mille fois... ■



Davis Mac Iyalla – Nigéria

Propos recueillis par Fabrice

D&J : D'où viens-tu ?

Davis : Je suis né dans l'État de Rivers, sud du Nigeria en 1972. Toute



ma famille est anglo-catholique. J'ai grandi en faisant partie de l'Eglise et ai eu un rôle très actif dans l'Eglise. Je viens d'une bonne famille heureuse, ainsi j'ai vécu une vie normale comme tout être humain. Quand je suis sorti de l'école, j'ai eu un emploi et eu une carrière couronnée de succès.

Mais aussi j'ai découvert que j'étais plus attiré par les hommes, et il est évident que j'étais gay. Je vivais ma sexualité dans une société où régnait le « don't ask, don't tell » (ne demandez pas, ne dites pas) parce que la manière dont vous vivez votre sexualité n'est

La sexualité humaine est devenue un outil politique dans mon Église.

généralement pas divulguée dans la culture de laquelle je

viens.

Mon Église est contre l'homosexualité, mais il n'y avait aucune volonté sérieuse à ce moment pour discriminer ou persécuter quiconque. Je vivais bien ma vie.

La raison pour laquelle je suis parti de l'Afrique de l'Ouest vers la Grande Bretagne est parce que lorsque l'Eglise s'est mise à discuter de la sexualité humaine, il est devenu dangereux pour quiconque de contester l'Eglise et le Gouvernement. La sexualité humaine est devenue un outil politique dans mon Église. Les prêtres disaient qu'il

n'y avait pas homosexuel-le dans leur Eglise. Même si je n'étais pas officiellement « out », les gens connaissaient ma sexualité.



Mon « coming out » public a eu lieu lorsque j'ai discuté l'autorité de l'Eglise nigériane lorsqu'elle niait

l'existence des personnes gays ou lesbiennes. Ce défi m'a exposé à des bagarres. Les gens ont commencé à regarder ma vie et à m'attaquer. J'ai été attaqué, battu et emprisonné par la police nigériane. J'ai aussi été agressé au Togo. Quand je suis arrivé en Angleterre, lors d'une visite, quelqu'un du Nigeria m'a envoyé un e-mail de menace.

J'aurais pu être tué au Nigeria. Le Nigeria a une culture des foules, et vous pouvez être violemment attaqué ou tué, et personne ne prendra la responsabilité. Par ailleurs, l'homosexualité y est toujours criminalisée. J'ai donc eu la chance de quitter le Nigeria en vie.

D&J : Pourquoi l'homosexualité est-elle diabolisée la culture nigériane ?

Davis : Les médias et les Eglises traitent l'homosexualité comme un mal. L'homosexualité est devenue un tabou fort. Même si les gens n'ont rien contre l'homosexualité et que ce n'est pas un souci pour eux, les médias et les religieux contrôlent les masses.

Au Nigeria, il y a des cultes secrets et des sociétés secrètes. La plupart des membres de ces sectes sont présumés homosexuel-le-s et considérés comme des parias ou des personnes taboues. Les religieux accusent les homosexuel-le-s de toutes sortes de méfaits et influencent le Gouvernement à adopter des lois plus sévères pour les punir.

D&J : Ces personnes sont-elles influencées par des organisations étrangères ?

Davis : Dans les pays occidentaux (Europe, Amérique), il y a des extrémistes puissants qui veulent avoir de l'influence en Afrique.

D&J : Y a-t-il des associations LGBT au Nigeria ? Est-ce une vie secrète ?

Davis : Les LGBT sont des personnes normales comme en Europe ou en Amérique. Cependant, il n'y a pas de pubs ou clubs gays. Il y a quelques endroits gay-friendly. Les LGBT doivent être discrets et ne peuvent pas dire qu'ils sont gays. Internet est très utile pour créer des groupes différents et de se connecter. Il y a beaucoup de soutiens pour les groupes LGBT au Nigeria, mais la plupart d'entre eux ne peuvent être publics.

D&J : Est-ce que des groupes étrangers aident les personnes LGBT du Nigeria ?

Davis : En 2005, j'ai créé « Changing Attitude Nigeria » ([lien](#)). Cette association aide les personnes LGBT au sein de



changing
attitude

l'Eglise et à l'extérieur de l'Eglise. Nous avons commencé comme un groupe de soutien. Nous nous réunissons et nous prions. Il y a aussi beaucoup de groupes de soutien laïques.

D&J : Lorsque tu as émigré en Europe, cela a été difficile ?

Davis : Cela a été très difficile, même pour un militant des droits humains comme moi. Il est très difficile de vous couper de votre peuple et de votre culture. J'ai dû sacrifier tout ce qui était important pour moi. En Europe, l'intégration est très difficile, par exemple au début, vous ne savez même pas comment obtenir un passeport, obtenir un emploi, utiliser les transports. Vous devez lutter dans tous

Il est très difficile de vous couper de votre peuple et de votre culture.

les domaines ; obtenir un emploi est une tâche difficile. Vous êtes victime à cause de votre accent,

parce que qui vous êtes.

D&J : Comment as-tu survécu ?

Davis : Je n'ai jamais reçu de soutien de la communauté nigériane, parce que même au Royaume-Uni la plupart de ces gens sont homophobes. J'ai de bons amis, LGBT chrétiens, par exemple en France à David & Jonathan. Différents groupes m'ont aidé à obtenir mon statut de réfugié.

D&J : Quel a été le processus pour devenir réfugié au Royaume-Uni ?

Davis : Pour être admis au statut de réfugié, vous devez passer par une longue procédure, apprendre la langue. La procédure d'asile peut prendre jusqu'à 6 mois ou parfois 3 à 5 ans. Même si vous êtes bien connu, c'est un parcours très difficile.

Une fois que vous obtenez votre asile, vous êtes tenu de trouver un emploi, et j'ai commencé à travailler dans un restaurant, tout en faisant une nouvelle formation pour un nouveau métier.

Vivre en Europe n'a pas été facile et je continue à travailler dur pour survivre.

D&J : Comment ton association aide-t-elle les réfugiés LGBT au Royaume-Uni ?

Davis : Nous sommes un groupe qui soutient les réfugiés LGBT. Nous les aidons à élaborer leur document de témoignage.

D&J : Quelle est la condition des femmes au Nigeria ?

Davis : Il y a un fort taux d'inégalité entre les hommes et les femmes au Nigeria comme dans la plupart des pays d'Afrique. Beaucoup d'hommes pensent que les femmes sont leur possession. Certains hommes pensent que les femmes ne doivent pas avoir d'éducation. Dans la plupart des cas, les femmes ne disposent pas de voix pour

Il y a un fort taux d'inégalité entre les hommes et les femmes au Nigeria comme dans la plupart des pays d'Afrique. Beaucoup d'hommes pensent que les femmes sont leur possession. Certains hommes pensent que les femmes ne doivent pas avoir d'éducation. Dans la plupart des cas, les femmes ne disposent pas de voix pour exprimer leur opinion dans l'Eglise ou dans la société.

exprimer leur opinion dans l'Eglise ou dans la société.

D&J : Qu'en est-il pour les lesbiennes au Nigeria ?

Davis : Il y a aussi des lesbiennes. Certaines d'entre elles se marient pour être acceptées socialement, d'autres ne sont pas mariées. La plupart d'entre elles ne dévoilent pas leur vie privée. Il y a aussi un fort mouvement lesbien au Nigeria qui fait partie du mouvement LGBT.

D&J : Qu'en est-il des personnes transgenres ?

Davis : Les personnes transgenres vivent très discrètement au Nigeria. Je ne connais pas de mouvement transgenre. Je connaissais quelques personnes trans au Nigeria.

D&J : Es-tu toujours en contact avec le Nigeria ?

Davis : Même si je suis au Royaume-Uni, je suis toujours un soutien aux LGBT Nigerian-ne-s.

D&J : Est-ce que les changements pour les LGBT en Europe ou en Amérique influent sur la condition des LGBT en Afrique ?

Davis : L'Afrique est en train de changer. Nous commençons à discuter des questions telles que le mariage de couples de même sexe en privé et parfois même dans les médias. Certains

LGBT peuvent maintenant oser être « out » et fiers, même si l'atmosphère reste très difficile, et il y a une évolution de fond.

D&J : Comment un mouvement comme David & Jonathan peut aider les LGBT nigériens ?

Davis : Il y a plusieurs façons d'aider et de donner de l'aide. Beaucoup de LGBT en Afrique de l'Ouest ont besoin d'être éduqué-e-s sur

le fait que la religion approuve leur homosexualité. Beaucoup de LGBT pensent encore qu'il y a quelque chose qui ne va pas avec eux. Donc, les gens en Occident peuvent faire beaucoup pour l'éducation et le soutien des personnes LGBT en Afrique.

Par ailleurs, la France a tant combattu de nombreuses batailles. Vous pouvez expliquer ce processus que vous avez utilisé pour remporter les droits des gays. Vous pouvez partager votre retour sur la manière d'obtenir ces droits.

Quand une personne LGBT au Nigeria est « outée », elle perd son emploi, et est reniée par sa famille. Vous pouvez les aider en expliquant comment créer son entreprise, comment devenir autonome.

Si vous voulez aider les gens, vous devez commencer par écouter ces personnes, écouter leurs propres histoires, et comprendre la culture de l'Afrique.

Vous pouvez également influencer la politique étrangère française, afin qu'elle agisse pour l'égalité au Nigeria ou en Afrique.

Donc, il y a de nombreuses façons en France, en Europe ou en Amérique, de soutenir les personnes LGBT en Afrique pour les aider à obtenir leurs droits humains. ■



Les amis - Michel Elias (www.michelelias.net)

Témoignages du Réseau mondial des Catholiques Arc-en-ciel

Propos recueillis par Michael – les prénoms ont été changés

Nigeria

Benjamin : Au Nigeria les LGBT ne peuvent avoir aucun contact avec des prêtres catholiques. Benjamin a dû prendre la fuite et quitter son pays après y avoir fondé la « House of Rainbow » (Maison Arc-en-ciel), comme lieu d'accueil pour les LGBT. Cette initiative lui a valu des menaces de mort. Depuis 2014 une loi Anti-Gay est en vigueur qui condamne les homos à 14 ans de prison. Néanmoins un certain soutien des LGBT commence à paraître dans la société. Pour lutter contre l'homophobie en Afrique, il y a un besoin urgent de changer la théologie. Il y a un problème dans le fait que beaucoup de LGBT cherchent à quitter le pays.

Botswana

Seth : Dans ce pays il n'y a aucune possibilité de dialogue avec les évêques. Nous essayons de travailler sur le traitement et la prévention du HIV: il y a un problème pour les gens de reconnaître leur orientation sexuelle. Il y a un besoin de documentation et d'échanges avec des personnes de l'extérieur.

Kenya

Rose : L'homophobie s'enracine dans la tradition religieuse. La plupart des enfants catholiques sont envoyés en pensionnat pour leur éducation. Quand l'orientation homosexuelle commence à se manifester, l'enfant est renvoyé de l'école. Cela fait que les jeunes LGBT ont un manque d'éducation. On vient de fonder « Voices of Women » (Voix de femmes) une association qui s'occupe de l'éducation sexuelle des femmes. Des religieuses venues vers l'association pour s'informer pour les écoles catholiques ont été menacées d'excommunication. Le Pape doit venir bientôt au Kenya: on espère qu'il parlera en faveur des droits des LGBT. Dans la loi, on désigne les rapports sexuels entre femmes comme « connaissance charnelle contre nature ».

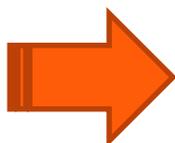
Lewis : Lewis est un jésuite américain qui vit au Kenya. Pour lui, il faut vaincre les peurs pour vaincre l'homophobie. La peur empêche les gens de reconnaître leur propre orientation sexuelle. Mais il y a un peu d'espoir, car ses supérieurs ont permis à Lewis d'être présent à cette réunion à Rome ! Les LGBT ont besoin d'amitié pour les soutenir.

Zambie

Paul : Le rejet de l'homosexualité a été introduit dans la Constitution de Zambie. Les relations homosexuelles sont punies en principe par une peine de 12 à 14 ans de prison ou par la prison à vie. Il n'y a pas eu de peine prononcée, mais il y a du harcèlement. L'Eglise ne prend pas position contre cela. Paul (32 ans) est président d'un conseil paroissial et il travaille avec des LGBTI. Il a besoin d'aide pour lancer un appel à Rome. Il a du soutien des jésuites, mais il constate une perte de motivation chez les gens.

Afrique du Sud

Sarah : Les droits des LGBT sont protégés par la Constitution. La loi permet le mariage de personnes de même sexe, mais elle permet également aux Eglises de faire de la discrimination quant aux mariages qu'elles acceptent de célébrer. On voit ici que la protection légale ne suffit pas: il faut aussi l'engagement de la société. Il y a un problème grave avec le viol utilisé pour « corriger » les lesbiennes. Il y a beaucoup de violence en général contre les LGBT. Il y a un besoin urgent d'enseigner la bonne manière d'interpréter la Bible.



Le Forum chrétien LGBTI d'Afrique francophone est né !

Propos recueillis par Samuel

A l'instar des forums LGBTI chrétiens d'Europe ou d'Amérique, plusieurs militants chrétiens francophones à travers le continent africain sont en train de mettre en place une plateforme commune. D&J a rencontré deux de ses fondateurs. Il s'agit de Koffi Franck, vice-

président de l'association Alternative Côte d'Ivoire, et de Jules Eloundou, qui représentait Humanity First Cameroun lors des JAR 2015 (Journées annuelles de rencontre de David & Jonathan).

D&J : Dans l'esprit de nombreux Français, l'Afrique évoque encore un continent affligé par le retard économique, la malnutrition, bref le sous-développement... Quelle est la réalité, en particulier en matière de culture 2.0 ?

Franck : Il faut laisser derrière soi tous ces vieux stéréotypes issus du passé. Certes l'Afrique connaît des problèmes sociaux, économiques et de gouvernance... mais qu'en est-il des crises des vieux pays européens ? Deux choses sont essentielles à se mettre en tête à la place de ces idées reçues sur le continent : l'Afrique, c'est l'avenir, car la majeure partie de la croissance et des mutations du monde s'y dérouleront dans les cinquante ans qui viennent. D'autre part, l'Afrique est très largement connectée, au reste du monde d'une part, et aux technologies informatiques d'autre part. La grande majorité des habitants de la région, pour ne pas dire la totalité chez les jeunes, sont connectés comme vous et moi.

Jules : Il faut avoir conscience que ce que Franck décrit a été une révolution capitale pour nous, les personnes LGBTI du continent. En effet, la question de l'homosexualité est toujours extrêmement taboue, et la situation s'est même crispée ces dernières années, sous l'influence des Eglises et des gouvernements. Les réseaux sociaux ouvrent un espace inespéré pour que les personnes LGBTI puissent vivre leur sociabilité, échanger, s'organiser, se rencontrer... Aux côtés des endroits « gay-friendly », plus ou moins cachés selon les pays, un véritable réseau social LGBTI s'est développé depuis dix ans, et permet à la communauté de respirer dans une atmosphère toujours hostile.

A la table des rencontres internationales, notre continent, qui compte parmi ceux qui souffrent le plus d'homophobie, en particulier venant des Eglises, ne peut être absent.

nombreuses associations LGBTI sur le continent ?

Jules : Le terme de forum évoque une place ouverte où les échanges peuvent se créer. Nous ne voulons donc pas créer un espace fermé réservé uniquement aux ressortissants de notre continent. Nous avons vocation à être ouverts à tous les LGBTI chrétiens du monde, et à nous enrichir de nos compétences mutuelles. Mais par contre, à la table des rencontres internationales, notre continent, qui compte parmi ceux qui souffrent le plus d'homophobie, en particulier venant des Eglises, ne peut être absent. Nous voulons nous poser en véritables partenaires des autres forums LGBTI chrétiens internationaux. C'est important pour nous de créer ce forum, car nous avons des situations et des questions spécifiques au continent, comme par exemple la virulence particulière des Eglises.



Franck : Et il faut avoir conscience que la chape de plomb de l'homophobie qui sévit chez nous contraint trop de monde à l'isolement. Notre projet, c'est aussi de créer un lieu, virtuel d'abord puisque sur un réseau social, qui rassemble les Chrétiens gays, lesbiennes, bi et transgenres du continent. Pour qu'ils se sentent chez eux, et puissent aborder des questions de spiritualité par rapport à leur identité sexuelle. C'est important. En cela notre forum ne vient pas « concurrencer » les associations locales, qui sont souvent aconfessionnelles. On peut servir de relais et de lien.

Jules : Notre objectif, si nous commençons par quelque chose de virtuel, qui permettra au maximum de personnes intéressées de nous rejoindre discrètement, c'est d'arriver à un plan d'actions concret pour la suite. Pourquoi ne pas envisager un

Les réseaux sociaux ouvrent un espace inespéré pour que les personnes LGBTI puissent vivre leur sociabilité, échanger, s'organiser, se rencontrer...

rassemblement régulier, des formations, des échanges et du soutien aux actions locales ? La nécessité de rassembler les

Chrétiens LGBTI francophones du continent est criante : par exemple lors de la création du forum mondial catholique LGBTI à Rome il y a deux mois (« Rainbow Catholics »), seuls cinq pays, tous anglophones, du continent ont pu être représentés.

D&J : Justement, quel pourrait être le contenu et les activités de ce nouveau forum ?

Franck : C'est exactement ce que nous sommes en train de définir au sein du comité de pilotage qui se met en place. En premier lieu, nous pensons à de l'échange d'expériences et de témoignages sur la vie des uns et des autres, et sur les actions de pastorale pour les personnes LGBTI.

Afin de susciter des idées, de l'encouragement, de l'émulation et du lien entre tous les pays francophones du continent. Mais ça ne s'arrête pas là.

Jules : Nous pensons aussi que la principale urgence est du côté de la

La nécessité de rassembler les Chrétiens LGBTI francophones du continent est criante.

formation de nos militants. Face à des responsables religieux qui invoquent à notre



encontre des versets bibliques tous les jours, nous avons besoin de répondant. Il est donc important de former nos militants sur la thématique homosexualité et spiritualité chrétienne. Pouvoir répondre de façon argumentée qu'il est possible d'être chrétien et d'accepter sa sexualité, même minoritaire, comme un don de Dieu, est capital. Pourquoi ne pas penser à une formation en ligne (un « Mooc ») disponible pour tous les membres du forum ? Nous pouvons aussi envisager la mise à disposition de ressources documentaires. Il n'est pas facile pour tout le monde ici d'accéder à de la lecture instructive sur le sujet.

Franck : Enfin, si le forum arrive à bien se constituer et à rassembler des moyens suffisants, notre objectif est également d'avoir une vie constituée : avec des rencontres internationales, des échanges structurés avec nos partenaires des autres continents, et enfin d'être



l'interlocuteur reconnu du dialogue, certes difficile, avec les instances religieuses de nos pays.

D&J : Concrètement, où en êtes-vous du processus de création ?

Franck : Nous avons déjà constitué un petit comité de pilotage multiconfessionnel, qui représente cinq pays : le Togo, le Bénin, le Cameroun, le Congo et la Côte d'Ivoire. Ce

comité peut encore s'étoffer un peu. Nous sommes en train de formaliser notre charte, notre plan d'action.

Jules : Nous nous « réunissons » via Facebook presque chaque semaine pour travailler sur le projet. Notre objectif est de formaliser et d'officialiser la mise en ligne du forum dans les trois mois qui viennent.

D&J : Et comment peut-on vous contacter si on veut vous rejoindre ?

Jules : nos contacts sont les suivants : eloundou_jules@yahoo.fr et franckarnaud1@yahoo.fr ■



membre de la Curie, s'est fait l'écho du discours tenu par la majorité des Eglises africaines et de leurs responsables au sujet de l'homosexualité. « Il y a une confusion entre le bien et le mal » déclarait le prélat, en dénonçant d'un même mouvement : « l'intégrisme islamique de DAESH et l'idolâtrie de l'Ouest pour la liberté » comme les deux plus grands dangers qui menaceraient notre époque ! Quant à l'homosexualité « Dieu s'est prononcé de manière claire sur l'homosexualité. [...] Si un prélat se met contre la révélation, c'est son affaire, mais nous continuerons à affirmer ce que Dieu entend de l'homosexualité. [...] L'Occident ne doit pas refuser d'écouter ce que l'Esprit dit aux Églises, même si elles sont africaines ! [...] J'affirme avec solennité que l'Église d'Afrique s'opposera fermement à toute rébellion contre l'enseignement de Jésus et du magistère ! ». Le cardinal Sarah me semble totalement oublier par là un des principaux fondements de la chrétienté « tu aimeras ton prochain comme toi-même »

Ce qui est remarquable dans de tels propos, outre l'homophobie violente qu'ils dégagent et qui enfonce chaque jour des milliers de Chrétiens LGBTI du continent dans la désespérance, c'est le paradigme d'une opposition Occident / Afrique qui sous-tend toute l'argumentation.

Si l'on en croit Mgr Sarah, l'acceptation de l'homosexualité et donc des couples homosexuels, serait une œuvre que l'Occident, y compris dans l'Église, veut imposer à l'Afrique. On n'est pas loin de l'affirmation, plus outrancière encore, que l'on retrouve dans les propos de hauts responsables gouvernementaux africains comme le président Mugabe, selon laquelle c'est l'homosexualité elle-même qui serait introduite en



L'homosexualité en Afrique subsaharienne : une culture importée ?

Par Samuel

L'actualité récente du synode catholique sur la famille a rappelé, s'il le fallait, combien la majorité des évêques africains, derrière le cardinal Sarah, sont vent debout contre une quelconque reconnaissance des couples homosexuels. Parmi les représentations qui sous-tendent le discours homophobe des Eglises et des Etats subsahariens, le mythe de l'importation d'Occident est particulièrement prégnant. Il est important de déconstruire cette affirmation, qui aggrave chez de nombreuses personnes LGBTI du continent les sentiments de culpabilité et d'exclusion.

En se posant parmi les leaders du courant conservateur au cours du synode catholique sur la famille, le cardinal Sarah, évêque guinéen

Afrique par l'Occident, et qui, sur un modèle d'expansion épidémiologique, aurait pour intention de détruire les valeurs

De nombreuses études en sciences sociales ont largement démontré l'existence de l'homosexualité en Afrique subsaharienne depuis des siècles.

traditionnelles du continent. S'ils n'émanaient pas d'aussi éminentes personnalités et ne provoquaient autant de dégâts chez les personnes homosexuelles, de telles aberrations prêteraient à rire. Mais force est de constater que de telles représentations erronées de la réalité ont profondément pénétré les consciences et sont extrêmement partagées dans les opinions publiques locales. Le rétablissement de la vérité est donc nécessaire pour contribuer à la lutte contre l'homophobie sur le continent.

De nombreuses études en sciences sociales ont largement démontré l'existence de l'homosexualité en Afrique subsaharienne depuis des siècles. Partout à travers le continent, les pratiques homosexuelles sont attestées dans de multiples ethnies. Sans entrer dans le détail, citons pêle mêle le cas des Gangellas, en Angola, où les couples homosexuels masculins étaient reconnus ; celui des Béti au Cameroun, où les attouchements entre femmes étaient ritualisés. Celui des Azandè, au Soudan et en RDC, où le lesbianisme était pratiqué dans les foyers polygames. Le cas enfin, pour ne citer que quelques occurrences parmi des dizaines, de la cour des rois Mossi, au Burkina Faso, où de jeunes pages choisis parmi les plus beaux garçons du pays étaient consacrés au roi. Pour plus de détails et une liste plus exhaustive, on pourra se reporter aux articles et ouvrages cités en fin de texte.

Face à la présentation de tels faits historiques, il arrive que les opposants les plus négationnistes à l'homosexualité en Afrique prétendent que de telles pratiques traditionnelles étaient proprement amORALES (c'est-à-dire dépourvues de sens moral) et ne constituaient donc pas en elles-mêmes des actes dépravés comme peut l'être l'homosexualité contemporaine ; enfin que la meilleure preuve de l'insignifiance de ces pratiques anciennes est leur disparition dans les sociétés modernes.

On peut répondre à de telles critiques qu'au contraire, la richesse, la variété et les nuances de vocabulaire des champs lexicaux et sémantiques désignant les pratiques homosexuelles dans les langues traditionnelles sont telles qu'elles démontrent une véritable institutionnalisation (dans le sens d'institution sociale) de ces pratiques, qui constituaient de véritables éléments structurants de

l'organisation sociale traditionnelle (cf. l'excellent article de Charles Gueboguo à ce sujet).

Ainsi l'étude approfondie du vocabulaire désignant les pratiques homosexuelles traditionnelles à travers les langues du continent permet-elle de classer ces pratiques et leur sens social en quatre grandes catégories :

- Les homosexualités traditionnelles liées aux jeux érotiques au sein des classes d'âges. Les pratiques homosexuelles sont alors considérées comme une activité normale de l'enfance.
- Les homosexualités rituelles et initiatiques recouvrent un ensemble de pratiques exercées au cours des rituels de passage à la vie adulte. Il s'agit alors plutôt d'une étape charnière, et d'un rite de transmission de connaissance et de pouvoir.
 - Les homosexualités liées à la rareté de personnes du sexe opposé : comme par exemple dans les campements de champs, en temps de guerre ou dans les familles polygames.
 - Enfin, les homosexualités identitaires, reconnues comme un caractère permanent de certains individus, qui n'entrent pas dans les catégories de genres majoritaires, mais dont la reconnaissance sociale est institutionnalisée.



Les vocables désignant ces différentes catégories de pratiques homosexuelles sont répandus à travers tous les ensembles linguistiques des langues subsahariennes. Ils démontrent que les pratiques homosexuelles ont non seulement toujours existé sur le continent, mais qu'elles étaient intégrées, bien plus que dans l'Occident puritain du 19^{ème} siècle, dans l'organisation sociale des groupes humains.

Bien entendu, les significations de ces pratiques n'étaient pas toutes les mêmes, comme en témoigne la catégorisation rendue possible par l'ethnolinguistique. Mais il est irréfutable que les pratiques homosexuelles étaient admises, et avaient du sens, même si ce sens différait selon les lieux, les époques, et les circonstances. Tout comme l'homosexualité vécue en Europe n'a plus le même sens aujourd'hui que dans la Grèce antique !

Les Sarah et autres Mugabe ont cependant raison sur un point ! C'est que l'Afrique n'est pas un continent isolé du reste du monde, et que comme tous les autres il est sous influence. Au sujet de l'homosexualité, à quels grands mouvements d'influence a-t-il été, ou est-il encore soumis ?

Ce n'est pas l'homosexualité qui a été importée en Afrique, on vient de le voir, mais bien l'homophobie. En effet, la plupart des codes civils et pénaux du continent ont été largement inspirés des législations occidentales. Ainsi par exemple, la pénalisation de l'homosexualité au Cameroun vient-elle directement du code Napoléon.

Mais il est irréfutable que les pratiques homosexuelles étaient admises, et avaient du sens, même si ce sens différait selon les lieux, les époques, et les circonstances.



Photo: See-ming – CC Licenses

Au-delà du droit, c'est la perception négative de l'homosexualité, l'homophobie exacerbée qui a été véhiculée par les religions monothéistes, et qui a donc été importée. Les Eglises chrétiennes et l'Islam ont joué un rôle prépondérant dans la diffusion de l'homophobie, et contribuent encore lourdement à encourager les violences à l'encontre des personnes LGBTI.

Ce n'est pas l'homosexualité qui a été importée en Afrique, on vient de le voir, mais bien l'homophobie.

Enfin, et c'est peut-être cela qui fait peur aux négationnistes de l'homosexualité africaine, la conscience d'appartenir à une communauté mondiale émerge également chez les gays et lesbiennes du continent. La génération 2.0 transforme le monde en village, et les minorités, surtout quand elles sont opprimées, peuvent se reconnaître et se réunir au-delà des frontières. Une conscience politique émerge ainsi, qui revendique des droits, la reconnaissance d'une identité propre, et la possibilité de vivre normalement, comme c'était le cas jadis, avant l'occidentalisation de la haine et des peurs, son homosexualité sur le continent.

° GUEBOGUO Charles, *L'homosexualité en Afrique : Sens et variations d'hier à nos jours* -> [lien](#)

° MURRAY S, ROSCOE W, *Boy-Wives and Female Husbands. Studies of African Homosexualities*, New York, St Martin's Press, 2001.

° *Le point - : Religion - Divorce et homosexualité : "Dieu est clair"* -> [lien](#)

° *Jeune Afrique – avril 2015 : Guinée : l'évangile selon Mgr Sarah* -> [lien](#)

° *Slate – janvier 2013 : Aux racines de l'homophobie* -> [lien](#)

° *Courrier international – mai 2008: Cameroun. L'homosexualité, entre tabou et idées fausses* -> [lien](#)

° *Le Saut de l'Ange – Homosexualité, mariage et spiritualité*-> [lien](#)

° *En Afrique, l'homosexualité est traditionnelle, mais ...*-> [lien](#) ■



Des voix de LGBT catholiques en Afrique de l'Ouest ([Lien](#))

Recension par Fabrice

Ce rapport a été élaboré à la demande du Forum européen des groupes chrétiens LGBT et donne la parole à des LGBT chrétiens d'Afrique de l'Ouest. Les résultats sont basés sur des entrevues menées par Davis Mac-Iyalla en mars 2015. Ci-dessous quelques extraits de ce rapport.

° Ghana : Rosebud pense que dans une société homophobe, « les Eglises devraient être les premières à accueillir les personnes LGBT et non à les persécuter ».

° Togo : Sheba explique comment les gays sont accusés de viol afin de leur extorquer de l'argent. Elle explique également que la plus grande menace pour la communauté LGBT au Togo est constituée par l'Eglise et les religieux. « Les personnes LGBT font face en prison à une discrimination effroyable. On fait état de viols commis par des codétenus, et les prisonniers LGBT n'ont pas accès au traitement contre le VIH. »

° Bénin : « La chose qui m'a le plus attristée, était d'entendre que si une personne connue pour être homosexuelle meurt, elle est enterrée dans un cimetière différent de celui des autres, un endroit où sont enterrés des parias. »

° Nigeria : Rashidi : « Beaucoup d'homosexuel-le-s au sein de l'Eglise au Nigeria ont toujours ce même sentiment de peur que les gens sachent la vérité de qui ils-elles sont »

Cynthia : « Ce dont le Nigeria a besoin est de bonnes routes, d'approvisionnement en électricité stable, un bon système de santé et de bons services sociaux. Le problème pour le Nigérian ordinaire est comment avoir un repas quotidien. Pour elle, les seules personnes qui demandent des lois anti-gays sont les politiciens et les chefs religieux qui utilisent les LGBT nigériens comme boucs émissaires aux problèmes du pays.

Davis conclut : « Il est clair que les personnes LGBT en Afrique de l'Ouest ont une vie dure. Ils-Elles sont ouvertement persécuté-e-s à la fois par l'Etat et l'Eglise et se sentent abandonné-e-s. Il est triste de dire que de nombreux-ses LGBT sont marginalisé-e-s et haï-e-s dans la vie et marginalisé-e-s et haï-e-s dans la mort. Ils-elles craignent d'être exclu-e-s et renié-e-s par leurs familles s'ils-elles font leur « coming out ». Le chômage et le chantage sont des problèmes, et l'orientation sexuelle est souvent mentionnée comme cause de pertes économiques et de pauvreté.

Les dirigeants de l'Eglise sont déconnectés de la réalité de leurs membres LGBT. [...] En dépit de tout cela, des Catholiques LGBT ne veulent pas partir de l'Eglise catholique. Ils-elles veulent être accepté-e-s, être accueilli-e-s par l'Eglise, pouvoir dialoguer, et accéder à l'éducation. » ■



Homosexualité en Afrique

CREMIEUX (Anne) dir., *Africultures*, numéro 96, décembre 2013.

Si la question des minorités sexuelles reste taboue dans la plupart des pays d'Afrique, ce numéro d'*Africultures* accomplit une œuvre de salubrité publique en osant aborder de front, et de façon approfondie, la question des homosexualités contemporaines sur le continent. En mêlant de façon agréable le regard de spécialistes, de militants et les témoignages des personnes LGBTI, la revue apporte un regard complet sur les réalités sociales et politiques, et sur les dynamiques qui traversent l'Afrique sur la question de l'homosexualité.

La situation des personnes LGBTI est abordée selon trois axes : dans un premier temps les pratiques sociales sont analysées, en particulier les stratégies d'évitement, pour pouvoir vivre « malgré tout ». Ensuite, une série d'articles évoque les expressions et représentations : comment l'homosexualité, malgré les interdits, arrive à se dire et à tenir sa place dans les sociétés africaines aujourd'hui. Enfin, la question des migrations, phénomène majeur, est longuement analysée dans une troisième partie.

200 pages incontournables pour comprendre davantage les réalités que vivent les communautés LGBTI d'un continent qui, s'il est incontestablement l'un des plus coercitifs sur la question des minorités sexuelles, n'en est pas moins traversé par des dynamiques de progrès social. ■



Homo et alors! (documentaire Arte, 2015)

Recension par Samuel

La terreur entretenue à l'égard des personnes LGBTI en Afrique et en Europe de l'Est n'est malheureusement pas l'apanage de ces deux seules régions du monde. L'homophobie et toute la violence qu'elle déchaîne, en paroles et en actes, sévit partout dans le monde, y compris dans les pays où les droits des minorités sexuelles sont reconnus.

Ce documentaire d'Arte, qui dépeint la situation de l'homophobie dans plusieurs pays d'Europe

(principalement Hongrie, Roumanie, Lituanie, Allemagne

et France) nous rappelle, si besoin était, que la situation des lesbiennes, gays, bisexuels et transsexuels reste fragile partout dans le monde. Et que dans bien des situations vivre sa différence reste difficile : la lutte pour les droits et la liberté reste pour nous tous, ici et ailleurs, un combat que nous devons mener dans la solidarité au-delà des frontières.

Lien vers l'émission d'Arte -> [lien](#) ■



Homo et alors! Arte documentaire 2015 |



Dossier de la revue Altermondes numéro 42, juin 2015 (17 pages)

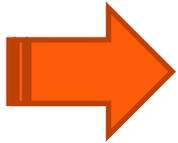
Recension par Samuel

Si de nombreux pays continuent de condamner l'homosexualité au prétexte qu'elle serait une déviance, force est de constater que les communautés LGBTI sont partout instrumentalisées par les politiques pour détourner les populations des vrais problèmes qui ont pour noms mal développement et inégalités. La question LGBTI est aujourd'hui un enjeu de diplomatie internationale. Batailles juridiques, évolution des mentalités, renforcement des acteurs de la société civile sont autant de leviers pour remporter la bataille pour l'égalité des droits. ■



3 – Europe de l'Est et Russie

L'homophobie est très vive en Europe de l'est et en particulier en Russie où sévit une homophobie d'Etat. L'Eglise orthodoxe est souvent pointée comme étant un des responsables. Florin, Misha, Leah, Anastasia et Marc témoignent.



Florin - Roumanie

Propos recueillis par Fabrice

Florin Buhuceanu, militant roumain des droits humains, coordonne des programmes de défense pour le Forum européen des groupes chrétiens LGBT. Il est également le fondateur et président exécutif de la fondation ECPI de défense des droits humains et pour la promotion des droits sexuels en Roumanie.

Formé comme théologien, Florin a lutté pour l'adoption et la mise en œuvre de la législation anti-discrimination, la législation contre les crimes haineux, l'obstruction aux dispositions discriminatoires et néfastes à l'égard des femmes dans le domaine des droits sexuels. Il est l'auteur d'un rapport intitulé « Valeurs traditionnelles, religion et droits des LGBT en Europe de l'Est », paru en 2014 ([lien](#)).

D&J : D'où viens-tu ?

Florin : Je vis à Bucarest, Roumanie. J'ai dirigé l'organisation nationale LGBT appelée ACCEPT dont la priorité a été durant des années de dépenaliser l'homosexualité en Roumanie. La Roumanie a eu une loi anti-gays jusqu'en 2001. Pendant de nombreuses années, notre expression publique et notre identité n'ont pas été tolérées. Un certain nombre d'entre nous ont été envoyés en prison pour cela, même après l'effondrement du communisme, et ce jusqu'en 1998-1999.



Voilà le contexte dans lequel j'ai grandi, et pourquoi je suis devenu un militant des droits humains, afin de modifier cette législation répressive qui nous transformait en parias dans la société roumaine. La religion a joué une énorme influence qui a permis le maintien de

cette loi anti-gays aussi longtemps. Le Parlement roumain prenait prétexte de la position inquisitrice de l'Eglise orthodoxe. Ils ont dit: regardez, c'est une position de l'Eglise qui est largement partagée par l'opinion publique, nous vivons dans un pays orthodoxe, donc on ne peut pas supprimer cette législation. La religion orthodoxe a été utilisée comme arme contre nous et a influencé de manière négative et durable la mentalité générale dans notre société contre les LGBT.

La religion a été une partie importante de ma vie, et une partie de mon travail. J'ai étudié la théologie. Je fus renvoyé de l'école en

troisième année après avoir dit publiquement ma position sur cette question, dans les années 90. C'était une époque où de simples mots comme « je suis gay » n'étaient pas audibles. Durant beaucoup d'années, j'ai été une des rares personnes LGBT ayant une voix et

La religion orthodoxe a été utilisée comme arme contre nous et a influencé de manière négative et durable la mentalité générale dans notre société contre les LGBT

un visage publics. Même maintenant, il est encore difficile de trouver un LGBT qui parle dans les médias, ou auprès d'institutions publiques. Ce manque de visibilité est aussi le cas dans plusieurs pays d'Europe de l'Est en dépit de tous nos efforts (LGBT « Prides », événements publics relatifs à l'orientation sexuelle et l'identité de genre, publications). Les gens sont encore réticents à être « out ».

D&J : Les familles sont-elles très influencées par les valeurs traditionnelles ?

Florin : Les valeurs de cette société sont fondées sur la religion. Bien sûr, il y a une pression sociale sur chacun d'entre nous à se conformer à ces valeurs (par exemple à se marier). Vous êtes censés être hétérosexuel.

L'homosexualité est toujours considérée comme anormale par la moitié de la population.

Mes camarades ont du mal à comprendre que certaines personnes sont différentes. Ils

pensent que les homosexuels ont choisi d'être LGBT, que l'orientation sexuelle est une option. Mystérieusement, nous choisissons d'être qui nous sommes. Malheureusement, l'invisibilité renforce ces stéréotypes.

S'il y a un manque constant d'hommes publiquement homosexuels, cette situation est encore pire en termes de visibilité de femmes lesbiennes. Il n'y a pas de lesbiennes publiques, connues en tant que telles dans cette société même en 2015. Les lesbiennes peuvent être « out » dans des petits cercles, mais pas en public. Il y a un manque évident dans le domaine de l'éducation. Aucun programme n'existe qui traiterait de ces questions d'identité et de diversité. L'éducation sexuelle à l'école est également absente, et c'est aussi le cas pour de nombreux pays de la région.

Même aujourd'hui, il n'y a pas beaucoup de livres sur l'homosexualité, sans parler de la bisexualité ou la transsexualité.

Dans des grandes villes comme Bucarest, Cluj ou Timisoara il y a quelques établissements LGBT, mais ils sont ouverts surtout les week-ends. Imaginez dans le reste du pays, ce qui est votre chance de rencontrer un partenaire quand vous vivez dans une petite ville ?



Photo: Stefan Botez

L'homosexualité est toujours considérée comme anormale par la moitié de la population.

D&J : Qu'en est-il des associations LGBT chrétiennes en Roumanie ?

Florin : Nous avons en 2001, un groupe LGBT lié à l'Eglise, « Metropolitan Community Church » (MCC). Nous sommes actuellement en relation avec le MCC et le Forum européen des groupes chrétiens LGBT. Nous avons publié un certain nombre de documents sur internet et participé à des événements publics, en étant associés à une fondation de défense des droits de l'homme, « Euroregional Center for Public Initiatives » (ECPI), qui est basée à Bucarest.

Un grand nombre de LGBT vivent encore avec le dilemme « Dieu contre les LGBT ». Nous avons intériorisé cette chose stupide. En raison du traumatisme que cela induit, de nombreux LGBT sont devenus antireligieux, considérant la religion comme une menace pour leur identité personnelle. Voilà pourquoi il est essentiel de créer la visibilité autour de l'orientation sexuelle et la religion, et d'investir dans la visibilité des questions LGBT chrétiennes en Roumanie et dans la région.

L'homosexualité est pour eux une sorte de quintessence du mal social

D&J : Qu'en est-il de la relation avec les Eglises ?

Florin : Je dirais que l'Eglise orthodoxe est dans de nombreux domaines plus conservatrice que l'Eglise catholique romaine.

L'Eglise orthodoxe ressent la modernité comme une agression des valeurs traditionnelles. Elle considère les LGBT comme une sorte d'acteurs postmodernes qui agresse le modèle de société traditionnelle. Leurs représentants ecclésiastiques nous traitent comme une communauté turbulente et dangereuse tout simplement parce que nous remettons en question ce que l'on appelle les valeurs traditionnelles. Il y a une fusion conceptuelle dans laquelle les valeurs traditionnelles sont égales aux valeurs familiales, et chacune d'entre elles est considérée comme une valeur religieuse ; et cela est

dangereux ! Ils ont transformé ces valeurs en icône identitaire qui ne peut pas être touchée, discutée ou négociée. A leurs yeux, l'hétérosexualité est la voie pour y accéder et tout ce qui est en-dehors de la voie de la procréation hétérosexuelle est considéré comme contre la nature, contre Dieu et contre la société.



L'homosexualité est pour eux une sorte de quintessence du mal social. Nous sommes considérés comme l'adversaire le plus grave pour ces valeurs traditionnelles. Ces valeurs traditionnelles proclamées sont des concepts développés par les fondamentalistes américains et exportés vers l'Europe de l'Est et en Afrique avec le soutien de diverses Eglises de ces régions. Ce qui est nouveau est que, plus récemment, des Etats européens et certains de leurs dirigeants soutiennent ce genre d'idéologie.

La Russie a décidé d'accepter pleinement et de promouvoir au niveau international cette idéologie. Les Eglises orthodoxes et l'Etat russe sont devenus les représentants des valeurs familiales traditionnelles,

Les Eglises orthodoxes et l'Etat russe sont devenus les représentants des valeurs familiales traditionnelles

en coordination avec les autres Eglises comme certains leaders de l'Eglise catholique et certaines Eglises protestantes et évangéliques. La

Fédération de Russie et l'Eglise orthodoxe prétendent être les défenseurs de la nation, de la famille, du christianisme et de l'ensemble de l'Europe contre la décadence morale symbolisée par l'Occident. Les LGBT sont considérés être contre leurs valeurs traditionnelles nationales, des traîtres et des agents étrangers infiltrés par l'Ouest. L'effet direct est que nous sommes traités comme des agents idéologiques de l'Occident, souhaitant « homosexualiser l'Europe de l'Est », ce qui est totalement ridicule.

D&J : La Roumanie fait partie de l'Union européenne et a de fortes relations avec d'autres pays de l'Union. Est-ce que cela influe sur la société roumaine ?

Florin : La société est en train de changer. Cependant l'Eglise orthodoxe après les années 90 est devenue beaucoup plus présente dans la vie publique et dans la vie politique. Aucun de nos partis

politiques n'ose rivaliser avec l'autorité de l'Eglise orthodoxe. Cette situation est identique en Bulgarie, en Serbie, en Roumanie, en Moldavie, en Russie, en Macédoine et même en Grèce.

L'Eglise orthodoxe impose ses valeurs morales et traditionnelles comme la seule base pour les droits humains, tordant complètement notre système des droits humains et son interprétation. La pratique des droits humains ne peut pas fonctionner. Dans cette concurrence entre les droits humains et les valeurs patriarcales, pour eux, les valeurs morales et traditionnelles doivent prévaloir. Par exemple, dans le cas de l'avortement, ils ont réussi à s'imposer comme des acteurs qui protègent le « droit de l'enfant à naître », qui devrait avoir les mêmes droits civiques que chacun de nous. Dans une situation médicale dans laquelle la vie de la mère est en danger par sa grossesse, que doit faire le médecin ? Il ne peut pas prendre une décision. La mère n'est plus importante dans cette vision, sa vie devient secondaire.

Dans cette bataille des droits, la majorité a le droit d'imposer ses vues et de suspendre le droit des minorités qui ne sont pas conformes (les femmes, les LGBT, les minorités religieuses, etc.).

Les politiciens ont un blocage mental. Dans la question de la

Dans cette bataille des droits, la majorité a le droit d'imposer ses vues et de suspendre le droit des minorités qui ne sont pas conformes (les femmes, les LGBT, les minorités religieuses, etc.).

reconnaissance légale des familles hors mariage, leur obsession est l'homosexualité, donc ils ne peuvent pas voir

qu'il y a aussi plusieurs formes de familles hétérosexuelles. Les unions civiles sont considérées comme contraires aux valeurs familiales et orthodoxes, de sorte qu'elles ne peuvent pas être légalement reconnues même pour les couples hétérosexuels.

D&J : Est-ce que chez les jeunes, les couples se marient ?

Florin : De plus en plus de jeunes couples hétérosexuels ne se marient pas, en particulier à l'Eglise. Ceci est une réalité sociale que les hommes politiques ne peuvent plus ignorer, mais ils continuent à l'ignorer délibérément.

Cependant, nous sommes confrontés à une baisse significative de la population. Pour eux, soutenir la législation de partenariat civil, signifie que notre natalité baisserait, et c'est donc un





problème de sécurité nationale. C'est une façon intéressante et cynique de réécrire l'histoire.

D&J : Dans un tel contexte, comment les groupes occidentaux LGBT chrétiens peuvent-ils soutenir votre combat ?

Florin : Un des besoins les plus importants est d'identifier et de soutenir des voix religieuses alternatives en faveur de l'égalité et de la non-discrimination comme question de justice sociale. Par exemple, il serait intéressant d'être plus connectés avec les acteurs français qui ont compris la capacité de la « Manif pour tous » à

Il est important en effet de créer des liens plus théologiques entre l'Est et l'Ouest.

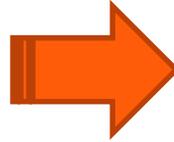
attirer et à mobiliser une partie de l'opinion publique contre le « mariage pour tous ». Il y a un autre domaine où les groupes français chrétiens LGBT peuvent jouer un rôle : il y a dans les pays de l'Est une génération de militants qui sont très jeunes, et ils ont besoin de soutien constant et structuré. Il est très difficile pour un groupe LGBT chrétien de survivre dans certains pays comme la Roumanie, la Serbie, la Russie ou la Moldavie. Il y a très peu de soutien pour ces groupes en dehors de l'appui offert dans les 2 ou 3 dernières années par le Forum européen des groupes chrétiens LGBT, les subventions du Gouvernement néerlandais et par la fondation Arcus aux Etats-Unis.

Il est important en effet de créer des liens plus théologiques entre l'Est et l'Ouest. Le but serait que les Églises chrétiennes occidentales et celles de l'Est discutent en profondeur de sujets tels que la religion et les droits sexuels et de reproduction dans un espace sécurisé. En l'absence d'un tel espace, comment traiter l'autre avec respect, comment créer un véritable dialogue ? Les groupes LGBT chrétiens occidentaux et les Eglises occidentales peuvent avoir un rôle très actif en soutenant la création d'un tel dialogue au niveau du Conseil Œcuménique des Eglises ou de la Conférence des Eglises Européennes.

D&J : Qu'en est-il de l'influence des groupes fondamentalistes occidentaux ?

Florin : Si vous regardez le nombre d'acteurs qui s'opposent aux LGBT, vous pouvez facilement trouver des personnes en Occident et des Français qui ont une influence importante, tels que Gregor Puppinc du « Centre européen pour le droit et la justice », qui est l'une des personnes derrière la « Manif pour tous ». Il fait le lien entre des évêques français conservateurs, l'extrême droite, l'Eglise orthodoxe russe et les fondamentalistes américains. Ces groupes travaillent avec un nombre important d'avocats. Ils étaient présents au Parlement roumain lors du récent débat sur l'union civile pour s'y opposer. Ils soutiennent également la législation anti-« propagande gay » en

Russie. Ils sont assez intelligents pour créer des relations diverses et étroites entre conservateurs d'Orient et d'Occident. Ils opèrent en Europe de l'Est, en Afrique, et aussi en Europe de l'Ouest au niveau du Conseil de l'Europe et du Parlement européen. Ils prétendent représenter la voix des Chrétiens. Nous devons dénoncer ce monopole qu'ils revendiquent et faire entendre notre voix pour une société libre de toute discrimination et de sectarisme. ■



Anastasia – Russie

Propos recueillis par Marianne

D&J : Peux-tu décrire brièvement le contexte général de ton pays ?

Anastasia : La Russie semble passer par une période d'autoritarisme bien acceptée par la majorité de la population. Au cours des dernières années, le Gouvernement a pris certaines décisions, qui ont mis la population en situation de risque à la fois politique et économique. Ce choix est justifié par une nouvelle idéologie sur l'altérité, fondée sur des valeurs dites « traditionnelles » qui sont la foi orthodoxe, sur le patriarcat et ses implications.

D&J : Quel est ton propre parcours de vie ?

Anastasia : Je suis tombée amoureuse d'une fille à l'âge de 13 ans ; c'était ma camarade de classe. Cela semblait très naturel pour moi de

Les choix [du Gouvernement russe] sont justifiés par une nouvelle idéologie sur l'altérité, fondée sur des valeurs dites « traditionnelles » qui sont la foi orthodoxe, sur le patriarcat et ses implications.

tomber amoureuse d'une fille. C'était le vrai Amour, et je ne pouvais même pas imaginer que quelque chose pourrait

être mal. Je n'ai même pas réalisé que la personne que j'aimais était du même sexe. Je ne me considérais pas comme une lesbienne, jusqu'à ce que quelqu'un m'ait dit que probablement je l'étais. Je sentais que ce n'était pas le mot juste pour moi, mais je ne comprenais pas pourquoi. Cette relation a duré environ 15 ans. Et il a fallu encore plus de temps pour que je réalise : je n'étais pas une femme.

Depuis lors, je ne suis pas lesbienne.

Maintenant, je me perçois comme un-e sans-genre.

J'ai eu, en quelque



sorte, la chance d'avoir grandi dans les années 90. Ce fut toute une époque différente. Et actuellement j'ai de la peine pour les adolescents « queer » en Russie car ils sont sous la pression de l'Etat et de la société.

D&J : Comment font les personnes LGBT qui vivent dans ton pays ?

Anastasia : En Russie, les personnes LGBT traversent actuellement des moments difficiles. Cela est dû à la loi de propagande contre l'homosexualité qui, dans de nombreux cas, condamne simplement le fait d'en parler publiquement. Cette initiative législative récente rend difficile un « coming out »... Nous mourons de savoir ce que serait la prochaine loi !

Plusieurs militants LGBT ont dû demander asile à l'étranger en raison des persécutions.

La loi de propagande contre l'homosexualité dans de nombreux cas condamne simplement le fait d'en parler publiquement. [...] Plusieurs militants LGBT ont dû demander asile à l'étranger en raison des persécutions.

Il y a aussi plusieurs mouvements, dont la rhétorique est anti-gay. La plupart d'entre eux sont nationalistes et pro-orthodoxes.

La société est hostile à l'égard des LGBT. Les médias rapportent souvent des actes de violence dans tout le pays.

D&J : Qu'en est-il des mouvements LGBT ?

Anastasia : Les mouvements LGBT sont le résultat du courage de leurs fondateurs et militants. Les personnes intéressées peuvent trouver leurs pages web, qui sont publiques, et obtenir des informations sur leurs profils et leurs activités. Mais il y a différents contrôles de sécurité pour ceux qui souhaitent aller plus loin, pour rejoindre le groupe dans les médias sociaux, et pour participer aux activités.

Je ne sais rien au sujet de l'influence directe des mouvements internationaux LGBT, mais je suppose qu'au moins une certaine influence indirecte existe. Beaucoup de militants voyagent à l'étranger et ont une chance de partager l'expérience des personnes LGBT à l'étranger et de la prendre en compte dans leur propre travail.

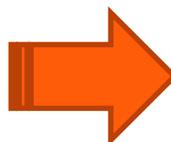
D&J : Comment les personnes LGBT vivent-elles leur foi ?

Anastasia : Pour autant que je sache, deux groupes LGBT chrétiens existent en Russie. L'un est à Moscou et un autre est à Saint-Petersbourg. Ceci est infiniment peu pour un pays aussi vaste, mais bien sûr, c'est mieux que rien.

La communauté LGBT chrétienne « La Lumière du monde » de Moscou, dont je suis membre, se réunit plusieurs fois par mois, pour prier, discuter de différents sujets et nous soutenir mutuellement.



Nous appartenons à différentes Eglises, et sommes des lesbiennes, gays ou transgenres. Beaucoup d'entre nous ont des difficultés en essayant de concilier leur orientation sexuelle, ou leur identité de genre, et leur foi. ■



Misha Russie

Propos recueillis par Fabrice

D&J : D'où viens-tu ?

Misha : J'ai 31 ans et je suis né à Moscou, en Russie. A l'âge de 26 ans, je suis parti en Pologne.

J'ai grandi dans une famille chrétienne orthodoxe. Mes parents se sont convertis au christianisme avant ma naissance. Ils étaient membres de la communauté du Père Alexander Men, le nom d'un prêtre qui a été tué dans les années 90 à cause de son ministère dans l'Eglise. Mes parents ont pris de fortes responsabilités dans cette Eglise. J'ai grandi comme croyant chrétien. Dans les années 90, mes parents étaient en fortes relations avec la communauté de l'Emmanuel. Grâce à cela, ils ont compris qu'ils voulaient construire une communauté en Russie. J'étais fortement impliqué dans la vie de cette Eglise durant mon enfance.

Mes parents étaient au courant de mon problème et m'ont envoyé à un thérapeute et voir des prêtres.

Dans mon jeune âge, j'ai compris que j'avais une attirance pour les garçons. J'ai eu très peur de cela et ai lutté contre depuis l'âge de treize ans. J'ai prié. Mes parents étaient au courant de mon problème et m'ont envoyé à un thérapeute et voir des prêtres. Je faisais partie d'un groupe appelé "surmonter X"; c'était un groupe de chrétiens qui tentaient de lutter contre leur homosexualité.



A cause de ce groupe et de la thérapie, j'ai décidé de rencontrer une femme. Ma première compagne est devenue ma femme. Nous sommes sortis ensemble, et, après un an et demi nous nous sommes mariés. Avant qu'elle devienne ma femme, je lui ai raconté mon histoire. Notre fille est née. Nous étions très optimistes. Le problème était lié au fait que j'essayais de changer, mais plus j'essayais, moins bien j'allais et j'ai échoué à de nombreuses occasions.

Nous avons lutté comme cela pendant près de six ans après notre mariage, puis nous avons décidé que c'était trop pénible et dénué de sens. Ma femme a pris la décision de notre séparation et de notre divorce. Ma fille resta avec elle.

Quand j'ai quitté ma femme, j'ai connu la pire période de ma vie durant un an et demi. Il m'a fallu tout reconsidérer. J'ai eu la chance d'avoir des amis, en particulier certains prêtres qui me posaient des questions pertinentes. J'ai décidé que je pouvais être gay, mais en restant célibataire. J'ai pensé à une vie monastique ou une vie consacrée. Il est devenu alors clair que je ne pouvais pas être célibataire mais pourrais avoir une relation amoureuse. Je me rendis compte que l'homosexualité pouvait être un chemin de vie décent.

D&J : Alors, tu as rencontré un petit ami ?

Misha : J'ai rencontré sur internet un garçon en Pologne. Nous avons commencé à bavarder, et rapidement, nous sommes tombés amoureux. Nous nous rendions visite l'un l'autre en Pologne et en Russie. Au bout de moins de six mois, j'ai décidé de vivre en Pologne. C'était une décision fondée sur mon amour pour lui, mais aussi parce que j'ai subi trop de pressions en Russie. Je conservais trop de liens avec ma vie précédente dans tous les domaines, y compris ma vie professionnelle. Je connaissais déjà la Pologne, parce que précédemment, je faisais partie de la communauté de l'Emmanuel. La relation avec mon ami en Pologne s'est arrêtée au bout de deux ans. Puis j'ai rencontré mon amant merveilleux, et nous sommes ensemble depuis un an et demi.

Je me rendis compte que l'homosexualité pouvait être un chemin de vie décent.

J'ai fait mon « coming out » dans la communauté de l'Emmanuel et ils m'ont dit que même s'ils pouvaient rester amis avec moi, je ne pouvais pas rester dans la communauté. Ensuite, j'ai cherché d'autres communautés en Pologne et j'ai rencontré un groupe chrétien LGBT appelé « catholiques arc-en-ciel ». Je suis venu au Forum européen

des groupes chrétiens LGBT et aussi au groupe chrétien LGBT

d'Europe de l'Est où j'ai pris des responsabilités.

Professionnellement parlant, je suis un interprète, et je suis aussi un musicien.

Chaque mois, je vais à Moscou pour voir ma fille.

J'ai fait mon « coming out » dans la communauté de l'Emmanuel et ils m'ont dit que même s'ils pouvaient rester amis avec moi, je ne pouvais pas rester dans la communauté.



Photo: Keete 37

D&J : Est-ce que ta famille connaît ta situation ?

Misha : Ils connaissent ma situation mais ils ne l'ont pas acceptée. Cependant ils ont rencontré mon partenaire. Mon ex-femme sait que je suis gay, elle reste dans une attitude « ne demandez pas, ne dites pas ». Ma fille ne connaît pas ma situation parce qu'elle est âgée de dix ans et, en Russie, lui dire n'est pas la chose la plus sûre à faire. Elle ne serait pas en mesure de se protéger, alors je vais essayer d'attendre qu'elle soit plus âgée.

D&J : Il semble impossible d'être gay dans la communauté de l'Emmanuel.

Misha : Lors de mon « coming out », j'ai dû quitter la communauté. Mais mon cas a été le premier dans cette communauté. Un ministère pour les homosexuels qui acceptent de rester célibataires est actuellement mis en place. Vous ne pouvez pas être un gay actif et être publiquement « out ». Certaines personnes disent qu'elles peuvent vous accepter comme

ami, mais que la communauté est tellement importante, qu'elle ne peut pas être changée. La communauté de l'Emmanuel est très conservatrice.

D&J : Quelle est la différence entre le statut des LGBT en Russie et en Pologne ?

Misha : La situation est très différente et est beaucoup plus facile en Pologne. La Pologne est une démocratie qui fait partie de l'Union européenne. Même si la population est fortement catholique, il y a un fort mouvement de gauche. Même si le Parlement rejette l'union de couples de même sexe, ou si le président refuse des changements pour les transgenres, je vis à Varsovie où je peux vivre librement avec mon partenaire. Nous avons participé à une émission de télévision en tant que musiciens. Le producteur voulait que je raconte mon histoire. Nous l'avons fait avec mon partenaire, et nous n'avions pas

peur d'être persécutés. La question de la réputation est plus complexe, mais je n'encoure pas de risque physique et je peux être protégé par la police si nécessaire.

En Russie, la situation des personnes LGBT est un désastre.

En Russie, la situation des personnes LGBT est un désastre. Vous ne pouvez pas discuter publiquement des questions relatives aux LGBT, car il y a maintenant des lois très strictes contre les « anti-Russes », les « anti-traditions », les « anti-chrétiens », et contre les discours venant de l'Ouest. En outre, il existe des lois « anti-propagande LGBT ». Cela signifie que si vous dites quelque chose publiquement sur l'homosexualité ou sur la transsexualité, vous êtes en danger, parce que l'on peut considérer que des mineurs pourraient avoir accès à cette information. Si vous

Il y a un fort niveau de violence, en particulier en-dehors de la capitale.

ne vous protégez pas, en montrant que les mineurs ne peuvent pas avoir accès à ces informations, vous auriez de graves difficultés

en raison des lois sur la propagande.

Dans les années 90 (avant les lois anti-propagande), le mode de vie LGBT s'est développé. Il y avait des organisations, des clubs, et des artistes. Tout doit maintenant être caché. Certaines personnes qui ont été « outées » au cours des dernières années ont perdu leur emploi et leur position sociale. Il y a un fort niveau de violence, en particulier en-dehors de la capitale. Dans les petites villes, la compréhension de l'homosexualité est beaucoup plus faible. Il y a un mouvement sur les réseaux sociaux, une sorte d'organisation criminelle, ils se sont organisés en équipes qui veulent « punir les pédophiles ». Ils

appellent cela « mouvement anti-pédophile », mais en fait, ce qu'ils font est de provoquer et d'attirer les homosexuels. Ils les invitent sur internet pour un rendez-vous amoureux, puis une équipe de gangsters frappent la « mauvaise » personne gay. De nombreux cas d'agression contre les gays et lesbiennes, et transgenres sont recensés.

Ils ont défini arbitrairement ce qu'est la tradition, et ils l'utilisent comme un moyen de contrôle et d'interdit.

Pour les LGBT chrétiens, la situation est bien meilleure

en Pologne qu'en Russie, même si les évêques catholiques en majorité ne soutiennent pas encore publiquement les LGBT. Toutefois, notre groupe en Pologne comporte plusieurs prêtres (non officiellement gays). Nous avons également quelques amis dans les milieux catholiques libéraux, qui écrivent des livres ou des articles, ou

agissent parfois comme médiateurs. Par exemple, l'année dernière quand le pape François a envoyé son document pour l'Eglise catholique en Pologne [afin de préparer le Synode catholique sur la famille], les responsables catholiques ont recueilli les réponses de la base, dont la réponse de notre groupe.

Notre réponse a été composée par près d'une centaine



d'histoires provenant de la plupart des régions de Pologne dont plusieurs comportaient des expériences au sein de l'Eglise catholique. Certaines d'entre elles étaient positives, mais peu, la plupart des expériences étaient négatives, tels que des discours ou des homélies de haine. La plupart de ces personnes faisaient partie de mouvements catholiques qu'elles ont quittés après leur « coming out ».

Nous avons présenté le rapport et notre groupe à des niveaux élevés



Photo: Keete 37 - 2013

de la hiérarchie catholique et, un par un, nous avons rencontré des responsables pour leur faire comprendre que nous ne sommes pas en-dehors de l'Eglise et que nous sommes nombreux.

Les parents de LGBT forment un groupe potentiellement

important en Pologne, et beaucoup de parents nous rejoignent. Ils posent des questions et demandent de l'aide, parce qu'ils sont catholiques et ils ont à concilier leur foi et la vie de leurs enfants.

Pendant ce temps en Russie, il n'y a absolument pas de place pour la discussion avec l'Eglise traditionnelle. L'Eglise est trop affiliée avec les autorités, avec le régime de Poutine, avec ses idées et les valeurs impérialistes. Les Eglises ne mettent en avant que les choses qui font rentrer les personnes dans le rang de leur ligne générale. Cette ligne générale consiste à imposer leurs valeurs traditionnelles et les valeurs familiales. En réalité, ces valeurs ne concernent pas les familles, mais d'être conformiste et contre la diversité et l'ouverture. Ils ont défini arbitrairement ce qu'est la tradition, et ils l'utilisent comme un moyen de contrôle et d'interdit. Donc, il n'y a aucune chance maintenant pour un dialogue au sein de l'Eglise sur l'homosexualité. A côté, un grand nombre de prêtres sont eux-mêmes homosexuels

mais ne l'admettraient jamais en public. Voilà pourquoi ils détestent tous les débats publics parce qu'ils ont honte d'eux-mêmes et ils veulent rester cachés.

Même les Eglises anglicanes ou protestantes, qui ont pris par ailleurs position pour soutenir les homosexuels à l'étranger, ne vont pas dialoguer en Russie sur l'ouverture aux homosexuels et aux transgenres parce qu'ils ont peur de la loi anti-propagande homosexuelle.



"Love Against Homosexuality / L'amour contre l'homosexualité"

Il y a quelques petits groupes de chrétiens LGBT en Russie (par exemple: les membres du Forum européen des groupes chrétiens LGBT), mais ils ne font pas partie des Eglises ordinaires ou ne sont, dans la plupart des cas, d'aucune Eglise. Ces groupes ne sont pas publics. Le seul endroit où leurs membres peuvent exprimer leur identité sexuelle ou de genre est au sein de ces petits groupes.

Pour les personnes LGBT les choses ne sont pas faciles à 100% en Pologne, mais restent beaucoup plus simples que dans la Russie.

D&J : En Russie, y a-t-il une surveillance par la police des groupes LGBT ?

Misha : Les autorités de l'Etat et de la police, surveillent étroitement les organisations LGBT. Je ne pense pas que les groupes LGBT chrétiens sont suffisamment visibles pour être d'un grand intérêt pour la police. Je pense qu'ils sont en-dessous du radar.

Les autorités agissent contre les militants LGBT avec le soutien de l'Église.

Certaines organisations sont plus en risque. Un militant d'une organisation amie appelée Samantha, (Samantha a été l'hôte du Forum européen en 2014), a

dû quitter le pays il y a quelques mois parce qu'il aurait été en grand danger en prison. Il était mis en cause dans une affaire criminelle basée sur des prétextes qui étaient absolument absurdes.

Donc, les autorités agissent contre les militants LGBT avec le soutien de l'Église.

D&J : Comment créer un groupe LGBT en Russie alors qu'il y a une telle pression ?

Misha : D'abord, la plupart des groupes LGBT ont été créés durant la période précédente. Il y a dix ou vingt ans, les restrictions n'étaient pas si importantes. Il y a quelques nouvelles initiatives, par exemple celle qui est appelée « Enfants 404 » (sur le web, l'erreur 404 signifie

que la page est introuvable ou l'accès interdit). Ce groupe a commencé sur un réseau social russe. Des journalistes militants LGBT ont commencé à offrir de l'aide aux adolescents qui se sentent LGBT.

Ils commencent à recueillir et publier leurs histoires. Plusieurs d'entre eux ont été rejetés par leur famille... Cela montre que la loi anti-propagande LGBT qui prétend protéger les mineurs, passe sous silence le cas des mineurs qui sont homosexuel-le-s. Ce n'est pas de la propagande que de parler de gens qui sont déjà gays.

Les organisateurs ont eu de gros problèmes, et le réseau social a essayé de fermer le groupe. Les partis libéraux anti-Poutine, ont pris conscience du problème. Il y a environ trois ans, après l'élection de Poutine, alors que la loi anti-propagande LGBT n'avait pas encore été adoptée, il y a eu une courte période où l'opposition a manifesté dans la rue avec des groupes LGBT. Cela est désormais impossible.

Les nouvelles initiatives LGBT utilisent internet. Elles ne sont pas publiques. Elles soutiennent les gays, mais pas pour effectuer des revendications pour les LGBT, parce que revendiquer signifie vouloir des changements sociaux et nous sommes encore loin de changements sociaux pour les LGBT.

D&J : Quelle est la condition des femmes en Russie ?

Misha : On peut faire un parallèle entre la condition des LGBT et la condition des femmes. Le rôle des femmes dans la vie publique ou

L'Église et le Gouvernement promeuvent un modèle très traditionnel où les hommes travaillent et gagnent de l'argent, et les femmes prennent soin de la maison et des enfants.

dans la vie politique est très limité, même s'il y a des femmes en politique. Même si vous mettez sur la table la question de l'égalité des sexes, cela est considéré en Russie comme lié à la culture occidentale et étrangère.

L'Église et le Gouvernement promeuvent un modèle très traditionnel où les hommes travaillent et gagnent de l'argent, et les femmes prennent soin de la maison et des enfants. Bien sûr, les féministes peuvent plus facilement s'exprimer publiquement, et elles soutiennent le mouvement LGBT, mais je pense que tous les



#2013111710005356

changements ne peuvent venir que d'un changement de politique, social et culturel. Si la Russie se réveille du rêve impérialiste de

l'empire de Poutine, et si la Russie arrête ses guerres et ses crimes (Ukraine...), alors les gens seront en mesure de parler des femmes, de la situation des LGBT où que ce soit. Sans ce changement politique



et social, la question LGBT restera très secondaire en Russie.

D&J : Comment pourrions-nous vous aider ?

Misha : Seulement dire que Poutine est

homophobe ne fonctionnera pas, parce que la Russie, ainsi que les Eglises, ont appris à se moquer de la notion des droits humains. Vous ne pouvez pas changer la Russie simplement en disant qu'elle viole les droits humains. Vous ne pouvez pas simplement dire aux Eglises qu'elles doivent accepter les gays en raison de la dignité ou des droits humains. Le concept de droits humains est compris comme un concept étranger.

La Russie promeut activement son modèle traditionnel dans le monde entier. Ils ont introduit une résolution au Conseil des Droits de l'Homme des Nations Unies qui voudrait que les droits humains ne soient pas uniquement les droits des individus mais aussi les droits d'un groupe et peut-être d'une nation. La Russie dit probablement que les droits des nations sont supérieurs au droit des personnes.

La Russie est sensible aux sanctions économiques. Les sanctions économiques sont en quelque sorte une bonne façon pour pousser la Russie plus loin. Seules des raisons économiques peuvent potentiellement réveiller les gens et les amener à comprendre que la propagande ment en disant que la vie en Russie est bonne et que Poutine prend soin des Russes. Je dirais que les sanctions peuvent être efficaces, mais le problème est qu'elles s'arrêtent à mi-chemin, parce que, dans chaque pays, même en Europe, il y a des politiques qui sabotent ces sanctions. Donc les sanctions ne fonctionnent pas comme elles le pourraient.

Comme Chrétiens, nous pourrions évidemment prier, mais nous pourrions aussi déconstruire les modèles traditionnels, en particulier ceux de la religion. Par exemple, au Forum européen des groupes chrétiens LGBT, certains théologiens tentent de déconstruire depuis l'intérieur du christianisme, en utilisant le langage et les notions qui sont inhérents à ces cultures et aux Eglises. Cela peut fonctionner. Nous devons utiliser le langage de la théologie pour montrer que ce qu'ils font est mal.

Une autre façon d'aider est de soutenir la pensée chrétienne libérale en Russie. Je pourrais dire que si vous soutenez mes amis libéraux en Russie, ils soutiendront d'avantage la non-violence et la cause LGBT.

D'autres pressions venant de l'extérieur ne pourraient que les renforcer dans le fait qu'ils prétendent être persécutés par le reste du monde.

D&J : Penses-tu que la situation changerait si le Gouvernement changeait ?

Misha : Poutine est le coeur du système, mais aussi son expression. Il a le soutien du peuple. Le peuple partage ses valeurs parce qu'il a une sorte de revanche à prendre, un rêve de restaurer l'Union soviétique. Les gens se sentent humiliés par l'effondrement de l'Union soviétique. Poutine a trompé tout le monde en utilisant ce sentiment, il utilise le sentiment anti-occidental en Russie, et il utilise l'homophobie qui est présente en Russie. Ainsi, le changement est nécessaire à partir du haut mais aussi à partir du bas. Nous pouvons seulement espérer.

D&J :
Pouvons-nous
aider les
mouvements
LGBT ?

Seulement dire que Poutine est homophobe ne fonctionnera pas, parce que la Russie, ainsi que les Eglises, ont appris à se moquer de la notion des droits humains.

Misha : Il est important que les mouvements LGBT sentent qu'ils ne sont pas seuls et abandonnés, parce que l'isolement les écrasera. Vous devez écouter et partager leurs histoires, garder le contact, et juste pour être là pour eux. De façon pratique, il peut y avoir certains programmes d'échanges aidant

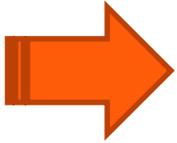
des Russes à sortir quelque temps et voir ce que font les autres. A côté, vous devez demander à ces organisations ce dont elles ont besoin.

D&J : Comment conclure ?

Misha : Pour conclure, même s'il n'y a pas la peine de mort pour homosexualité, la situation est très grave en Russie, la haine brûle, et la violence est toujours présente. Donc, je pense que les histoires de Russes LGBT devraient être plus connues dans le monde. ■

Une homophobie galopante en Russie

Selon un sondage Levada Center, plus de la moitié des citoyens russes pensent que les homosexuels devraient être isolés de la société ou même "liquidés", selon ce sondage qui indique que les attitudes envers les homosexuels en Russie se sont durcies (21% des Russes veulent voir les LGBT "liquidés", et 37% voudraient exclure les personnes LGBT de la société). ([lien](#))



Leah Moldavie

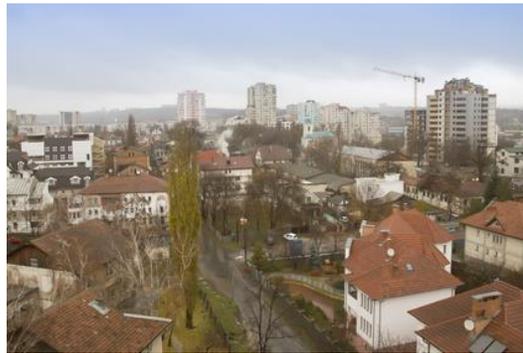
Propos recueillis par Marianne

Je m'appelle Leah, j'ai 40 ans, je suis journaliste de formation, militante des droits humains depuis plus de 10 ans et depuis peu reconnue comme experte des droits humains. Je vis à Chisinau, la capitale de la République de Moldavie.

Je travaille depuis 2002 au sein de la société civile et je suis membre d'une association pour les droits humains et d'un groupe d'initiative qui ont par deux fois été nominés pour des prix des Nations Unies en Moldavie. J'ai également reçu le prix "Profils du courage" de la *Metropolitan Community Church*¹².

Je réalise qu'il y a beaucoup de résistance en moi pour parler de cette époque et de mes expériences en Moldavie, car c'est assez traumatique. D'autant plus que je vais quitter mon pays pour un bon moment, et le fait de partir est difficile car je m'éloigne de tout ce qui me rendait compétente, légitime en tant que professionnelle. Mais je pars aujourd'hui même pour l'Espagne, où je vais rester quelques années pour avoir accès à une assistance médicale pour mon enfant transgenre car en Moldavie, il n'existe rien de tel.

La République Moldave est sur bien des aspects, l'un des pays les plus pauvres d'Europe de l'Est. L'année dernière, on a beaucoup parlé de la Moldavie lorsque des milliards d'euros ont été volés à la Banque nationale. Un scandale impliquant des officiels haut placés.



Actuellement le pays traverse une autre grave crise politique car le gouvernement n'a pas réussi à régler un certain nombre de problèmes

¹² L'Église communautaire métropolitaine (ECM ou MCC en anglais) est une fraternité de communautés chrétiennes d'origine congrégationaliste protestante, fondée en 1968. Elle en compte 300 dans 22 pays, avec plus de 43 000 membres. Elle est considérée comme une communion aux idées progressistes notamment sur les aspects de morale sociale. Elle est particulièrement sensible aux questions de spiritualité et de foi des personnes homosexuelles, bisexuelles et transsexuelles..

importants, ni à répondre à ses engagements internationaux, notamment en matière de lutte contre la corruption ou de poursuite des autorités publiques pour leur implication dans des actes de torture sous détention policière.

La Banque mondiale a donc interrompu son soutien à la Moldavie, comme elle l'a fait également pour la Roumanie. L'Europe a fait des



déclarations fortes dans le même sens, alors même que la Moldavie a signé en 2014 un accord d'association avec l'Union européenne.¹³

L'Eglise et la tradition ont une grande influence en Moldavie sur la vie quotidienne du citoyen lambda, sur les politiciens et le

L'Eglise et la tradition ont une grande influence en Moldavie sur la vie quotidienne du citoyen lambda, sur les politiciens et le gouvernement. Si l'on en croit les études menées par la société civile et les associations pour les droits humains, il n'y a pas de séparation claire entre l'Eglise et l'Etat dans ce pays.

gouvernement. Si l'on en croit les études menées par la société civile et les associations pour les droits humains, il n'y a pas de séparation claire entre l'Eglise et l'Etat dans ce pays.

Les droits des femmes et les politiques de non-discrimination n'en sont qu'à leurs balbutiements car la loi anti-discrimination n'a été adoptée que récemment.

¹³ Un accord de stabilisation et d'association (ASA) est un traité international signé entre l'Union européenne et certains pays candidats potentiels à l'Union, dans le cadre de la stratégie de préadhésion (afin de faciliter l'adhésion future).

Lorsque j'ai commencé à éprouver le besoin de vivre une spiritualité, je n'avais pas encore conscience d'être homosexuelle. J'avais à peu près 27 ans.

Après une longue période de recherche et de questionnement, après avoir lu toute sorte de choses sur les différentes religions, j'ai fini par rejoindre une communauté religieuse. C'était une communauté protestante. J'y ai passé environ 3 ans. J'y ai beaucoup appris et j'ai grandi dans ma foi, dans ma spiritualité, en expérience, mais je les ai quittées à cause de la manière dont ils traitaient les femmes. Leur mode de gouvernance et leur doctrine en particulier étaient très conservateurs.

Après cela, il n'y avait plus d'endroit pour moi, pour grandir dans ma foi, car immédiatement après avoir quitté cette communauté, j'ai pris conscience que certains aspects de ma

Le Forum européen a été le premier endroit où j'ai pu assumer ma spiritualité et mon homosexualité.

sexualité ne rentraient pas vraiment dans le cadre...

Un peu plus tard ... non, en fait, c'était plusieurs années plus tard, j'ai

fondé ma propre communauté. Cette communauté, c'était en fait une sorte de projet que je développais et on l'appelait un « espace de spiritualité sécurisé ». C'était pensé pour les personnes LGBT et leurs familles.

J'étais aidée et soutenue par une équipe de collègues. En développant ce projet, nous proposons aux gens des choses dont nous avons nous-mêmes besoin et que personne n'avait pu nous apporter. Donc en fait, on était à la fois les donateurs et les receveurs.

Nous avons vécu cette expérience pendant 2 ans. Deux années pendant lesquelles nous avons rencontré et appris à connaître



beaucoup de nouveaux amis, de partenaires, de soutiens de l'extérieur, de la communauté internationale LGBT. C'est comme ça que j'ai appris à connaître la « Metropolitan Community Church »,

qui est devenue notre partenaire à un moment du projet. C'est l'une des communautés spirituelles auxquelles je m'identifie encore aujourd'hui - ça va vous faire rire mais une des autres manières que

j'ai trouvées de vivre ma spiritualité, c'est de participer à des regroupements arc-en-ciel de hippies chaque été !

Une autre communauté spirituelle qui était, et qui reste très importante pour moi dans ma vie, c'est le Forum européen des groupes chrétiens LGBT. En 2005, cela a été le premier endroit où j'ai rencontré des gens qui célébraient tout à la fois leur sexualité et leur spiritualité.

Le Forum européen a été le premier endroit où j'ai pu assumer ma spiritualité et mon homosexualité.

Depuis, ces deux communautés sont les deux seuls endroits où je peux réellement pratiquer ma religion. Le projet que j'avais dans mon pays a dû s'arrêter au bout de 2 ans, car il s'est avéré que j'étais la seule responsable capable de prendre la tête de ce mouvement, et j'ai moi-même fais un « burn out ». Ça n'a pas marché pour moi d'être toujours la

personne qui donnait et de ne pas pouvoir répondre à mes propres besoins. Je ne recevais pas

Le challenge religieux surtout, est immense car nos principaux opposants dans ce domaine de la religion, sont des organisations et des groupes orthodoxes ET protestants.

assez de mes liens avec la communauté internationale car ce n'étaient que des rencontres occasionnelles. En tirant les leçons de cette expérience, que nous avons menée de 2007 à 2009, un collègue et moi avons ensuite initié tout un programme au sein du Forum européen, un programme de parrainage, pour aider les responsables dans les régions qui proposaient un service spirituel aux communautés locales, pour qu'ils soient aidés à leur tour, au moins dans une certaine mesure.

Grâce à l'expérience d'« espace sécurisé » pour les LGBT, leurs familles et leurs amis, je sais que la majorité des personnes de la communauté LGBT ne peuvent pas accéder ouvertement à des communautés spirituelles. Leur seule manière d'y avoir accès est de se cacher et de garder secrète leur sexualité.

Certains vivent avec un sentiment de culpabilité et pensent qu'il est complètement impossible d'être à la fois homosexuel et chrétien, par exemple. Ceux d'entre eux qui ont rejoint notre projet et notre groupe appréciaient beaucoup nos rencontres mensuelles pendant lesquelles nous nous retrouvions pour partager nos expériences, parlions des problèmes des uns et des autres ou des sujets de spiritualité.

Nous avons aussi organisé des ateliers et invité des gens de l'étranger : des prêtres et des membres du clergé qui venaient de l'étranger pour célébrer des offices. Nous communiions ensemble, nous avons des célébrations pour Pâques, pour Noël, pour la Saint-Valentin, pour la Journée internationale des droits des femmes, etc.

Une fois, on a même eu une cérémonie de bénédiction pour un couple de femmes, qui sont venues spécialement d'Ukraine pour pouvoir recevoir cette bénédiction. Le prêtre venait de Norvège. Nous avons aussi organisé des rencontres entre des journalistes, par exemple, et des prêtres ou des pasteurs venus de l'étranger. Ils ont rencontré des responsables et même des médias locaux, impliqués à un certain niveau. Mais c'est à peu près tout ce que nous pouvions faire à ce moment-là. Et maintenant que je quitte la Moldavie pour plusieurs années, je ne suis pas certaine que ces activités puissent perdurer.

Certes, il existe un groupe de jeunes garçons intéressés, qui sont formés, y compris sur un plan théologique, mais je crains que la pression extérieure ne soit trop forte pour qu'ils puissent réellement militer, s'organiser et devenir un groupe public, avoir de la visibilité. C'est important qu'ils puissent se retrouver, passer du temps ensemble, se soutenir les uns les autres.

Au fil des années, j'ai rassemblé au cours de mes activités de militante des droits humains mais aussi sur le plan de la spiritualité, un grand nombre de matériel, de livres, mais aussi des prêches pour des célébrations. J'ai laissé tout cela aux groupes LGBT locaux, en espérant qu'ils pourront en faire bon usage et les mettre au service de la communauté.

Mais le problème du leadership dans ce domaine est vraiment très compliqué.

Et le challenge, le challenge

religieux surtout, est immense car nos principaux opposants dans le domaine de la religion, sont des organisations et des groupes orthodoxes ET protestants. Et d'après ce que j'en comprends, les organisations traditionnelles de lutte pour les droits humains, si elles ont conscience de l'importance d'aborder le futur, ne sont pas assez qualifiées et ne savent pas comment s'y prendre.

A l'heure actuelle en Moldavie, il n'existe qu'une seule organisation LGBT. Elle est assez ancienne maintenant et assez connue. Elle a une assez bonne visibilité. Mais sur les questions de spiritualité et homosexualité, ils n'en sont qu'au début. Ils essaient d'aborder tous

les sujets mais ils auraient besoin de beaucoup de soutien et d'aide pour pouvoir le faire et malheureusement, il n'y a pas assez de forces vives sur le terrain.

D'un côté, c'est important d'avoir une communauté internationale LGBT pour bénéficier de son soutien, de son influence, de son impact, mais d'un autre côté, ce n'est pas suffisant. Il faut des gens sur le terrain qui font le travail. Mais vous savez parfois, c'est juste trop

D'un côté, c'est important d'avoir une communauté internationale LGBT pour bénéficier de son soutien, de son influence, de son impact, mais d'un autre côté, ce n'est pas suffisant. Il faut des gens sur le terrain qui font le travail.

difficile, beaucoup trop difficile.

L'importance du mouvement LGBT international au

niveau local est immense, car c'est la manière dont nous accédons à des ressources, à du matériel, à de l'énergie, à du soutien, et à des connaissances. C'est notre seul moyen de pouvoir nous former, d'être soutenus et parrainés. Le mouvement international nous donne du pouvoir, il nous aide à nous mobiliser, à renforcer nos capacités.

Ce que j'aimerais par-dessus tout, c'est que ce soutien international vienne s'exprimer de manière visible sur le terrain. Je pense par exemple aux actions d'Amnesty International lorsqu'elle venait soutenir des « Lesbian & Gay Prides » en Europe de l'Est.

Celle de Riga par exemple, je me souviens, car j'ai moi-même participé. Amnesty International avait battu le rappel auprès de ses militants dans plusieurs pays et il y avait plus de 100 personnes dans

cette marche LGBT qui défilaient avec le t-shirt d'Amnesty. C'était une présence vraiment significative et comme Amnesty International est une association respectée, cela avait une très grande signification.

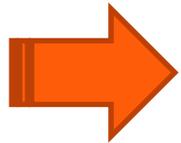
Je pense aussi à des rencontres avec des représentants de l'Eglise orthodoxe de

Finlande. Etre invité par eux, assister à des offices dans leur église, c'est aussi très important et un signal très fort qui est envoyé aux militants quand on rentre chez nous. Ce serait extrêmement important et cela aurait un grand impact si un prêtre orthodoxe, d'une église de Finlande par exemple, venait en Moldavie célébrer un office pour la communauté LGBT.



Personnellement, j'ai reçu beaucoup de la internationale, tant sur le plan spirituel que sur le plan des droits humains, mais je crains que ce genre de soutien ne soit accessible qu'aux personnes éduquées, qui parlent des langues étrangères, et ce n'est pas toujours le cas pour les gens de notre communauté.

Pour que ce soutien soit efficace, il faut un relais sur le terrain. Quelqu'un qui fasse le lien avec les expériences et les connaissances qui viennent de l'extérieur pour les transmettre à l'intérieur du pays. Mais la question est : est-ce que c'est viable ? Est-ce que ça peut marcher dans la durée. Dans ma propre expérience par exemple, si je n'étais pas là ou si je n'étais pas capable, alors il ne se passait plus rien. Nous avons très peu de ressources humaines, et pas suffisamment de gens capables d'avoir des activités militantes comme celles-ci. ■



Marc – Un Français D&Jiste en Russie

Propos recueillis par Fabrice

D&J : Quel a été ton parcours ?

Marc : J'ai 44 ans, je fréquente le milieu homo depuis plus de vingt ans. Le milieu, ça veut dire les discothèques et les bars gays de Mulhouse. Ces lieux se sont beaucoup développés depuis vingt ans. Il y a quelques années sont apparus les sites internet de rencontres gays et comme beaucoup de gens, je les fréquente, mais il faut toutefois s'en méfier car on peut y rencontrer parfois des malades ou des délinquants. J'en ai fait plusieurs fois l'expérience. J'ai vécu en couple quelques années mais aujourd'hui je vis seul. J'ai une vie sexuelle épanouie et protégée.

Ayant 20 ans d'ancienneté dans mon entreprise, il y a quelques années, j'ai eu l'opportunité professionnelle de partir en Russie, pour participer au montage d'une usine pendant deux ans. Je suis parti sans parler russe. J'ai constaté que quasiment personne ne parle anglais en Russie, même à Moscou. Le pays vit en autarcie. Pour les entreprises occidentales qui s'y installent, cela reste un peu dur.

D&J : Comment as-tu ressenti la société russe ?

Marc : J'étais dans une ville de taille moyenne. J'ai observé chez un certain nombre de Russes (non minime !) un fort alcoolisme, comparé à la France ; une culture professionnelle encore souvent marquée par la bureaucratie de l'ex-Union soviétique, un tempérament volontiers fataliste, mais aussi de multiples influences mélangées, avec d'autres cultures du Sud ou d'Asie centrale (Slaves, Tatars, Ouzbeks, Arméniens, ...). Il peut y avoir une volonté dominante chez certains, mais il y a en même temps une culture orientale qui consiste à prendre le temps de vivre. Ils aiment la musique, la vie en communauté, dans les parcs, ils ont une vie très sociale, qui leur

communauté

permet de développer leur réseau de relations. Il y a de nombreux



parcs en ville, avec des jeunes souvent autour d'une guitare. Dès qu'ils ont besoin de quelque chose, cela passe par le réseau : pour l'emploi, pour les affaires, etc. Le travail n'est peut-être pas le centre d'intérêt majeur pour beaucoup. Pour un Occidental, il faut aimer la vie et aimer l'aventure !

J'ai énormément

travaillé en raison de ce cumul de contraintes et du besoin de comprendre cette culture.

D&J : Quelle est la culture ?

Marc : Je suis un Alsacien, donc plutôt froid au départ, et pas méridional, mais sincère dans mes relations. Beaucoup de Russes que j'ai côtoyés ne s'extériorisaient souvent pas beaucoup et avaient aussi un aspect froid, mais leur accueil est vrai. Et j'ai eu des moments de bonheur avec eux. Parfois, recherchant mon chemin dans la rue, des Russes m'ont simplement accompagné jusqu'à ma destination sans contrepartie.

J'ai observé chez un certain nombre de Russes un fort alcoolisme ; une culture professionnelle encore souvent marquée par la bureaucratie de l'ex-Union soviétique, un tempérament volontiers fataliste, mais aussi de multiples influences mélangées, avec d'autres cultures du Sud ou d'Asie centrale.

C'est un pays en grandes difficultés économiques, avec beaucoup de pauvreté (les produits sont souvent aussi chers qu'en France avec des salaires beaucoup plus bas). Ce pays est parfois vraiment difficile à comprendre. La relation au client par exemple est de très mauvaise qualité, d'une manière générale, par exemple dans les supermarchés ou dans les restaurants. J'en ai eu de nombreuses fois l'expérience. Pourtant, cela évolue, j'ai observé des changements positifs en trois ans.

D&J : Comment sont vus les LGBT ?

Marc : Un jour, un couple russe que je connaissais, dont la femme était pourtant médecin, a évoqué le mariage des couples homos en France, de manière scandalisée. Pour eux, l'homosexualité était une maladie, dont il ne fallait pas parler. Cette réaction est représentative, à mon avis. Les propos du président russe vont aussi dans ce sens.



Les gens ferment les yeux si tu es discret, si tu vis ce que tu veux chez toi sans t'afficher.

D&J : Comment se rencontrent les LGBT ?

Marc : Il existe peu de lieux gays à Moscou, des clubs saunas, dont un certain nombre ouvre ou ferme au gré du temps. Tout passe par internet aujourd'hui. Il n'y a en particulier que très peu d'informations sur internet sur les lieux de rencontre. Il y a par contre des applications de rencontre, mais les gens y sont très prudents. Il y a aussi quelques mythomanes. Et pour moi, l'obstacle de la langue était très difficile. Pendant longtemps, cela m'a privé de rencontres, puis petit à petit, j'ai réussi à avoir des contacts et à faire venir des types chez moi quand ils parlaient quelques mots d'anglais ou grâce au traducteur électronique.

Les gays Russes que j'ai rencontrés vivent repliés sur eux-mêmes, beaucoup sont célibataires, ne prennent pas soin d'eux, boivent beaucoup et ne se protègent pas quand ils ont du sexe. Le Sida est vu comme un problème occidental.

Les Russes gays que j'ai rencontrés vivent repliés sur eux-mêmes, beaucoup sont célibataires, ne prennent pas soin d'eux, boivent beaucoup et ne se protègent pas quand ils ont du sexe. Le Sida est vu comme un problème occidental. Les gays peuvent se rencontrer dans les parcs publics, même en hiver quand il fait -30°C. L'air est très sec donc c'est supportable si tu es habillé de plusieurs couches de vêtements.

Des petits groupes très discrets de quelques types de tous âges se forment dans les parcs, qui te regardent quand tu passes, mais qui sont parfois très alcoolisés. Cela ne fait pas envie, d'autant plus qu'ils n'ont pas de préservatifs. Et parmi eux, il y a aussi des toxicomanes prêts à tout... Certains sont visiblement malades et non soignés.

Les garçons que j'ai rencontrés étaient très discrets, par exemple ils venaient avec leurs affaires et se lavaient chez moi, de peur qu'on les interroge chez eux s'ils se lavent à leur retour.

D&J : Quel est le comportement de la police ?

Marc : La police laisse faire, n'entre pas dans les parcs et n'interdit pas les sites internet. Si tu es discret, tu n'es pas inquiété. On dit beaucoup de choses sur la police russe, mais il faut se méfier des clichés. Etant étranger, j'en ai eu des expériences plutôt positives avec des policiers qui cherchent à t'aider si tu es perdu. Par contre, la justice russe, à mon avis, fonctionne mal.

D&J : Cela se passe différemment à Moscou ?

Marc : J'ai pu tester des saunas à Moscou, découverts par internet. Ils étaient très certainement surveillés. Beaucoup d'argent y avait été investi apparemment, et la prestation était de bonne qualité pour une fois, mais toujours pas de préservatifs... Les discussions pouvaient y être sympas. Il y avait des masseurs, beaux gosses, qui étaient en fait bien plus que cela, des « escort boys »... Et des groupes de jeunes gays qui se retrouvent devant la porte du sauna, très tard dans la nuit, à attendre de pouvoir rentrer, parce qu'il n'existe rien d'autre pour eux.

Pour eux, l'homosexualité était une maladie, dont il ne fallait pas parler.

Discussions pouvaient y être sympas. Il y avait des masseurs, beaux gosses, qui étaient en fait bien plus que cela, des « escort boys »... Et des groupes de jeunes gays qui se retrouvent devant la porte du sauna, très tard dans la nuit, à attendre de pouvoir rentrer, parce qu'il n'existe rien d'autre pour eux.

D&J : As-tu eu des relations plus longues ?

Marc : J'y ai rencontré un jeune Turc avec qui j'ai eu une aventure suivie, très sympa. Puis il est retourné à Istanbul. Il travaillait dans l'ingénierie de bâtiment et vivait bien son homosexualité, à la différence des Russes gays que j'ai rencontrés.

D&J : En conclusion, que retires-tu de cette expérience ?

Marc : J'en retire le sentiment qu'un grand nombre de Russes gays vivent leur homosexualité comme une maladie, se sentent coupables, détruits, se cachent, comme dans certains pays d'Afrique. Ils n'arrivent pas à s'épanouir. Le Sida y fait visiblement des ravages, ainsi que diverses addictions, alcool, drogue... Leur situation est à mon avis pire et incomparable avec celle des gays en Turquie ou dans un certain nombre de pays arabes que je connais par ailleurs.

Ceci étant, je tiens à redire que le pays est magnifique, sympathique ; la nature est très belle, et Moscou et Saint-Pétersbourg sont des villes très intéressantes que j'ai eu beaucoup de plaisir à découvrir. Malgré ce drame pour les gays, c'est un pays que j'aime beaucoup ! ■



Témoignages du Réseau mondial des Catholiques Arc-en-ciel

Propos recueillis par Michael – les prénoms ont été changés

République tchèque

Pavel : On vient de créer une association LGBT chrétienne, « Logos ». Son symbole est le poisson chrétien avec des ailes : c'est un poisson LGBT. La République tchèque est le pays le plus athée de l'Europe. La plupart des gens ne comprennent pas le problème des LGBT chrétiens : cela leur semble cinglé... La religion sous toutes ses formes est très mal vue, alors pour être LGBT en plus on doit être carrément toqué ! Il n'y a pas eu de problème pour former une association œcuménique : les Protestants sont assez ouverts et les Catholiques plus fermés. La population est très tolérante envers les LGBT. Alors une marche « Lesbian & Gay Pride » ne pose aucun problème. Mais on s'est posé la question de savoir si « Logos » devait y participer. Finalement on l'a fait et cela a créé une bonne publicité.

Pologne

Bartek : Il existe un mouvement homosexuel chrétien « Wiara i Tecza » (Foi et arc-en-ciel) avec des membres de différentes Eglises. Il ne s'agit pas d'une association déclarée légalement. Il y a 9 groupes locaux et les membres sont plutôt jeunes, entre 20 et 40 ans. Il y a de bons contacts avec la Lituanie. On reçoit du soutien des Dominicains, mais absolument rien des Jésuites. L'Eglise est très puissante et elle bloque toute avancée vers des droits pour les LGBT. Les homos sont victimes de violence de la part de l'Eglise, par exemple en confession. Le mouvement a créé un espace de sécurité pour les LGBT où l'on peut avoir accès à une Eglise accueillante, avec des retraites. Il serait très important de créer des contacts avec d'autres groupes.



« Écoutez-nous !

Lesbiennes et chrétiennes en Europe, elles racontent leur histoire »

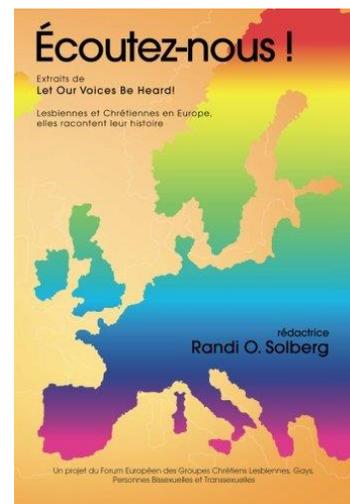
SOLBERG (Randi O.) dir., David & Jonathan trad., Esuberanza Publishing, 225 p., 2012 (extraits de « Let Our Voices Be Heard! Christian Lesbians in Europe Telling their Stories », SOLBERG (Randi O.) Ed., 2004, 540 p.)

Recension par Nicolas

Ce livre – écrit d'abord en anglais sous la responsabilité du Forum européen des groupes chrétiens LGBT, puis traduit par David & Jonathan - rassemble des dizaines de témoignages de lesbiennes chrétiennes de 26 pays d'Europe (dont 3 adhérentes de David & Jonathan), pour que les lesbiennes soient plus visibles et mieux entendues. Chacun de ces témoignages offre un aperçu saisissant de la diversité des parcours et des conditions de vie de ces femmes, notamment à travers leurs confessions religieuses : catholiques, protestantes, orthodoxes, anglicanes... y compris dans des pays où l'homosexualité ne peut se vivre librement. Il se dégage pourtant de cet ensemble une espérance commune : oui, il est possible, pour des

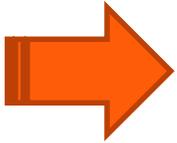
femmes en Europe de vivre pleinement leur orientation sexuelle et affective, et en même temps leur quête spirituelle !

Les témoignages portent sur les rapports avec la famille, la société, les Eglises, la foi, le doute, l'identité et l'appartenance. Ils expriment le bonheur, la confiance, l'optimisme, la gratitude ou au contraire la colère ou le désespoir. La foi en Dieu n'est pas nécessairement foi en l'Eglise, c'est même parfois le contraire. Certaines ont quitté leur Eglise, d'autres y participent activement, parfois même en célébrant leur culte. Chacune a choisi son propre mode de vivre sa foi et sa sexualité. Peu à peu se forme à la lecture une réflexion sur une théologie lesbienne féministe, qui met l'accent sur la nécessité de partir des expériences vécues et de montrer que la théologie traite de la vie et de la foi. ■



4 – Moyen-Orient

La situation des LGBT au Moyen-Orient est très contrastée. Nous avons choisi deux pays : Israël avec Renée et l'Iran avec Arman. Arman nous témoigne aussi de tout le parcours d'un migrant obligé de fuir son pays à cause de l'homophobie.



Renée – Israël

Propos recueillis par Nicolas

Je dois préciser que je n'ai pas du tout de liens avec des personnes LGBT des Territoires palestiniens. Je ne peux donc pas m'exprimer sur ce qui s'y passe. A Jérusalem, je connais bien le centre LGBT de la Jérusalem Open House. Ce dont je témoigne ici correspond à ce que j'y ai observé.

Mon sentiment est que la société israélienne a évolué très favorablement sur les questions LGBT depuis vingt ans. La tolérance est beaucoup plus importante qu'autrefois d'une manière générale, c'est passé dans les mœurs, le mode de vie LGBT est respecté dans la très grande majorité de la société israélienne. Dans les milieux ultra religieux, qui représentent environ 8% de la population, les personnes LGBT vivent toutefois dans leur « placard ». Ces milieux considèrent par conséquent que cette question ne les concerne pas et lui donc indifférents.

A cet égard, l'assassinat d'une jeune fille qui manifestait à la dernière Lesbian & Gay Pride à Jérusalem était l'acte isolé d'un déséquilibré récidiviste. Il n'est pas révélateur en lui-même. Ce qui a été révélateur, c'est l'émotion qu'il a suscitée dans le pays, la condamnation unanime des médias et des responsables religieux, y compris



Photo: Flavio

orthodoxes. Les droits sociaux et familiaux ont considérablement évolué depuis vingt ans ici. L'ouverture a commencé lorsque Yael Dayan a été élue maire de Tel Aviv. Il ne faut toutefois pas



attendre d'accès au mariage ici, car il n'existe pas de mariage civil et les lois religieuses sont dictées par les Juifs orthodoxes. En revanche, dans la vie quotidienne, on n'entend pas parler d'agressions homophobes ni d'injures homophobes dans les médias généralistes. Je me souviens qu'il y a quinze ou vingt ans, il y a eu beaucoup de programmes d'informations sur le sujet à la télévision et à la radio, mais aujourd'hui c'est fini, ce n'est plus nécessaire.

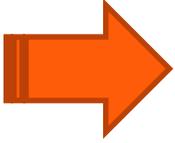
On n'entend jamais dans les médias un rabbin condamner l'homosexualité comme une « abomination » en citant le Lévitique, par exemple.

Il existe à Tel Aviv un centre d'accueil des jeunes qui sont chassés par leur famille, que ces jeunes soient juifs ou arabes. Mais à Jérusalem, le groupe arabe de la Jerusalem Open House a quitté l'organisation pour aller

s'installer dans la partie arabe de la ville, pour des raisons politiques. La question politique marque de plus en plus fortement les relations entre juifs et arabes parmi les personnes LGBT. La plupart des militants juifs LGBT sont engagés politiquement à gauche, au nom de la protection des droits humains. Mais les partis politiques ne tentent pas de les récupérer, car cette population est trop peu nombreuse pour être intéressante électoralement. Les organisations LGBT peuvent se développer librement partout en Israël, y compris à Haïfa qui est une ville où vivent beaucoup d'arabo-israéliens.

Les personnes LGBT qui le souhaitent peuvent pratiquer leur religion au sein d'organisations LGBT, ou bien dans leur communauté à la condition de taire leur orientation, sauf dans les synagogues libérales, où cela ne pose pas de problème. On n'entend jamais dans les médias un rabbin condamner l'homosexualité comme une « abomination » en citant le Lévitique, par exemple.

Lors du tremblement de terre au Népal, tout le pays a été tenu en haleine par le rapatriement de la vingtaine de familles homoparentales qui s'y trouvaient [...]. Cela a été présenté par les médias de manière très positive. Ainsi les choses ont évolué depuis votre voyage de 2011, mais plutôt positivement, en dépit des problèmes politiques liés à la situation du pays. ■



Arman – Iran

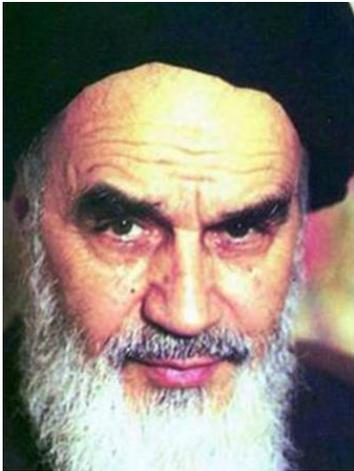
Propos recueillis par Fabrice et Nicolas (les prénoms ont été changés)

D&J : Peux-tu préciser de quel pays tu viens et comment s'est passée ta jeunesse ?

Arman : Je suis né à Téhéran en 1971, avant la révolution islamique, dans une famille d'origine arménienne, donc chrétienne. J'ai grandi entouré par mes tantes, mes grands-parents... Je me suis toujours senti un peu différent. Mes parents racontaient des anecdotes à ce sujet. Par exemple, j'adorais une chanteuse, très admirée par toutes les générations, qui chantait l'amour et la tristesse.

Mon école maternelle étant mixte, je n'avais que des amies filles, mais je ne m'en rendais pas compte. C'est juste que les jeux des garçons, le football, ne m'intéressaient pas. Je ne jouais pas à la poupée, mais c'est juste que j'avais de très bonnes relations avec les filles de mon âge.

D&J : La révolution est survenue à quel moment ?



Ayatollah Khomeiny

Arman : J'avais 8 ans lors de la révolution. Je me souviens que, les premiers jours, les gens klaxonnaient de joie. Ma mère m'expliquait que le shah (*ro*) était parti, qu'il y aurait des changements importants, mais je ne comprenais pas trop ce qui se passait. Dans ma famille, certains comme mon oncle croyaient des bobards que les partisans de Khomeiny racontaient, que l'on aurait l'eau et l'électricité gratuites et que chaque mois on toucherait les intérêts de la vente du pétrole. Mais mes parents ne croyaient pas que ces changements seraient nécessairement positifs pour nous. Mon père était architecte et travaillait pour l'armée de l'air. Certains soirs, il rentrait tard, il y avait le couvre-feu et parfois nous entendions des fusillades dans la rue. Nous étions inquiets.

Je me souviens de l'arrivée de Khomeiny à la télé, car c'était en direct, ce qui était rare à l'époque. Nous étions à la cuisine avec ma mère, et là apparaît à l'écran cette barbe blanche et ces yeux effrayants. Ma première impression de la révolution fut que l'on attendait quelqu'un d'effrayant.

Dans les mois qui suivirent, on vit le changement arriver... les femmes, comme mon institutrice, durent se couvrir. Pas de jupe, ni de décolleté. Ma mère dut se couvrir les bras pour sortir et mettre les chemises de mon père, pensant que cela n'allait pas durer et qu'il n'était pas nécessaire d'acheter des vêtements exprès pour cela. Je

me souviens de l'avoir vue pleurer d'avoir à porter un foulard : « je dois sortir comme cela, mais ce n'est pas possible ! » Ma meilleure copine partit pour la France, où elle vit aujourd'hui. Peu de temps avant son départ, nous étions allés nous baigner à la piscine de leur résidence et

nous vîmes une jeune femme en maillot de bain. Elle en fut effrayée car elle n'avait pas le droit de se baigner en public et nous supplia de ne rien dire. Nous ne comprenions pas son comportement.

A chaque alarme à la radio ou à la télé, on devait se cacher, avec l'angoisse de se trouver sous une bombe.

L'année suivante, mon école devint non mixte. Je ne me retrouvais qu'avec des garçons, que je connaissais à peine. C'était un choc pour moi, étant différent. Je me

sentais très seul. La guerre avec l'Irak éclata peu après.

Il y avait des bombardements sur Téhéran. Je me souviens très bien que nous allions aider notre voisine qui venait d'accoucher à descendre à la cave avec son bébé pour se protéger. Il n'y avait pas assez de nourriture, nous avions des tickets pour le sucre, le riz... A chaque alarme à la radio ou à la télé, on devait se cacher, avec l'angoisse de se trouver sous une bombe. Puis on devait se contacter pour savoir si toute la famille était saine et sauve.

Pour être à l'abri, nous devions partir souvent dans la maison à la campagne. C'était une chance d'avoir cette maison, mais toute la



famille (proche ou loin) venait s'y réfugier et en y partant, il fallait



Photo: Reyhaneh .A

prendre nos affaires strictement nécessaires, de peur que notre immeuble ne soit plus là au retour. A partir de l'âge de 9-10 ans jusqu'à mes 17 ans, je devais choisir à chaque fois ce à quoi je tenais le plus, mes livres, mes jouets, mon walkman... C'était très angoissant pour mes parents. Pour moi c'était plutôt triste.

Un de mes amis est mort d'un éclat de bombe. Des hommes portaient sur le front et on parlait des « martyrs » à la télé. Tout était interdit, filtré, cadré, les gens ne pouvaient voyager que très difficilement, tout était très strict, pendant plusieurs années.

Nos parents ne nous laissaient pas sortir si ce n'était pas nécessaire, on ne pouvait rien faire. Car si ce n'était pas des bombes, il y avait la peur des gardiens de la révolution qui se trouvaient partout dans la ville, prêts à vous embarquer au commissariat sous n'importe quel prétexte.

D&J : Comment la situation a-t-elle changé à la fin de la guerre ?

Arman : À la fin de la guerre, j'avais 17 ans. Les bombes cessèrent de

Mes parents auraient préféré me voir comme un criminel, qui leur aurait fait moins honte qu'un homosexuel.

tomber sur nos têtes et on se sentit en sécurité, mais pas

grand-chose ne changea politiquement. Khomeiny mourut quelques temps après, mais la pression demeura. Une pression autrement. La vie devint un peu plus facile, mais il y avait beaucoup de restrictions.

Je partis faire mes études à Ispahan, en littérature arménienne. Ce n'était pas mon premier choix mais c'était la seule solution pour retarder le service militaire obligatoire.

Nous étions 2% ou 3% de chrétiens et d'autres minorités religieuses en Iran à l'époque. Toutes les écoles arméniennes furent fermées pendant une période, puis rouvrirent avec des directeurs musulmans nommés par l'Education nationale. Les cours de religion chrétienne étaient interdits. Les restaurants appartenant aux minorités

religieuses devaient préciser à l'entrée « pour les minorités ». Cela n'a duré que quelques temps. Nous étions traités différemment, mais avec respect. Je n'ai jamais reçu de menaces quelconques ni vu une manifestation devant une église ou d'autres lieux de cultes et nous pouvions aller et venir librement.

D&J : Comment vivait-on en étant gay en Iran ?

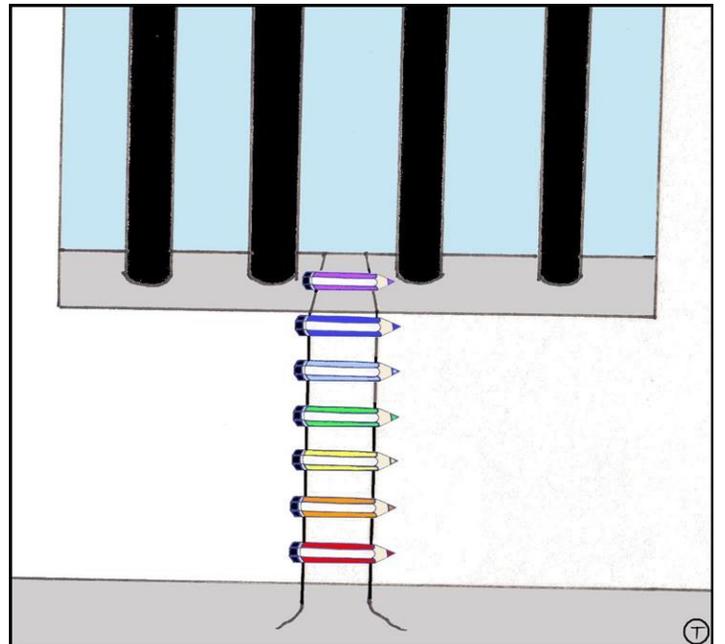
Arman : Adolescent, très vite, j'avais compris que je regardais les garçons. Les garçons de l'école aussi, et ils me harcelaient. Ils se moquaient de moi. J'avais très peu d'amis et je restais surtout dans ma famille. Au-dehors, on ne voyait pas les filles. Une séparation avait été créée depuis la révolution, les rencontres se faisaient très difficilement avec mes anciennes copines. Pour mes amis musulmans, c'était encore plus difficile.

J'avais commencé à avoir des relations avec des hommes. J'étais encore mineur, mais je ne voyais pas ce que cela

changeait dès lors que j'étais consentant. Je commençais mes relations en ami fidèle, proche, sachant très bien ce que je voulais, et quand cela arrivait, ils pensaient que c'était un dérapage. Pour eux, j'étais juste un ami, ce qui se passait n'était pas possible, c'était difficile d'être en relation avec un autre homme, de se retrouver dans une situation d'intimité.

J'ai abandonné certaines relations car j'avais peur du futur. Je savais très bien ce que je risquais avec ces actes et ces hommes qui pouvaient ne pas me soutenir ou bien me trahir.

On ne parlait pas des homos. Pour eux, cela n'existait pas. C'était invisible. Un garçon efféminé était tabassé, cela m'est arrivé au lycée. Tabassé, insulté, donc il valait mieux ne pas avoir de visibilité. Maintenant en France, quand je regarde les hommes gays visibles, cela me frappe toujours. A l'époque en Iran, je ne trouvais personne



qui me ressemble et à qui parler. Dans ma famille, c'était impossible de parler de la sexualité, tout court. Je ne parle même pas de l'homosexualité. Mes parents auraient préféré me voir comme un criminel, qui leur aurait fait moins honte qu'un homosexuel.

Les rencontres entre homos étaient impossibles. En tout cas, pour la plupart des homos de l'époque.

Ce n'est qu'à l'âge de 27 ans qu'un de mes amis proches m'a confié qu'il était homo lui aussi. Cela nous a beaucoup surpris.

Mais, comme dans la norme répandue dans la société iranienne et arménienne, personne ne devait avoir de relation sexuelle avant le mariage, si on nous voyait avec une fille, personne ne nous demandait si on couchait avec elle. Je sortais avec une amie sans que nous soyons ensemble, mais tout le monde pensait que c'était normal. De

Il y avait des arrestations dans ces soirées, j'avais peur pour moi, ma réputation et pour ma famille. Je ne voulais pas prendre de risque.

toute façon je n'avais pas de choix. Je devais respecter des codes.

Je me sentais intégré dans la société, j'avais un statut social, je travaillais dans une association arménienne. Ce n'était pas du tout envisageable que je me dévoile d'une façon ou l'autre, même si je savais que certains riaient derrière moi.

Mais malgré toutes les pressions qui m'entouraient, je tombais amoureux de quelqu'un. Je vivais chez mes parents. On se croisait dans le quartier. Pour lui, cela ne pouvait pas être acceptable socialement, c'était un moment d'écart. Je l'aimais, mais il ne pouvait pas l'accepter, à cause de son statut social, sa famille et la pression de la société. Pour lui, ce n'était pas de l'amour, juste une amitié. Moi, j'étais disponible, émotionnellement engagé. Prêt à tous les sacrifices.

Il m'a abandonné, puis s'est marié. Cela m'a brisé. Rien n'était plus important après cela.

Je me suis plongé dans mon travail et j'étais extrêmement malheureux.

A l'approche de mes 30 ans, ma famille et la

société me firent comprendre que je devais me marier, car cela ne se faisait pas de vivre seul à l'époque. Rester célibataire n'était vraiment pas une option non plus. J'étais coincé dans ma famille et mon travail et je ne supportais plus rien.

Une de mes très anciennes connaissances revint alors de l'étranger complètement transformé, voulant changer de sexe. Je n'ai pas pu lui avouer que j'étais homo. Il n'était heureusement pas très malheureux chez ses parents. Il avait une mère formidable qui le comprenait et qui partageait ses peines. Je l'avais surnommée « la pierre de la patience ». Qu'elle repose en paix.



Photo: Jan Sefti

Petit à petit, j'ai pu rencontrer des personnes autour de cet ami. Certains de ses amis mettaient du maquillage, pour être rebelles. J'admirais leur courage. J'avais peur de les fréquenter. Moi je cherchais autre chose et j'avais peur de dévoiler mes désirs. Il y avait des arrestations dans ces soirées, j'avais peur pour moi, ma

Il y avait des raids pendant des fêtes des hommes qui se rencontraient. La police des mœurs a arrêté des gens qui se sont retrouvés en prison.

réputation et pour ma famille. Je ne voulais pas prendre de risque.

Je ne cherchais plus les hommes car

c'était trop dangereux. Donc pas d'occasion de rencontres, d'autant plus que cet ami ne respectait pas la confidentialité. C'est pour cela que je ne lui ai pas dit que j'étais homo.

Malgré tout, je me suis trouvé dans une fête organisée par un ami, où il y avait aussi des homos. Alors que j'ai simplement passé un bon moment, nous avons eu la visite de la police des mœurs devant la porte de la maison de mon ami. J'ai été à deux doigts de me retrouver dans une situation très dangereuse. J'ai compris que je pouvais me faire arrêter et être tué.

J'avais entendu qu'il y avait des raids pendant des fêtes des hommes qui se rencontraient. La police des mœurs a arrêté des gens qui se sont retrouvés en prison.

C'est devenu très sérieux, j'ai pris peur. C'est à ce moment-là que j'ai décidé

sérieusement de partir, Je ne voulais pas d'une vie dans la peur permanente.

D&J : Comment as-tu pris la décision de partir ?



Photo: GGAADD

Arman : Je risquais ma vie, ma réputation, celle de ma famille et j'étais malheureux : il me fallait soit rester et me taire, devenir fou, me suicider, soit partir à l'étranger. Je ne savais même pas où ; mais c'était mieux car je n'en pouvais plus.

Depuis des années 80, d'autres personnes étaient parties pour fuir la guerre, mais elles allaient rejoindre de la famille à l'étranger. Alors que quitter comme cela toute la famille et aller quelque part où il n'y a personne de connu, cela n'était pas commun comme décision.

J'avais 30 ans quand je suis parti. Je devais partir avec un proche. Je lui avais raconté mon histoire. Lui aussi, il voulait quitter le pays. On a décidé de s'entraider. J'avais mon amie d'enfance en France qui nous avait invités. Elle voulait nous aider pour quitter le pays. Nous avons eu tous les deux un visa de l'ambassade de France, pour un séjour de 3 semaines. Nous avons pris un billet d'avion pour Vienne. Partir en France n'était pas envisageable. On ne voulait pas poser de problèmes à mon amie. Notre plan était de rester en Europe quoi qu'il arrive.

Quarante-huit heures avant le départ, mon co-voyageur a décidé de ne pas partir. J'étais désespéré. La veille de mon départ, ma mère m'a vu pleurer sur mon lit. Je lui ai dit que je ne savais plus où j'allais ni si c'était une bonne idée de partir seul vers l'inconnu. Elle



m'a dit de partir car sinon, je le regretterais, et que je pourrais revenir quand je voudrais. Je sais maintenant qu'elle avait tout compris. Cela m'a donné le courage de partir.

Le soir de mon départ je ne voulais pas que mes proches viennent à l'aéroport. J'imaginai que 150 kg de valises et 50 personnes en pleurs à l'aéroport comme pour les départs pendant la guerre, pour un séjour de 3 semaines, cela allait forcément éveiller les soupçons.

Mais ils sont quand même venus... 2 heures après des rires et des pleurs, lorsque je suis passé de l'autre côté de la vitre de la salle d'embarquement, j'ai vu mes proches, c'était difficile de les voir pleurer. J'ai su à ce moment que le retour ne serait pas immédiat, mais dans très longtemps et peut-être jamais. Cela fait 15 ans que je n'y suis pas retourné.

Le départ a été très dur car je laissais derrière beaucoup de choses. J'avais peur de regretter mon choix un jour.

Dans l'avion, j'ai regardé le siège vide de mon ami. J'étais très mal. Il m'avait laissé tomber.

D&J : Arrivé en Europe, comment as-tu vécu ?

Arman : En arrivant à Vienne, j'ai vu mon cousin. C'est lui qui est venu m'accueillir, je n'étais pas seul. Et puis j'ai vu la verdure, les maisons... Et j'ai repris confiance.

Les organismes humanitaires internationaux organisaient des départs vers les Etats-Unis pour les minorités religieuses de l'Iran,



mais ce n'était pas du tout ce que je voulais. Je voulais rester en Europe. Je me suis inscrit aussitôt pour apprendre la langue et j'ai fait une demande pour rester en Autriche. Ayant un visa français, c'était la France qui était responsable. J'ai fait deux appels à l'office d'immigration et la procédure a duré cinq mois.

J'ai commencé à fréquenter d'autres étrangers. J'ai trouvé une chambre d'étudiant et ai quitté l'appartement de mon cousin. Je prenais des cours de langue à l'université. C'était pour la première fois l'indépendance...

Je respirais chaque instant de ma liberté, étant un homme, un humain, pas un homo. Tout simplement être libre.

Je respirais chaque instant de ma liberté, étant un homme, un humain, pas un homo.

Tout simplement être libre. Je pouvais marcher dans les rues, m'habiller en panta-courts, avec un baladeur de CD, regarder les gens sans me soucier.

J'ai vu pour la première fois une revue gay. J'ai acheté le guide de voyage gay « Spartacus » et l'ai caché dans ma chambre. Pour moi, c'était révolutionnaire d'acheter ce guide ! Mon premier contact d'amitié homo a été le serveur du café de l'université où je faisais mes devoirs. On a sympathisé, je me sentais à l'aise et il essayait de me décoincer. On parlait beaucoup. A ce moment-là il n'était pas du tout question d'avoir des rencontres masculines ou de fréquenter des lieux gays.



Ensuite, mes amis autrichiens hétéros ont

deviné que j'étais homo et m'ont emmené dans une boîte gay avec des amis gays pour la première fois. Ils n'osaient rien me dire car j'étais tellement coincé ! En secret j'étais sur un nuage.

Pendant les mois suivants, j'ai trouvé un travail. Je me débrouillais en allemand, j'avais des amis, j'avais ma chambre d'étudiant. Je prenais



confiance en moi, petit à petit. Mais mon bonheur n'a pas duré longtemps.

Après deux tentatives de recours, ma demande d'asile a été refusée par l'Autriche et je devais quitter le pays. J'ai appelé mon amie d'enfance en France, je n'avais pas d'autre choix que de lui demander de m'accueillir. Je n'envisageais pas de rester dans une situation irrégulière en Autriche.

D&J : Et tu es arrivé à Paris...

Arman : Je suis arrivé à Paris et ai trouvé ma copine dans son studio à Barbès. J'imaginai Paris avec la Tour Eiffel et les Champs-Élysées, et je me retrouvais dans ce quartier insalubre qui ressemblait à tout sauf à Paris. Elle m'a trouvé une chambre d'hôtel pas très loin de chez elle... J'étais

Après deux tentatives de recours, ma demande d'asile a été refusée par l'Autriche et je devais quitter le pays.

choqué. Une fois dans ma chambre mes larmes ont monté. Je n'attendais pas une vie simple ou

luxueuse. J'étais bien à Vienne. Je ne voulais pas rester à Paris.

En Autriche, je m'étais fait des amis, je commençais à parler la langue, je me sentais à l'aise, sauf dans les associations qui accueillent les étrangers comme Caritas, où il n'y avait pas de chaleur. Tandis qu'en France, je n'étais pas très à l'aise de raconter mon histoire.

Je suis allé à la préfecture d'Aubervilliers, c'est le pire endroit que je puisse souhaiter à quelqu'un... Pourtant, il y avait un sourire quand ils voyaient mon nom, ils me parlaient de Charles Aznavour... Je n'étais pas à l'aise de dire en France que j'étais homo. Il a fallu sept



mois avant d'être enregistré. Ma copine d'enfance m'a aidé, j'avais un peu épargné en Autriche, et ma famille a pu m'aider un peu.

J'ai trouvé un studio deux ou trois mois, ai vécu ici et là, dans des appartements d'amis en vacances, j'allais d'un foyer à l'autre avec mes valises. Une nuit je suis resté dehors parce que je ne voulais rien demander à qui que ce soit et je voulais voir si je supportais. J'étais déprimé, je dormais toute la journée et le soir je ne dormais plus.

D&J : Qui t'a aidé à t'en sortir ?

Arman : Une vague connaissance à moi à l'époque, qui est, d'ailleurs, aujourd'hui ma sœur adoptive, étudiait à Paris. Elle m'a emmené au Secours catholique. J'ai sympathisé avec la personne qui nous a accueillis et je lui ai dit que j'avais besoin d'aide pour préparer ma démarche d'asile et je voulais les aider bénévolement. Je ne pouvais pas rester sans rien faire en attendant mon entretien avec l'OFPRA (Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides). J'ai aidé à l'informatique. J'étais aussi agent d'accueil dans quelques centres pour des demandeurs d'asile.

On m'a expliqué comment aller aux rendez-vous administratifs et savoir quoi dire.



En ce qui concerne ma vie comme homo iranien à Paris, il n'y avait pas grand-chose. Je suis allé une fois dans le Marais, mais l'ambiance superficielle m'a choqué, ce n'était pas ce que je voulais. Je croyais tous les homos solidaires, accueillants. Quelle naïveté !



J'ai préparé mon dossier à l'OFPRA. J'étais mal à l'aise de parler de la raison de ma venue. Finalement je n'ai pas eu de choix. J'ai pu le dire à la personne du Secours catholique, qui m'a aidé. Il m'a permis de rencontrer un de ses amis homos. Il m'a aidé aussi et m'a expliqué que cela serait difficile

et que la démarche de demande d'asile pourrait durer des années. Je pensais jusqu'alors que si je disais que j'étais homo, je serais sauvé. Et ce n'était pas du tout cela...

D&J : Comment as-tu connu David & Jonathan ?

Arman : Ce dernier ami m'a alors proposé de venir dans l'association homosexuelle chrétienne David & Jonathan. C'était le trentième anniversaire de l'association, aux JAR (Journées annuelles de rencontre) de 2002. C'était impressionnant de voir toutes ces femmes et ces hommes LGBT. Nous étions à peine arrivés que le responsable de la commission des JAR, Nicolas, m'a accueilli en anglais, « bienvenue » avec un grand sourire. Nous devons d'abord nous installer dans nos chambres. Quand je m'y suis retrouvé, et tout à coup, j'ai eu mal à la tête, je n'en croyais pas mes yeux. L'émotion était énorme pour moi ! J'ai petit à petit commencé à parler. Plus tard, à déjeuner, j'ai rencontré par pur

hasard un couple de femmes extraordinaires, Martine et Martine, qui me parlaient de poésie iranienne ! C'était une expérience inoubliable d'avoir toutes ces attentions. J'étais tout fier... Pendant la première soirée des JAR j'ai vu les hommes danser ensemble et les femmes avec les femmes, c'était incroyable ! Il ne s'agissait pas de draguer, mais être simplement heureux et danser. 3 jours après... Le retour à Paris a été très dur. Je voulais que les JAR durent pour toujours. J'y étais bien. Je me sentais en sécurité.

la Cimade

J'ai gardé le contact avec les personnes de D&J. Et j'ai compris que les personnes en France sont globalement individualistes,

mais les gens à D&J c'était différent. Grâce à D&J j'ai rencontré des gens formidables, qui ont changé ma vie.

J'ai commencé vraiment ma vie en France car grâce à D&J. J'ai trouvé un studio et grâce au Secours catholique j'ai pu commencer des cours de langue à la CIMADE. Quelques jours après mon retour des JAR, j'ai eu la possibilité de trouver un travail de garde d'enfants dans une famille française.

D&J : Comment as-tu vécu la procédure de demande de statut de réfugié ?

Arman : J'ai rencontré avec Nicolas quelqu'un de l'ARDHIS pour mon

A quelqu'un qui risque sa vie dans son pays parce qu'il est homo, j'ai envie de dire qu'à un moment donné, il faut faire un choix, soit rester, soit partir, tout quitter et trouver sa liberté mais se préparer pour le pire. Je ne sais pas si quitter est un acte de courage, peut-être rester sur place est plus courageux. Je me pose cette question encore aujourd'hui.

dossier. La traductrice de l'OFPPA m'a gêné car je devais raconter des choses personnelles devant cette dame inconnue, j'étais très mal à l'aise. Puis ils m'ont dit qu'ils croyaient à mon histoire mais qu'elle n'était pas suffisante pour obtenir l'asile.

Je suis passé devant la commission de recours des réfugiés, qui a estimé que je ne « paraissais pas homosexuel » et que si je ne manifestais pas ouvertement mon homosexualité je pouvais retourner en Iran ! Ensuite, j'ai reçu la demande de quitter le territoire français. J'ai fait appel devant le Conseil d'Etat, en vain. J'ai eu une période de quelques années sans papiers, puis, toujours avec l'aide de D&J, j'ai été reçu avec le président de D&J François par le cabinet du Ministre de l'Immigration pour obtenir une autorisation de travail. Mais on m'a demandé un contrat de travail non subventionné et à durée indéterminée pour me délivrer un titre de séjour, donc cela n'a pas été possible. J'ai écrit à toutes les ambassades pour partir dans d'autres pays. Je n'étais pas expulsable vers l'Iran car il y a la peine de mort pour les homos, mais je n'étais pas régularisable non plus.

Je ne savais plus quoi faire et j'ai traversé une grosse dépression. Ce qui était difficile, c'était qu'on me dise que ma vie n'était pas en danger en Iran, que je n'étais « pas assez » homosexuel... On m'aurait

dit plus franchement « vous mentez », j'aurais peut-être préféré. Je pensais que la France ne voulait pas de moi, que je devais partir...



J'ai décidé de rester, je ne sais pas si c'était courageux, mais il était hors de question de retourner en Iran. A un moment donné, j'en ai eu tellement marre que j'ai pensé partir aux Etats-Unis.

Je ne pensais pas que tout cela durerait aussi longtemps, il a fallu dix ans pour que je sois régularisé. Et encore pas complètement, je dois faire des démarches chaque année.

Heureusement, en 2009 j'ai rencontré celui qui allait devenir mon époux, Jacques. Au début de notre relation, il a été à mes côtés pendant les quatre années les plus dures de ma vie. Quand j'avais perdu mon emploi, le droit de séjour en France, mon espoir... Nous nous sommes pacés, puis mariés, j'ai obtenu un CDI et j'espère que cela va aller maintenant, que je vais obtenir ma carte de séjour de dix ans et un changement de nationalité.

D&J : Que pourrais-tu dire à une femme ou un homme homo qui veut émigrer car il ou elle est victime d'homophobie ou de transphobie ?

Arman : A quelqu'un qui risque sa vie dans son pays parce qu'il est homo, j'ai envie de dire qu'à un moment donné, il faut faire un choix, soit rester, soit partir, tout quitter et trouver sa liberté mais se préparer pour le pire. Je ne sais pas si quitter est un acte de courage, peut-être rester sur place est plus courageux. Je me pose cette question encore aujourd'hui.



Photo Elvert Barnes 2006

Si j'avais su que je traverserais autant d'épreuves, je me serais mieux préparé avant de quitter mon pays.

Ce que j'ai fait était un choix, mais pas un acte d'héroïsme. J'avoue que je le regrette de temps en temps. Pour nous, les gens qui sont loin, en exil forcé, c'est une souffrance que l'on ressent. Ceux qui ne l'ont pas vécue ne nous comprennent pas.

Je suis nostalgique de mon pays, mais j'ai peur de retourner en Iran, d'abord pour ma vie, et puis d'être déçu car ce que j'y ai connu n'existe plus.

Ma famille me manque. Surtout maintenant que ma mère sait pour moi et mon mari. Je me suis habitué à ne pas être nostalgique

de ma famille, car c'est le seul moyen de survivre. Je connais beaucoup de gens qui ont dû partir et qui sont malheureux car loin de leur famille, mais quand j'ai quitté l'Iran, je savais que ce serait pour longtemps.

Je suis nostalgique de mon pays, mais j'ai peur de retourner en Iran, d'abord pour ma vie, et puis d'être déçu car ce que j'y ai connu n'existe plus. C'est une période de ma vie à laquelle j'essaie de repenser, les malheurs que j'ai vécus, mon passé et ma vie gâchée d'adolescent, gâchée par la révolution et la guerre.

Aujourd'hui, quelques proches me disent qu'ils savaient. Même une cousine nous a invités aux Etats-Unis. Cela m'a révélé que depuis des années, beaucoup de gens savaient que j'étais gay. Ils m'ont dit que je n'avais aucun souci à me faire vis-à-vis d'eux. Peut-être que si je l'avais su, ma vie aurait été moins douloureuse.

La liberté a un prix à payer. Pour moi, c'était de quitter tous ceux que j'aimais, devenir un étranger pas toujours le bienvenu dans mon nouveau pays d'accueil, perdre mon identité, rester sans travail et sans papier, être dépendant...

D'ailleurs, ma plus grande fierté est que j'ai pu construire un cercle d'amis depuis 15 ans. Je suis entouré par des personnes incroyablement humaines. Sans elles, j'aurais tout laissé tomber depuis bien longtemps.



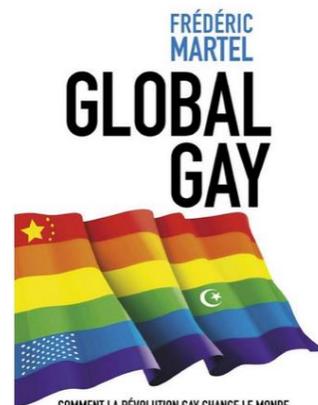
On me demande parfois si après tout, je suis heureux. Je leur réponds que je ne suis pas malheureux...

PS : En relisant cette interview, je me rends compte maintenant combien il est difficile de trouver des mots dans une langue étrangère pour décrire mes sentiments et les événements que j'ai vécus. Cela fait aussi partie de l'exil dans un autre pays... ■



« Global Gay »

Frédéric Martel est un chercheur et journaliste français vivant aux Etats-Unis. Il est l'auteur de nombreux livres, notamment sur le mouvement LGBT en France et dans le monde (« Le Rose et le Noir », « La longue marche des gays »). En 2012, juste avant le débat en France sur l'ouverture du mariage civil et de l'adoption aux couples de même sexe, il publie une enquête sur la situation des personnes LGBT dans le monde. Il y démontre que ce sujet, en particulier la dépénalisation de l'homosexualité, est désormais devenu, sur le plan diplomatique, une question des droits humains dans les relations internationales. Son livre se concentre sur les Etats-Unis, la Chine, l'Europe et le Proche-Orient.



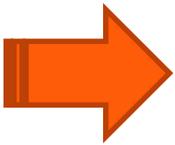
Flammarion

Il y dresse des portraits vivants et le nourrit de nombreuses anecdotes. Son travail a donné lieu à un documentaire, de même titre, diffusé à la télévision française en 2014.

MARTEL (F), *Global Gay, comment la révolution gay change le monde*, Flammarion, 2013, 350 pages. ■

5 – Asie - Pacifique

La situation des LGBT dans les différentes parties de l'Asie nécessiterait un dossier entier. Nous vous proposons ici le témoignage d'une association vietnamienne.



Lương Thế Huy - ISEE – Vietnam.

Propos recueillis par Nicolas

D&J : Peux-tu te présenter pour nos lecteurs en France ?

Lương Thế Huy : Je m'appelle Lương Thế Huy et je suis responsable du programme sur les droits LGBT à l'Institut d'études sur la société, l'économie et l'environnement (ISEE) à Hanoï. Mon travail consiste à produire des études et à défendre des sujets LGBT.



D&J: Peux-tu expliquer ce qu'est l'ISEE ([lien](#)) ?

Lương Thế Huy: C'est une organisation non gouvernementale et à but non lucratif créée en 2007. Ses 3 principaux centres d'intérêts sont les minorités ethniques, les sujets LGBT et la société civile.

D&J: Peux-tu expliquer pourquoi l'ISEE s'occupe des personnes LGBT au Vietnam ?

Lương Thế Huy: L'ISEE travaille avec la communauté LGBT. Nous travaillons sur les efforts en faveur des droits humains et nous essayons de rendre les personnes LGBT capables de s'affirmer et de s'exprimer sur leurs droits. Avant 2007, la communauté



Photo credit iSEE

LGBT au Vietnam s'est fortement développée au moyen de forums sur internet. L'ISEE a réuni les animateurs de ces forums, qui ont rédigé son programme des droits LGBT. Ensuite, l'organisation

« Information, connexion et partage » (ICS) a été créée en 2008, et c'est la première organisation exclusivement consacrée à la promotion des droits des personnes LGBT au Vietnam. Nous avons le projet de se développer et de devenir la principale organisation indépendante de personnes LGBT.

Jusqu'à présent, l'ISEE et ICS sont deux parmi quelques organisations travaillant sur les sujets LGBT au Vietnam. Il existe un comité d'organisations indépendantes pour les personnes LGBT. Mais nous sommes deux parmi quelques-unes au Vietnam. Nous travaillons avec les législateurs, les médias, l'éducation nationale et le secteur privé.

Mais il est assez courant de subir de la violence de membres de la famille s'ils découvrent que l'on est LGBT.

D&J: Comment dirais-tu que les personnes LGBT sont acceptées par leurs familles au Vietnam ?

Lương Thế Huy: Il n'est pas fréquent d'être attaqué par des étrangers ou en marchant dans la rue. Mais il est assez courant de subir de la violence de membres de la famille s'ils découvrent que l'on est LGBT. Beaucoup de personnes sont confrontées à des conflits ou de la discrimination de la part de membres de leur propre famille. La situation est en train de changer aujourd'hui parce que l'attitude de la société est plus accueillante. Les parents acceptent à présent de plus en plus leurs enfants LGBT.

L'organisation « Parents pour les lesbiennes et les Gays » (PFLAG) s'est implantée chez nous, c'est une organisation de parents de personnes LGBT. Ils soutiennent leurs enfants. PFLAG-Vietnam est fortement aidée par ISEE et ICS. Nous pensons que leur travail contribue à l'acceptation par les familles.

D&J: Comment dirais-tu que les personnes LGBT sont protégées par la loi au Vietnam ?

Lương Thế Huy: Heureusement, les personnes LGBT n'ont jamais été criminalisées par la loi au Vietnam. Mais cependant, elles n'ont aucune protection explicite au titre de leur orientation sexuelle LGBT.

En 2013, nous avons commencé à faire pression et beaucoup de choses ont changé jusqu'à aujourd'hui. Beaucoup de gens sont bien conscients de la situation des personnes LGBT de nos jours. En 2014 par exemple, la loi sur le mariage et la famille a supprimé l'interdiction du mariage de couples de même sexe. Elle n'a pas pour autant accordé de protection à leur cohabitation, mais les législateurs sont mieux avertis du sujet des mariages de couples de même sexe et c'est une première étape.

Le 24 novembre 2015, les magistrats de la nouvelle cours civile ont reconnu les droits des personnes transgenres. Ils les avaient jusqu'alors interdits, si bien que les personnes trans devaient aller en Thaïlande notamment. Maintenant, elles ont le droit de changer de genre sur les documents légaux, après intervention chirurgicale. Leur identification légale n'a été acceptée qu'à la condition qu'elles subissent cette intervention. Sur ce sujet, nous avons encore à faire pression à l'avenir.

D&J: Existe-t-il des obstacles religieux contre les personnes LGBT au Vietnam à ta connaissance ?

Lương Thế Huy: Les autorités religieuses, notamment les Eglises chrétiennes, n'ont pas d'opposition officielle contre les personnes LGBT. Elles n'ont pas autant de pouvoir que dans les pays occidentaux. Ce n'est pas bon pour les droits religieux, mais c'est bon néanmoins pour le mouvement LGBT ! Les Bouddhistes ont en général de la sympathie pour le mariage des couples de même sexe et pour les personnes trans.

Il y a dix ans quand j'étais étudiant, je n'aurais jamais imaginé qu'autant de changements et des discussions aussi actives et enthousiasmantes sur les sujets LGBT se produiraient comme c'est le cas aujourd'hui.

D&J: Existe-t-il des organisations vietnamiennes qui aident les personnes LGBT au Vietnam à ta connaissance ?



Lương Thế Huy: ICS et l'ISEE travaillent exclusivement sur les droits humains et les droits LGBT. D'autres organisations travaillent sur les violences contre les personnes LGBT et essayent de les aider.

D&J: Existe-t-il des organisations internationales qui aident les personnes LGBT au Vietnam à ta connaissance ?



Lương Thế Huy: Les organisations internationales non gouvernementales au Vietnam, comme celles des Nations Unies, sont des partenaires solides, mais elles ne travaillent pas tellement en faveur des personnes LGBT au Vietnam.

D&J: Comment la situation des personnes LGBT change-t-elle de nos jours au Vietnam à ton avis ?

Lương Thế Huy: Enormément ! Il y a dix ans quand j'étais étudiant, je n'aurais jamais imaginé qu'autant de changements et des discussions aussi actives et enthousiasmantes sur les sujets LGBT se produiraient comme c'est le cas aujourd'hui. La visibilité des sujets LGBT est possible grâce à la fierté des personnes LGBT de

contribuer à leurs droits.

D&J: Comment une organisation LGBT française comme la nôtre pourrait-elle aider les personnes LGBT au Vietnam à ton avis ?

Lương Thế Huy: Je fais moi-même attention à ce qui se passe dans le monde. Nous avons des liens historiques avec des pays comme la France ou les Etats-Unis. Ce qui s'y passe a un impact très spécial au Vietnam. Chaque situation a de tels impacts : la manière dont les autorités légalisent le mariage des couples de même sexe, par exemple. Nous partageons la manière dont les Français ont dépassé l'opposition au mariage des couples de même sexe, et comment on peut légiférer et agir sur les droits officiels. Cela nous donne de l'espoir en la bonne manière de procéder, de faire pression et de légiférer. ■

Témoignages du Réseau mondial des Catholiques Arc-en-ciel

Propos recueillis par Michael – les prénoms ont été changés

ASIE

Chine

Wang : La racine du problème se trouve dans le mariage traditionnel chinois. Les parents disent aux enfants: faites ce que vous voulez, mais donnez-nous des petits-enfants ! Il existe un groupe LGBT oecuménique qui a engendré un sous-groupe LGBT et catholique. Des prêtres ont accepté d'y participer, mais des catholiques laïcs conservateurs ont mis la pression pour qu'ils s'en aillent. Le christianisme est en forte croissance en Chine, surtout les Eglises évangéliques peu accueillantes envers les LGBT. Le fait qu'il existe un groupe LGBT et chrétien unifié est un grand succès. Dans les marches « Lesbian & Gay Pride » à Shanghai et à Pékin il y a eu une participation LGBT chrétienne. Cela provoque de la curiosité dans la foule.

Thaïlande

Ploy : Ploy raconte un événement qui date d'il y a quelques années. Une femme transsexuelle venait de mourir et le prêtre local a dit qu'il refuserait l'enterrement en terre consacrée. Des religieuses se sont exprimées en faveur de cette femme, mais les évêques ont fini par signifier un refus, en soutenant la position officielle de l'Eglise. Actuellement la situation est en train d'évoluer, en partie à cause de l'influence des touristes. La société devient plus tolérante et l'Eglise aussi.

Philippines

Joshua : Ce pays est très majoritairement catholique. L'Etat est laïc mais l'Eglise a beaucoup de pouvoir. Elle bloque toute évolution de la législation dans le domaine sexuel. Elle freine l'utilisation des préservatifs. L'incidence du SIDA est très élevée, surtout parmi les LGBT. Mais toute publicité pour les préservatifs est interdite. Ce pays a été colonisé par l'Espagne, puis par les Etats-Unis, mais en fait il a surtout été colonisé par l'Eglise. Elle provoque des blocages. L'interprétation conservatrice de la doctrine catholique sévit encore.

PACIFIQUE

Australie

James : Les Catholiques représentent 25% de la population en Australie et 10% d'entre eux sont pratiquants. La hiérarchie de l'Eglise est très conservatrice et très mal vue, surtout après les scandales de la pédophilie. Elle arrive tout de même à bloquer toute réforme des lois qui apporterait des droits aux LGBT. Par contre, la population catholique est très favorable aux LGBT, avec 70% en faveur de l'égalité pour le mariage. Dans les médias, les journalistes aiment présenter la situation comme une polarisation : les LGBT contre l'Eglise. Il est difficile de faire entendre le fait qu'il y ait des Catholiques favorables aux LGBT. Parmi les Catholiques, les migrants fraîchement arrivés ont tendance à être plus conservateurs.

Tim : Le mouvement catholique LGBT « Acceptance » a été fondé en 1973 avec l'aide des Jésuites. Il est urgent de faire évoluer la hiérarchie, qui n'a que peu de contacts avec les fidèles ordinaires. Par contre, les hôpitaux catholiques, et d'autres services de santé animés par des Catholiques, sont très ouverts envers les LGBT, qu'il s'agisse d'employés ou de malades.

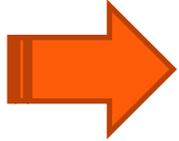
Tonga

Nora : Nora est une femme transsexuelle. Au Tonga, on n'apprécie pas le terme LGBTQI pour désigner les femmes trans, on préfère le terme local « léiti » (qui vient de l'anglais lady). Dans sa famille il y a eu des relations paisibles entre les Catholiques et les Mormons. Nora aime à dire « Dieu a créé des hommes, créé des femmes, mais il n'était pas satisfait. Puis il m'a créé moi, et là il fut satisfait ! ». Elle dit aussi : « je cherche encore l'homme qui sera le père de mes enfants. Les personnes hors norme ont besoin de se sentir à l'aise dans les cérémonies de l'Eglise et de pouvoir participer aux sacrements. La plupart des enfants LGBT abandonnent l'école trop tôt, car ils s'y sentent mal à l'aise. On a créé un concours « Miss Galaxy » pour les femmes trans et cela a permis de rassembler des fonds pour financer des projets : maintenant il y a 48 bourses pour les enfants ayant des difficultés scolaires ».



6 – Amérique

Les droits des LGBT en Amérique du Nord ont beaucoup progressé, ceci a été en particulier marqué en 2015 par la décision de la Cour Suprême des Etats Unis d'accorder le droit au mariage aux couples de même sexe sur l'ensemble du territoire des USA. La situation est plus diverse en Amérique du sud (cf. page 80).



Etats-Unis d'Amérique : le mouvement « ex-gay » fragilisé

Par Alexandra

En 1973, aux Etats-Unis, suite à l'impulsion d'activistes gay, l'APA (American Psychiatric Association) retirait l'homosexualité de la liste des maladies mentales faisant référence outre-Atlantique. Ce n'est que presque 20 ans plus tard, en 1992, que l'OMS faisait de même au niveau international.

C'est en totale contradiction avec ces avancées qu'apparaît aux Etats-Unis, en 1973

On ne change pas son orientation sexuelle, c'est impossible.

également, le premier organisme - Love In Action - fondateur de ce qu'on appellera le « mouvement ex-gay ». Sous l'influence et avec le soutien financier de la droite religieuse conservatrice (notamment évangélique), ce mouvement met en place des « thérapies de reconversion » ou de « réorientation sexuelle », et propose aux personnes homosexuelles chrétiennes un accompagnement spirituel, plutôt que médical, pour les guider par la prière et la foi vers une vie hétérosexuelle ou abstinent.

L'association « Exodus International », fondée en 1976, a fédéré dans le monde anglo-saxon plusieurs centaines de groupes ou ministères dits « ex-gays ».

Près de 40 ans plus tard, en 2013, c'est une petite bombe qui est lancée par le président d'Exodus de l'époque, Alan Chambers, un pasteur pentecôtiste. Par sa voix, l'association fait son *mea culpa*,

s'excuse auprès des personnes ayant subi une « thérapie de reconversion », dont il reconnaît qu'elles ne fonctionnent pas. Chambers s'excuse aussi auprès de la communauté LGBT : « Je suis désolé que tant de personnes aient interprété ce rejet religieux par des Chrétiens comme un rejet de la part de Dieu. » A l'ouverture de sa conférence annuelle de 2013, Exodus annonce sa dissolution.

Chambers s'assume dorénavant en tant qu'homosexuel (et donc « ex-ex-gay ») et publie cet automne son témoignage.

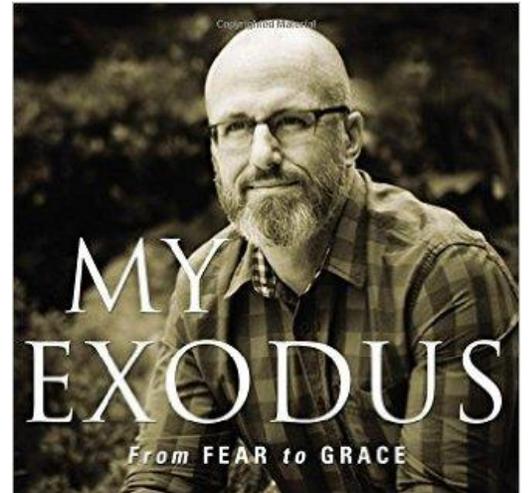
Le « coming out » d'Alan Chambers, s'il a été très médiatisé, est d'autant plus porteur d'espoir qu'il n'est pas un phénomène isolé.

Ainsi, Tim Rymel, un ancien dirigeant de « Love in

action », déclarait à l'occasion de son « coming out » en août 2015 : « on ne change pas son orientation sexuelle, c'est impossible ». Plus tôt encore, en 2008, John Smid démissionnait de « Love In Action » en affirmant qu'« il n'avait jamais rencontré aucun homme converti à l'hétérosexualité en 20 ans de pratique ».

Sources

- ° New York Time – juin 2013 : [Lien](#)
- ° Le Point – juin 2013 : [Lien](#)
- ° Le Nouvel Obs – juin 2013 : [Lien](#)
- ° My Exodus: From Fear to Grace Paperback – Sept 2015 ■



Décision de la Cour suprême des Etats-Unis d'accorder le droit de se marier aux couples du même sexe sur l'ensemble du territoire – juin 2015

Témoignages du Réseau mondial des Catholiques Arc-en-ciel

Propos recueillis par Michael – les prénoms ont été changés

Puerto Rico

Kayla : Kayla est de Puerto Rico mais vit à New York. Les évêques de Puerto Rico sont en forte opposition aux droits des LGBT. Il existe un jeune mouvement LGBT qui s'est créé grâce aux échanges avec les Etats-Unis. Il est en très forte expansion. Les enfants LGBT qui vont faire leurs études aux Etats-Unis veulent y rester. Les parents mettent la pression pour que les conditions existent qui permettent leur retour. Le clergé ne s'en mêle pas pour le moment.

Colombie

Fidel : Le pays est en train de sortir de cinquante ans de guerre civile. Pendant cette guerre les LGBT étaient assassinés. Un grand travail pastoral reste à faire pour amener les LGBT à s'accepter. Dans ce domaine, le mouvement « Other Sheep » (Autres brebis) est à l'oeuvre en Colombie. Les militants ont besoin de contacts avec l'extérieur.

Brésil

Juan : Juan est prêtre engagé dans un travail pastoral avec les personnes LGBT. Le mouvement « Diversidade Católica » (Diversité Catholique) existe depuis 8 ans et a son site web ([lien](#)). Il apporte une aide pastorale aux LGBT, mais subit de l'agression de la part des catholiques conservateurs. Une réussite récente a été de faire publier, dans une revue très populaire, un article au sujet d'un couple de femmes qui se sont rencontrées dans le groupe et qui sont maintenant mariées. Il y a un principe à suivre : soyons les uns pour les autres le genre d'Eglise dont nous rêvons.

Chili

Sebastian : Le mouvement catholique Padis+ a créé un espace de sécurité pour les LGBT à Santiago. Il est difficile d'être à la fois LGBT et catholique, car on est rejeté des deux côtés.

Il y a un besoin de formation pour les LGBT eux-mêmes et pour leurs parents pour accepter l'homosexualité. Sebastian lui-même a eu des difficultés à se reconnaître homo. Les jésuites apportent une aide précieuse. Pour certains membres de l'association, la solution a été de faire leur « coming out » en groupe. Comme ça, ils se sont rendus visibles dans les journaux, dans les revues et à la télévision. Il a fallu de la prière en groupe à chaque étape du processus. Cela a été une expérience de courage.

Etats-Unis

Matthew : Matthew est membre de l'association LGBT catholique « Dignity USA », qui existe depuis 1969. Il y a une trentaine de groupes locaux et quelques employés à plein temps. Récemment les LGBT ont remporté une victoire dans le jugement de la Cour suprême en faveur de l'égal accès au mariage pour les couples de même sexe. La plupart des Catholiques y sont favorables, mais les évêques américains sont en forte opposition à l'égalité des droits pour les LGBT et à la contraception.

Leo : La racine du problème se situe dans les droits des femmes dans l'Eglise. La misogynie engendre l'homophobie.

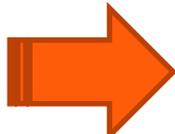
Andrew : une association existe depuis 38 ans et crée des ponts entre les LGBT, l'Eglise catholique et la société. Cette association permet d'exprimer les volontés des laïcs catholiques devant les législateurs. Elle reçoit un soutien de 3 évêques américains.

Soeur Rachel : On vient de créer « Equally Blessed » (Egalement bénis) une coalition de 4 associations catholiques qui représentent les LGBT catholiques, leurs parents et les familles homoparentales. Cette coalition reçoit beaucoup de soutien de la part des religieuses américaines : elles sont plus prêtes à parler que certains prêtres.



7 – S'engager auprès des LGBT à l'international

Que faire pour aider des LGBT qui subissent l'homophobie dans leur pays ? Certain-e-s- comme Frédéric s'engagent dans l'accompagnement de LGBT demandeurs d'asile, d'autres comme Marianne s'investissent pour faire rencontrer des LGBT étrangers aux membres de David & Jonathan afin de contribuer à la prise de conscience et d'agir.

 **Frédéric Chaumont - coordinateur de l'Accompagnement de l'asile à l'ARDHIS**

Propos recueillis par Nicolas

Je m'appelle Frédéric, je vis à Paris où je suis accompagnateur bénévole à l'ARDHIS, l'Association pour la reconnaissance des droits des personnes homosexuelles et transsexuelles à l'immigration et au séjour (<http://ardhis.org>). Je suis arrivé dans cette association en 2009 à la suite d'une rencontre avec un étranger qui se trouvait être demandeur d'asile. Jusqu'alors, je n'étais pas du tout engagé dans le militantisme LGBT. Aujourd'hui je coordonne les accompagnateurs/trices du pôle asile de l'ARDHIS, en m'assurant de leur savoir-faire et de leur bonne connaissance des procédures administratives ainsi que des divers acteurs intervenant dans le processus de l'asile en France.

Les personnes qui ont recours à notre association viennent du monde entier, mais en particulier d'Afrique, y compris du Maghreb, du sous-continent indien (Pakistan et Bangladesh), parfois d'Asie centrale ainsi que des pays européens



hors Union européenne, Russie comprise. Elles arrivent à des stades variables de la procédure d'asile, et il nous faut nous adapter à leur situation au cas par cas. Elles



arrivent grâce à Internet, au bouche-à-oreille ou sur le conseil d'autres associations. Si elles ne sont pas en Ile-de-France, nous les

Les personnes qui ont recours à notre association viennent du monde entier [...]. Elles sont en général très perdues, désorientées, notamment en raison de l'obstacle de la langue française, mais aussi par la complexité de notre administration et par celle des procédures.

accompagnons principalement par téléphone et par Internet avant de les rencontrer au moins une fois.

Elles sont en général très perdues, désorientées, notamment en raison de l'obstacle de la langue française, mais aussi par la complexité de notre administration et par celle des procédures. Quand elles arrivent sur le sol français, elles sont assez souvent prises en charge par leur communauté d'origine, qui souvent est la seule à leur offrir une aide et notamment une possibilité d'hébergement, cela tant qu'elles ne disent pas qu'elles sont homosexuel-le-s ou transsexuelles.

Un certain nombre d'entre elles sont néanmoins SDF, dormant dans la rue ou le métro, si bien que nous les mettons en contact avec les organismes spécialisés, comme le 115, Emmaüs, la Croix-Rouge française, le Secours catholique voire directement avec l'Office français de l'immigration et de l'intégration (OFII).

Notre rôle commence par l'aide à l'établissement du dossier de demande d'asile, dont la principale difficulté est l'exposition de la motivation de la demande. Nous les aidons à organiser leur récit, à le rendre cohérent au regard des critères français. Le plus souvent, les demandeur-se-s ne sont pas habitué-e-s à raconter leur histoire, à prendre la parole et à s'exprimer sur des sujets intimes et souvent



Photo: Irish Defence Forces

douloureux. Il faut gagner leur confiance. Cela se passe en général en français ou en anglais, mais on peut avoir besoin d'un-e interprète, en bengali, ourdou, wolof, diakanké... Les mots sont très importants pour expliquer leur histoire, un vocabulaire nuancé et précis est donc indispensable.

Un bon accompagnement des demandeurs d'asile suppose au départ une formation pour bien connaître les procédures, savoir exposer correctement les motifs de la demande, avec concision tout en faisant ressortir les détails importants. Il faut avant tout faire preuve de sens psychologique, de capacités d'écoute, d'empathie. Nul besoin d'être juriste.

Nous ne sommes implantés pour le moment qu'en Ile-de-France, car nous ne sommes pas assez nombreux et nous avons besoin de tous nous retrouver pour échanger, nous conseiller, c'est un travail d'équipe.

La procédure de l'asile en France est trop longue et compliquée. Elle peut durer des mois, sans qu'il y ait un moyen de le prévoir. L'Office français de protection des réfugiés et apatrides (OFPRA), qui en est chargé, semble submergé, par manque de moyens. Depuis 2013, sous l'impulsion de son nouveau directeur général, les dossiers des demandeurs LGBT font désormais l'objet d'une attention particulière. Mais leur approche demeure marquée par des stéréotypes : les entretiens sont trop courts au regard de la vulnérabilité des personnes à l'évocation de leur sexualité, et les questions posées révèlent encore trop souvent un européo-

La principale difficulté est l'exposition de la motivation de la demande. Nous les aidons à organiser leur récit, à le rendre cohérent au regard des critères français. Le plus souvent, les demandeurs ne sont pas habitués à raconter leur histoire, à prendre la parole et à s'exprimer sur des sujets intimes et souvent douloureux.

Avec le recul, je trouve qu'aujourd'hui les situations de LGBT-phobies augmentent dans de nombreux pays, y compris dans des pays où la démocratie avance comme le Sénégal.

centrisme : comment comprendre ce que ressent un paysan sénégalais gay quand on vit en France, à Paris ?

L'OFPRA doit appliquer en France les critères juridiques établis par la convention de Genève de 1951 relative au statut de réfugié et par les directives européennes ultérieures. Dans la pratique, le dossier écrit compte moins que l'entretien oral et le ressenti de l'agent de l'OFPRA sur les explications qui lui sont données. Il doit respecter l'intimité du demandeur et se faire une conviction d'après les réponses de celui-ci. Cela suffit, il n'est plus nécessaire d'apporter des preuves « externes », telles que des témoignages de personnes restées dans le pays d'origine, ou des preuves de persécutions subies. Il faut et il suffit désormais que soit reconnue l'appartenance à un groupe social vulnérable et persécuté : c'est précisément le cas des personnes LGBT dans de nombreux pays. Ce changement s'appuie, entre autres, sur un récent jugement (juillet 2012) du Conseil d'État qui fait jurisprudence.

Le dossier écrit est tout de même important : le récit oral ne doit pas le contredire ou passer sous silence des éléments importants qui y figurent. Mais selon l'OFPRA, « fondamentalement, le temps de l'instruction, c'est surtout le temps de l'entretien. »

Pendant la durée de la procédure, qui peut durer jusqu'à deux ans, les demandeurs d'asile reçoivent une allocation de 11 euros par jour, qui doit leur permettre de se loger, se nourrir et subvenir à leurs besoins, mais qui ne leur donne pas le droit de travailler légalement (avant un an). La procédure de demande d'asile donne également droit à la couverture maladie universelle et à une réduction de 70% sur les transports en commun d'Ile-de-France. Pour la plupart, c'est en fait l'engrenage du travail au noir et de la dépendance aux marchands de sommeil qui les attend.

En cas de rejet de la demande par l'OFPRA (qui la plupart du temps estime que l'homosexualité n'est pas établie), un recours est possible devant la Cour nationale du droit



d'asile (CNDA), avec l'aide d'un avocat. L'ARDHIS travaille aux côtés de ces avocats spécialisés, dont nous alimentons la plaidoirie par des informations supplémentaires sur le récit de vie. L'audience est publique, sauf si la personne (ou le président de la Cour) souhaite le huis clos. Si le recours échoue, le Conseil d'État peut parfois statuer en cassation et



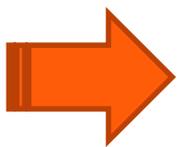
obliger la Cour à revenir sur son jugement, par exemple si l'homosexualité n'est pas niée dans les attendus.

Les personnes LGBT sont des proies faciles, souvent fragiles, et l'intolérance s'accroît, même s'il n'existe pas de persécution légale, l'homophobie est enracinée dans la religion ou dans la tradition culturelle. Outre la douleur de l'exil, les demandeurs d'asile LGBT souffrent souvent de LGBT-phobies intériorisées en raison de leur éducation et de leur culture.

Une fois l'asile obtenu, ce qui arrive assez souvent aujourd'hui pour les personnes LGBT, l'ARDHIS les accompagne dans leurs démarches auprès de la Sécurité sociale, de Pôle emploi et des organismes d'apprentissage de la langue française, sans se substituer aux travailleurs sociaux bien sûr. Il faut savoir jusqu'où un accompagnateur peut aller : s'assurer que la personne n'est pas seule dans la nature, n'est pas sans aucune ressource, lui donner de l'espoir en la mettant en contact avec des organismes capables de trouver une solution pérenne pour la sortir de la précarité, en veillant à respecter la confidentialité du motif de la demande d'asile vis-à-vis de ces organismes.

Avec le recul, je trouve qu'aujourd'hui les situations de LGBT-phobies augmentent dans de nombreux pays, y compris dans des pays où la démocratie avance comme le Sénégal. Les personnes LGBT sont des proies faciles, souvent fragiles, et l'intolérance s'accroît, même s'il n'existe pas de persécution légale (par exemple dans le code pénal), l'homophobie est enracinée dans la religion ou dans la tradition culturelle. Outre la douleur de l'exil, les demandeurs d'asile LGBT souffrent souvent de LGBT-phobies intériorisées en raison de leur éducation et de leur culture.

Pourtant, ces personnes sont nos sœurs et nos frères humains, nées dans d'autres cultures. Leurs schémas de pensée sont différents des nôtres, mais leurs besoins humains sont fondamentalement les mêmes. L'accompagnement que nous leur proposons est pour nous, pour moi, une formidable ouverture sur le monde, au plus près de celles et ceux qui y vivent. ■



Marianne Un engagement international à David & Jonathan

Propos recueillis par Nicolas

J'ai 31 ans, je suis mariée avec Catherine et j'ai une petite fille de deux ans et demi, Clara. Je travaille dans le secteur de la culture. Je suis arrivée à D&J en 2011 un peu par hasard.

J'avais envie depuis longtemps de rejoindre une association, de m'engager pour des valeurs qui me tenaient à cœur, et je m'étais un

peu renseignée sur "David & Jonathan, mouvement homosexuel chrétien", mais sans vraiment franchir le pas.

Et puis, quelques semaines après ma rencontre avec Catherine, elle est partie au weekend femmes de D&J. Elle même renouait avec l'association après quelques années d'interruption. Elle m'a parlé de son expérience de D&J et l'année suivante, c'est ensemble que nous sommes allées au week-end Femmes. Pour ce premier contact avec l'association, je suis tombée dans un débat sur le féminisme assez mouvementé. La diversité des participantes, la chaleur de l'accueil, la confrontation des idées, le juste équilibre entre la réflexion et la détente, tout cela m'a plu... et je suis restée.

J'avais déjà eu plusieurs fois l'occasion d'un travail international avant d'arriver à D&J. Je baigne dans ce milieu depuis toujours. J'ai



de la famille en Allemagne, des lointaines origines polonaises, ma mère parle couramment l'allemand et l'anglais, j'ai participé à des échanges avec différents pays et nous avons souvent accueilli des étrangers à la maison : des Russes et des Ukrainiens qui venaient pour des compétitions de natation, des correspondants allemands, biélorusses, australiens, etc. Dans le cadre de mes études, j'ai passé un an au Royaume-Uni et un an en Allemagne, où j'ai ensuite travaillé pendant plusieurs années dans le domaine du commerce international ou de la culture.

Mon premier grand engagement international en tant que bénévole, c'était pour les Journées Mondiales de la Jeunesse organisées par l'Eglise catholique à Cologne en 2005. Ensuite j'ai suivi de près ou de loin l'organisation de plusieurs rassemblements chorals internationaux avec l'association Europa Cantat.

A D&J, j'ai d'abord été orientée par le groupe femmes vers le groupe d'Auxerre où j'habitais. Son responsable, Louis, m'a proposé de prendre des responsabilités dans le groupe, mais pour ça, il fallait que je connaisse mieux l'association. Il m'a donc emmenée à un conseil d'administration. C'est là que j'ai pris connaissance de toute la dimension de D&J, et que j'ai découvert ce que fait la commission internationale. Lorsque j'ai appris que la commission recherchait des

volontaires, j'ai tout de suite voulu m'y impliquer. J'aime pratiquer plusieurs langues et c'était une bonne manière de s'investir.

C'est ainsi que j'ai représenté D&J à la réunion de 2013 du Forum européen des groupes chrétiens LGBT à Zug, en Suisse, avec Babeth, Quentin, Michael et Robert de D&J. C'était une super expérience, je



me sentais comme un poisson dans l'eau, dans mon élément au milieu de toutes ces langues avec des traductions dans tous

les sens. Cet univers me plaît beaucoup, ce mélange des langues et des cultures. Et même si on ne se comprend pas avec les mots, on peut parler avec les mains, faire des grimaces ou des mimes, et l'on arrive toujours à se comprendre...

Pour moi, représenter D&J, cela supposait d'être active, de participer aux ateliers, de rejoindre le groupe de musiciens pour la célébration, de m'investir dans des réalisations concrètes.

En fait, ce sont les deux éléments fondamentaux qui ont motivé mon engagement à D&J : la dimension internationale, et la production d'événements, la réalisation de choses concrètes.

En fait, je crois que nous, Français, on veut tout maîtriser, on a peur de lâcher prise, d'être pris au dépourvu.

Donc j'étais parfaitement à l'aise dans ces grandes rencontres européennes.

Pendant l'assemblée générale du Forum européen à Zug, il y a eu plusieurs appels aux pays participants à se porter volontaire pour organiser la réunion de 2015. Et un soir, nous prenions une bière avec Babeth et avec Quentin, et nous nous sommes dit : "et pourquoi pas en France avec D&J ?" Mais cela nous semblait difficile d'organiser à la fois la conférence du Forum qui a lieu traditionnellement la semaine de l'Ascension et nos JAR (Journées Annuelles de Rencontre) une semaine après. C'est là que l'on a eu l'idée un peu folle de regrouper les deux événements. C'était un vrai pari, mais on s'est dit pourquoi pas ? On a commencé à en discuter et petit à petit c'est devenu plus concret.

En rentrant en France, nous avons présenté notre projet au conseil d'administration de D&J.

J'ai été surprise des réticences qui se sont exprimées, des craintes de ne pas savoir parler d'autres langues que le français, de ne pas pouvoir tout comprendre, d'être dépossédés des JARs qui sont un moment important pour notre association.

Je trouve cela assez français de dire spontanément non avant de penser à dire peut-être...

En fait, je crois que nous, Français, on veut tout maîtriser, on a peur de lâcher prise, d'être pris au dépourvu. Dans mon expérience, les étrangers ont une perception beaucoup plus détachée de tout cela : ils acceptent plus facilement de ne pas tout comprendre, de sortir de leur zone de confort, ils sont plus souples et s'adaptent plus facilement. A Zug il y avait par exemple des Russes qui sont venus au Forum et ont participé à tous les ateliers et aux conférences alors qu'ils ne parlaient pas un mot d'anglais, de français ou d'allemand : et ça a marché. Il y avait toujours quelqu'un pour traduire, pour expliquer, et ils acceptaient aussi sans problème que parfois, des choses leur échappent, ce n'était pas grave. L'essentiel, c'était d'être là, avec les autres.

Mais finalement, les craintes ont pu être levées, et D&J s'est engagée dans cette aventure. J'en ai été à la fois fière et émue, et je crois que cela a été une grande richesse pour notre association d'organiser cet événement (nous avons accueilli 260 personnes de 27 nationalités différentes pendant 5 jours dans le Nord de la France). La préparation a été assez lourde et je n'ai malheureusement pas pu m'investir autant que je pensais le faire au départ, mais Babeth, Quentin et



Michael, qui ont piloté le projet, ont fait un énorme travail. J'ai été heureuse de participer à la préparation de cet événement et je trouve super que D&J permette de s'engager à la hauteur des possibilités et des disponibilités de chacun-e.

J'ai très bien vécu ce weekend de Pentecôte 2015 avec nos ami-e-s du

Forum européen, j'ai été vraiment heureuse de ces moments, même si cela a été pour moi très différent de Zug puisque j'étais là en famille, avec Catherine et Clara, et donc moins disponible pour les ateliers notamment.

J'étais vraiment contente de voir rassemblées toutes ces nationalités et que les craintes qui s'étaient exprimées au début arrivent à être dépassées, oubliées grâce aux rencontres humaines. A chaque fois, cela fonctionne, même si l'organisation est parfois compliquée. Je me suis impliquée par exemple dans l'équipe de préparation de la célébration, notamment des chants. Nous avons travaillé particulièrement avec des Néerlandais et des Suédois : il y a eu des tensions, des incompréhensions, des quiproquos, chacun/e a dû faire des



compromis, faire un pas vers l'autre pour le ou la comprendre, et finalement, cela fonctionne et nous avons réussi ensemble à faire de

Je pense que pendant ce rassemblement, les participant-e-s ont vraiment vécu la dimension internationale de notre mouvement. Ce n'est plus un concept sur un papier ou dans un compte-rendu de CA, ce sont des visages et des noms d'autres pays qui nous restent et incarnent cette dimension internationale.

belles choses, malgré nos différences de culture. Je me souviens par exemple de Wielie, un pasteur néerlandais qui stressait parce-qu'à 17h01 nous n'avions pas encore commencé la célébration qui devait débuter à 17h, mais à 17h05, il n'y avait pas encore un seul D&Jiste dans la salle ! Je pense qu'ils ont autant appris de nous que nous d'eux, c'est ce qui est magique dans ces échanges.

J'ai le sentiment, six mois plus tard, de m'y être épanouie. Je me sens encore enrichie et excitée quand j'y repense. Je garde des souvenirs très forts de moments importants, qui me restent. Quand je suis rentrée chez nous à Reims, j'ai retrouvé ce sentiment étrange que j'appelle "dépression post production", ce sentiment de grand vide après des moments si riches et foisonnants.

Je pense que pendant ce rassemblement, les participant-e-s ont vraiment vécu la dimension internationale de notre mouvement. Ce n'est plus un concept sur un papier ou dans un compte-rendu de CA, ce sont des visages et des noms d'autres pays qui nous restent et incarnent cette dimension internationale. C'est pour moi très important car cela montre que cela n'est pas réservé à

certain-e-s à D&J, qui s'impliquent dans une commission internationale, mais que c'est quelque chose qui peut habiter toute notre association.



Pour moi, le fait de se replacer dans une dimension internationale est porteur d'espoir dans deux sens :

Quand on compare notre situation à celles de personnes LGBT en Afrique ou en Russie, on mesure la chance que l'on a. Les témoignages entendus lors de ce WE de Pentecôte 2015, sur des questions de violence et parfois de vie ou de mort, relativisent considérablement les préoccupations ou les dissensions que nous pouvons avoir ici.

Et puis, quand on regarde vers l'Europe du Nord, on voit qu'on a en France encore du chemin à parcourir pour améliorer l'insertion des personnes LGBT dans la vie sociale, mais on entreperçoit aussi cet idéal d'égalité vers lequel on essaie de tendre et on se dit que c'est possible, qu'il est possible en tous cas d'aller plus loin, puisque ça se fait ailleurs. ■

➤ Journées Annuelles de Rencontre et Forum européen des groupes chrétiens LGBT 2015

Les JAR-Forum européen 2015 ont réuni 260 LGBT de 27 pays différents en mai 2015

Durant cinq jours à la Pentecôte 2015, 260 personnes LGBT issues de vingt-six pays d'Europe, depuis l'Espagne jusqu'à la Russie et au Kirghizstan, mais aussi d'Afrique, d'Amérique et d'Asie se sont réunies

dans le Nord de la France.

L'association David & Jonathan et le *Forum européen des groupes chrétiens LGBT* organisaient ensemble cette rencontre.

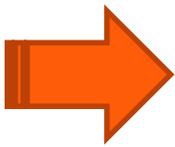
Cet évènement a été marqué par une forte diversité spirituelle : des Catholiques, des Protestant-e-s, des Orthodoxes, ... ainsi que des Juif-ve-s, des Musulman-ne-s et des non croyant-e-s. Des ateliers et des conférences ont traité de sujets très divers : lutte contre les discriminations, relations hommes/femmes, place des jeunes, œcuménisme, relations avec les Eglises, sexualité...

Le thème central en était : « Babel ou Pentecôte, rencontres interculturelles ». Babel, dans l'Ancien Testament, symbolise l'impossibilité de se comprendre entre les peuples. Pentecôte, dans le Nouveau Testament, témoigne de la possibilité d'une réconciliation. Une très belle rencontre de personnes provenant de multiples cultures, vivant parfois des situations de violente homophobie dans leur pays, et se retrouvant dans une même fraternité humaine et chrétienne.

En savoir plus -> [Lien](#) ■

8 – Que disent les religions ?

Que disent les religions au sujet de l'homosexualité ? Michael nous donne un aperçu de confessions chrétiennes. Franck et Nicolas nous fournissent des éléments sur le Judaïsme. Nassr Eddine nous explique sa vision sur l'islam et les LGBT. Enfin, Michael nous parle de la création du Réseau Mondial des catholiques Arc-en-ciel.



Que disent les Églises chrétiennes au sujet de l'homosexualité?

Par Michael

Dans le texte qui suit, je donne mon point de vue de théologien amateur, passionné de théologie et d'études bibliques. Je vous prie d'excuser les limites et les approximations inévitables dans un si court texte sur un sujet si vaste.

Jusque vers 1960 toutes les Églises chrétiennes ont pris des positions négatives au sujet des actes homosexuels, les considérant comme des péchés, des actes

de rejet de Dieu, un vice librement choisi. Mais pour quelles raisons? Il y a des différences de nuances entre ces positions et ces différences ont leur origine dans les différentes manières de concevoir l'autorité à l'intérieur de chaque Église.

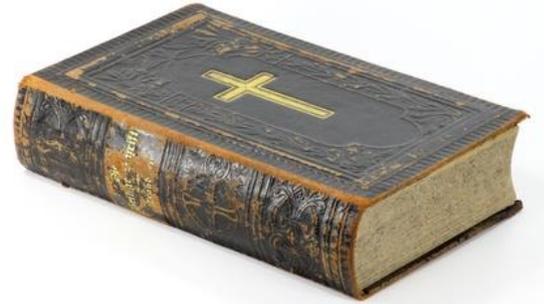
La Bible

Il y a un point en commun entre toutes ces Églises: l'autorité qu'elles reconnaissent à la Bible, un ensemble de textes divers où Dieu se révèle à nous.

Généralement, les Églises acceptent maintenant que les textes bibliques ont eu des auteurs humains, mais des auteurs inspirés par une expérience de Dieu qu'ils ont vécue eux-mêmes avec leur communauté. Ainsi le texte ne serait pas dicté mot à mot par Dieu, mais reflète une expérience de Dieu située dans une époque et un contexte donnés. Cette approche des textes est appelée historico-critique.

Or il y a trois passages principaux de la Bible qui sont régulièrement cités comme indiquant la nature pécheresse de l'acte homosexuel : l'histoire de Sodome dans le livre de la Genèse (Gn 19,1-28), deux

préceptes légaux dans le livre du Lévitique (Lv 18,22; 20,13), un passage de la lettre de Paul aux Romains (Rm 1, 24-28). La quasi-totalité des exégètes sérieux considèrent actuellement que ces trois textes ne parlent pas de l'homosexualité telle qu'elle se vit actuellement.



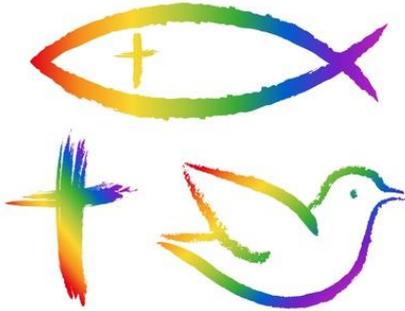
Dans le premier passage, Loth vit en immigré dans la ville de Sodome où il reçoit la visite de deux jeunes hommes (en fait des anges) et les hommes de la ville, dans une réaction de haine, menacent ces visiteurs de violence sexuelle. À cause de cela, Dieu finit par détruire la ville par une pluie de feu et de souffre. Selon une interprétation, qui remonte au philosophe juif hellénisé Philon d'Alexandrie, contemporain de Jésus, c'est à cause du caractère homosexuel de l'acte prévu que Dieu réagit ainsi. La simple menace d'un acte homosexuel suffirait pour justifier la

destruction de la ville et de ses habitants. Cette interprétation a été reprise par les premiers penseurs chrétiens, les Pères de l'Église, et a fini par s'imposer. Néanmoins, une telle interprétation n'est présente nulle part ailleurs dans la Bible: on y reproche à Sodome bien des fautes, mais jamais l'homosexualité. Il semble que la véritable faute de Sodome soit le refus de l'hospitalité (vertu essentielle au Proche Orient) et Jésus lui-même parle de Sodome



uniquement dans un contexte où il critique un manque d'accueil (Lc 10,10-12). Notons que Jésus ne parle jamais de l'homosexualité.

Le deuxième passage consiste en deux versets parallèles dans la législation du Lévitique.



Le texte hébreu est obscur, mais il semble signifier que le fait pour un homme de se laisser pénétrer par un autre homme constitue une faute grave qui entraîne une impureté rituelle (*abomination*) et la peine

de mort. Il faut noter que ce texte ne s'applique qu'aux hommes, citoyens israélites libres, et ne s'applique ni aux femmes, ni aux esclaves, ni aux prisonniers de guerre. La faute dans cette société patriarcale serait qu'un homme puisse se laisser abaisser à la condition de femme et perdre ainsi son statut de supériorité masculine. Ces textes (comme beaucoup de textes du Lévitique que personne ne songe à appliquer aujourd'hui) sont évidemment conditionnés par un contexte social et une échelle de valeurs qui dans une perspective chrétienne moderne sont périmés.

Le troisième passage est du Nouveau Testament. Ici dans un contexte de tension entre Chrétiens d'origine païenne et Chrétiens d'origine juive, Paul veut montrer que les Païens comme les Juifs sont également embourbés dans le péché et ont besoin de la miséricorde de Dieu. Son argumentation est longue et complexe et sa visée première n'est pas de donner des règles morales : alors rien ne justifie le fait d'en extraire deux versets pour prouver que les actes homosexuels sont répréhensibles. Que Paul n'approuve pas les actes dont il parle semble évident, mais il voit ces actes dans un contexte donné. Ou il s'agit d'actes d'un culte païen (car il parle d'idolâtrie) ou il s'agit de simple débauche (courante chez les homos du 1er siècle), mais certainement pas d'une expression d'amour entre deux personnes de même sexe.

D'ailleurs il est clair que la Bible ne parle pas de l'homosexualité telle qu'on peut la vivre aujourd'hui (amour entre deux personnes libres et égales de même sexe) car cela était impensable à l'époque.

Les Église protestantes

Le cas le plus simple d'autorité est la situation dans les Églises protestantes. Ici existe le principe de *Sola Scriptura*: seule l'Écriture a autorité. Les règles morales doivent se déduire des textes bibliques. Mais même chez les Protestants, la Bible se lit dans un cadre institutionnel qui tend à favoriser le conservatisme. Cependant, en dépit des réticences des conservateurs, dans les Églises protestantes historiques, on constate une évolution récente vers une acceptation de l'homosexualité, suite à l'adoption d'une lecture moderne, plus rationnelle, de la Bible. Ainsi l'Église Protestante Unie de France (EPUdF) vient de permettre la bénédiction de couples de même sexe

après un mariage civil (pourvu que la paroisse et le pasteur soient d'accord). Dans les Églises évangéliques, par contre, on favorise une attitude plus émotionnelle, avec une tendance à rejeter l'approche historico-critique de la Bible, jugée trop intellectuelle. Cela donne une lecture littérale, où les interprétations anciennes, comme celle de Philon, ne sont pas remises en cause mais semblent aller de soi. C'est pour cette raison que les Églises évangéliques sont généralement

On constate une évolution récente vers une acceptation de l'homosexualité, suite à l'adoption d'une lecture moderne, plus rationnelle, de la Bible. Ainsi l'Église Protestante Unie de France (EPUdF) vient de permettre la bénédiction de couples de même sexe après un mariage civil.

hostiles aux droits des LGBT et favorisent des pseudo-thérapies de « conversion ».

L'Église catholique

Dans l'Église catholique, la situation se complique, car à côté de l'autorité de la Bible se trouve l'autorité du Magistère (le Pape et les évêques). Les décisions morales du Magistère ne se fondent pas uniquement sur la Bible (ou les Évangiles) mais font souvent appel à des considérations philosophiques, comme dans le cas de la « loi naturelle ». Une telle « loi » aurait l'avantage d'être universelle, car fondée en raison, et pourrait être reconnue même par des non croyants. Selon cette approche, ce qui est moral est ce qui est en conformité avec la nature humaine. Malheureusement la nature



invocée ici est un concept flou et il est difficile de dire ce qui fait vraiment partie de la nature humaine. Ainsi selon les vues actuelles, l'homosexualité ne serait pas conforme à la nature humaine, mais jusque vers 1880, l'esclavage a été justifié comme faisant partie de cette même nature humaine. Cette « loi naturelle » est également invoquée pour justifier l'interdiction de la contraception ou de l'ordination des femmes.

Les Églises orthodoxes

Du côté des Églises orthodoxes, la Bible garde son autorité, mais l'approche historico-critique est considérée avec méfiance. Chez les Orthodoxes, il n'y a pas de Magistère unique, mais une certaine jurisprudence traditionnelle, avec une attitude plus mystique que légaliste. Par ailleurs, les Pères de l'Église gardent un prestige considérable et il est très difficile d'aller contre leurs jugements. Dans ces Églises on valorise la « Vérité éternelle », immuable et on accuse les Églises occidentales (catholique ou protestantes) d'être versatiles.

Les Églises orthodoxes sont hostiles aux droits des LGBT, car une telle hostilité fait partie de ce qui est considéré comme la « Sainte Tradition ».

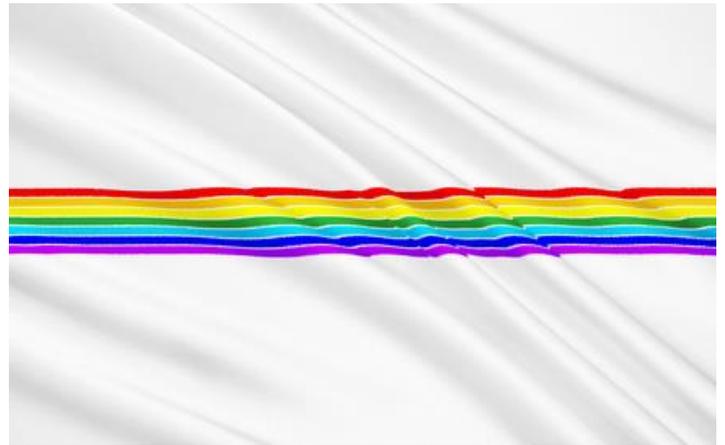
La conscience

Un dernier point, souvent oublié : toutes les règles morales que les

La liberté de conscience est un principe présent partout dans le Nouveau Testament et les Églises peuvent difficilement la remettre en cause.

Églises chrétiennes édictent ne sont que des guides, des

recommandations « objectives ». Dans tous les cas, c'est la conscience individuelle qui juge de ce qui est moral dans la vie de chaque individu. Cette liberté de conscience est un principe présent partout dans le Nouveau Testament et les Églises peuvent difficilement la remettre en cause. Les règles imposées par les Églises peuvent néanmoins créer des complications dans la vie des LGBT, car toutes les Églises exigent d'être en règle avec leurs lois pour pouvoir participer pleinement à la vie de l'Église. ■



Le Congrès mondial accueille des membres de toute foi, orientation sexuelle ou identité de genre. Il réunit 40 groupes locaux ou nationaux, tels que le Beit Haverim en France qui a accueilli notre réunion annuelle en 2011. Depuis quelques années, nous avons développé des supports de formation LGBT en espagnol pour promouvoir l'inclusion dans nos communautés latino-américaines. En janvier 2016, nous organisons une vente aux enchères d'art à Hollywood pour financer un programme éducatif avec la "Jerusalem Open House" (centre LGBT de Jérusalem en Israël), dont 5 amis ont été blessés et 1 tué après une violente attaque lors de la marche "Lesbian & Gay Pride" qu'ils ont organisée en juillet dernier.

Je crois que les personnes LGBT sont particulièrement bien placées pour comprendre les terribles conséquences de la discrimination. Même si cela peut sembler idéaliste compte tenu de la situation actuelle des affaires internationales, le Congrès mondial a l'ambition

Même si cela peut sembler idéaliste compte tenu de la situation actuelle des affaires internationales, le Congrès mondial a l'ambition d'être - avec d'autres tels que David & Jonathan - au premier plan du dialogue interreligieux et du respect des uns et des autres afin de promouvoir la paix.

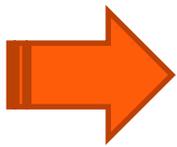
d'être - avec d'autres tels que David & Jonathan - au premier plan du dialogue interreligieux et du respect des uns et des autres afin de promouvoir la paix.

C'est au cœur de ma motivation personnelle tout en m'engageant dans une telle aventure bénévole difficile.

Je serais très heureux de vous voir si vous avez la chance de venir à New York. Je suis impatient de vous entendre ou de vous lire.

Frank Jaoui, président du Congrès mondial des Juifs LGBT

Contact et informations: :: president@gltbjews.org ■



Le congrès mondial des LGBT juifs – Frank Jaoui

Chers amis de David & Jonathan,

Je vous contacte en tant que nouveau président du Congrès mondial des Juifs LGBT, organisation fondée en 1975 (presque le même âge que D&J) afin de promouvoir l'inclusion des personnes de toutes orientations sexuelles et identités de genre au sein de la communauté juive. Le "Congrès mondial" (notre surnom) s'est fait connaître en organisant plus de 20 conférences internationales dans des grandes villes comme New York, San Francisco, Los Angeles, Miami, Tel Aviv, Jérusalem, Mexico, Londres, Munich, Amsterdam et, bien sûr, Paris.

La diversité et l'inclusivité sont aujourd'hui des valeurs partagées par de nombreux organismes juifs ou LGBT dans différents pays, mais notre organisation reste la seule organisation juive et LGBT véritablement mondiale avec des membres actifs dans 15 pays sur 5 continents. Nous tendons la main aux organisations locales, communiquons avec les plus grandes, et restons en relation avec nos membres et avec les organisations LGBT à travers le monde.



The World Congress of Gay, Lesbian, Bisexual, and Transgender Jews

קשת גאווה
Keshet Ga'avah



Homosexualité et judaïsme

Revue « Tenou'a – Atelier de pensée(s) juive(s) », n°160, été 2015, 70 pages, 9 €.

Recension par Nicolas

La revue « Tenou'a – Atelier de pensée(s) juive(s) » du Mouvement juif libéral de France a publié l'été dernier dans son numéro 160, encore en vente en librairie, un remarquable dossier consacré à l'homosexualité dans le judaïsme, dont bien des aspects correspondent aux questionnements des Chrétiens sur ce même sujet.



Dans son éditorial, le rabbin Delphine Horvilleur pose d'emblée la question du contexte pour évoquer

le mot « toeva » du Lévitique, souvent traduit par « abomination », afin de comprendre ce qui est condamné : c'est une pratique relative à un temps et à un lieu particulier (nous dirions plutôt aujourd'hui un tabou), et non pas un acte universellement contre-nature. Cela ouvre le champ à tous les débats possibles sur la place faite aux homosexuels dans les communautés juives. On pourrait ajouter : ou issues de la tradition biblique.

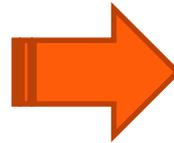
Rabbins de différentes traditions, philosophes, linguistes, psychanalystes s'y essayent. Seul ici l'ancien Grand rabbin Gilles Bernheim, qui avait pris position contre le mariage des couples de même sexe, y voit simplement un interdit de l'homosexualité. D'autres sont plus embarrassés, voire rejettent carrément cette idée. Le rabbin orthodoxe gay américain Steven Greenberg, tout en livrant un passionnant témoignage personnel, en fait une lecture visant à réconcilier homosexualité et observance religieuse. Il établit notamment la filiation directe entre homophobie et misogynie. La juriste Elaine Chapnik recherche dans la Torah et le Talmud le statut de l'homosexualité féminine, considérée comme indécente, mais pas interdite. Le talmudiste Hervé Elie Bokobza interroge les interdictions bibliques et constate que l'homosexuel n'y est pas défini : « ce qui

Le rabbin orthodoxe gay américain Steven Greenberg, tout en livrant un passionnant témoignage personnel, en fait une lecture visant à réconcilier homosexualité et observance religieuse. Il établit notamment la filiation directe entre homophobie et misogynie.

importe, c'est de sortir d'un jugement manichéen qui plaque sa perception des homosexuels sur la Bible, sans tenir compte du fait

que ce qu'elle dit sur ces sujets est loin d'être en phase avec la réalité que nous connaissons de l'homosexualité. »

Le psychiatre Serge Hefez donne sa vision du « coming out », de la révélation de son homosexualité à ses proches, et des réactions que cela peut entraîner. Il ajoute : « je considère que les homosexuels vivent dans la même altérité que les hétérosexuels et que ce n'est pas la différence des sexes qui fonde l'altérité. » La sociologue Martine Gross rappelle les approches du sujet par les différents courants du judaïsme en France, libéral, orthodoxe ou « massorti », notamment en ce qui concerne les bénédictions de couples homosexuels et l'accueil des enfants de familles homoparentales dans les communautés. Le rabbin gay français René Pfertzel nous donne un beau témoignage. Nos ami-e-s du Beit Haverim, groupe juif gay et lesbien fondé en France en 1977, présentent leur mouvement. Et l'universitaire Brigitte Sion évoque le débat sur la place des homosexuel-le-s en Israël, en particulier à Tel Aviv : « Tel Aviv est la capitale gay du Moyen-Orient, mais le reste d'Israël n'est pas aussi ouvert. » ■



Islam et homosexualité - Nassr Eddine

Propos recueillis par Nicolas

D&J : Nassr Eddine, te définirais tu comme un « Imam chiite gay » ?

Nassr Eddine : « Imam chiite gay » est une expression que je n'épouse point !

Pour résumer ma pensée, je dirai que la première contradiction vient du

fait que, dans le chiisme, l'imamat incarne la continuité de la prophétie divine, un imam ayant une lumière ésotérique



suprahumaine, il est le représentant de Dieu et l'héritier des prophètes (paix sur eux). Les Chiites vivent dans l'attente de la parousie du 12^{ème} imam (paix sur lui et personne ne peut s'attribuer ce qui lui revient par essence). Je suis plutôt un leader queer musulman protochiite militant pour l'égalité dans la foi et la société. Je refuse d'ailleurs ces labels identitaires collés ou autoproclamés.

Le mot « gay » m'évoque une culture homoaméricaine codifiée dans laquelle mon parcours et mon identité berbéro-méditerranéenne se trouvent orphelines. Le mot « queer » [bizarre ou étrange en anglais, NDLR] est hybride et évolutif. Il a une couverture sémantique à

l'intersection de mon développement, post-identitaire et spirituelle, qui décolonise toutes les assignations externes depuis ma naissance.

D&J : Que dit le Coran sur l'homosexualité ?

Nassr Eddine : Le « queer » est une notion coranique plus présente que l'homosexualité qui n'existe nulle part. Ni l'amour homosexuel, ni les relations homosexuelles ne sont mentionnés. La jurisprudence politico-religieuse l'a inventée de toutes pièces pour répondre ponctuellement à des théologies hétérodogmatiques au service des pouvoirs successifs.

Le glissement sémantique s'est opéré dès les premiers siècles de l'Islam. La confusion est née entre les crimes du « peuple de Lot » (paix sur lui) et l'homosexualité voire l'identité et/ou l'expression de genre. Des « hadiths » (traditions prophétiques) apocryphes, criminalisant une palette d'identités non-binaires, ont été érigés comme authentiques. Les hommes efféminés, les femmes masculinisées, tous les deux menaçant le marquage biologique et les rôles hétéronormés sur le plan comportemental et vestimentaire.

Des hadiths qui contredisent l'inclusion coranique et s'opposent au message prophétique libérateur sont devenus les sources législatives, conjugués à une théologie négative minée par des raids politiques qui ont dénaturé Dieu, lui transférant toutes les tares du dogme et son incapacité à s'auto-actualiser.

D&J : Y a-t-il d'autres voix dans l'Islam chiite ?

Nassr Eddine : Au-delà du dogme patriarcal et des manœuvres politiques récentes,

il existe dans l'Islam chiite une théologie rebelle, « décoloniale », de résistance contre l'oppression. Pour moi, j'y vois la possibilité d'une

Le Prophète (paix sur lui et sa pure famille) disait : « celui qui consent à l'injustice sans résistance ne nous appartient pas ».

théologie de la libération, par le rejet de tout usage mythologique des hadiths ou des personnages narrateurs. J'y vois une source d'autonomisation, anti-tutelle politico-religieuse. J'y vois une ressource contre les injustices et les discriminations. Le Prophète (paix sur lui et sa pure famille) disait : « celui qui consent à l'injustice sans résistance ne nous appartient pas ». Et l'imam Sadeq (paix sur lui) disait : « la pire des injustices est celle qui est commise contre quelqu'un qui n'a que Dieu pour le protéger ». Un appel croisé à certaines autorités religieuses homophobes, transphobes et misogynes, ainsi qu'aux personnes LGBTQI+ qui acceptent la domination jusqu'à intérioriser l'humiliation.

Nous avons besoin d'une théologie de l'espérance, une jurisprudence



islamique positive inclusive qui traite ses minorités comme des entités à part entière. La notion de justice est centrale dans la vision eschatologique chiite, et christologique d'ailleurs ; Jésus (paix sur lui)

étant un signe divin de la lutte pour la justice sociale aux côtés des opprimés. L'imam Ali (paix sur lui) a laissé un héritage d'or qui peut servir à l'autodétermination des minorités contre l'idéologie hétéronormative. Il faut se battre au nom de la foi pour l'acquisition des droits spirituels et religieux inaliénables que Dieu nous a octroyés, le droit de vivre, d'aimer, de construire un projet conjugal, de se marier, d'avoir des enfants, de pratiquer sa religion et de la concilier avec son homosensualité.

D&J : Comment les LGBT musulmans concilient leur foi et leur orientation sexuelle ou leur genre ?

Nassr Eddine : L'état de la communauté LGBTQI+ musulmane vivant en France est chaotique. J'ai l'impression qu'une majorité d'individus sont dans une sorte de schizophrénie, avec des tiraillements pénibles entre leur foi et leur orientation affective et sexuelle. Une sorte de chape de plomb à diverses facettes exerce une pression insoutenable, culturelle, sociale, religieuse, politique, familiale, conduisant à énormément d'autocensure.

Nous avons besoin d'une théologie de l'espérance, une jurisprudence islamique positive inclusive qui traite ses minorités comme des entités à part entière.

Comment aider des personnes à se libérer de leurs peurs, traumatismes et leurs contextes et cheminements complexes? Une approche par l'estime de soi est primordiale, sortir de l'isolement culpabilisateur et adopter une réflexion positive et productive quant à ce questionnement sur soi, sur sa sexualité, son avenir, sur Dieu de la miséricorde, de l'amour, de la grâce qui a magnifié toute chose, notre homo-sex/sens-ualité en fait partie. Le « coming in » est un

Au Maroc, l'approche est justement très différente. Il est impossible d'y utiliser la religion pour parler des droits LGBT.

processus qui permet de faire signer l'armistice et créer de nouveaux ponts avec soi. Le

« coming out » doit être une décision mûrie dans un cadre de maturation de soi, il ne peut être infligé à soi sans une phase préparatoire, dialectique, avec ses limites et potentialités. Il est illusoire d'appliquer des stratégies de « coming out » prêtes à consommer, que le mouvement LGBT international tend à distiller dans une vision impérialiste, en Afrique notamment, sans le respect dû aux variations culturelles, et sans considération des défis géopolitiques auxquels font face les sociétés africaines.

D&J : Qu'en est-il au Maroc ?

Nassr Eddine : Au Maroc, l'approche est justement très différente. Il est impossible d'y utiliser la religion pour parler des droits LGBT. La dépénalisation, si elle peut être soutenue théologiquement, ne peut être le produit d'un activisme religieux LGBT anti-homophobe. Le risque serait grand de voir la cause aussitôt instrumentalisée par les autorités pour stigmatiser la communauté et ses alliés.

Présenter l'Islam comme potentiellement libérateur des minorités, y compris sexuelles, peut être extrêmement risqué. Il y a donc un non-dit religieux des personnes LGBT au Maroc.

La culture marocaine fait une place à l'homosexualité. Il y a

une forme de tolérance à certains aspects de l'homosexualité, une négociation culturelle non-exprimée. Notre culture est toute une philosophie de non-dits et de tabous. Ce qui est anecdotique, c'est que la loi homophobe marocaine, notamment les articles 489 et 483, est inspirée du code « colonial », héritage du maréchal Hubert Lyautey, qui était lui-même gay.

Le discours politique est emprisonné dans cette posture hypocrite, à l'image de cette histoire juridique autour de l'homophobie d'Etat. Il y a un grand malaise autour de la sexualité et de l'expression

corporelle. Dans tous les cas, la situation empire puisque le nouveau code pénal en gestation prévoit des amendes plus élevées et une restriction inquiétante de la liberté de conscience et d'expression. Les sacro-saintes lectures dogmatiques sont désormais sanctifiées et toute tentative d'émancipation sera jugée blasphématoire.

Il existe toutefois quelques organisations de défense des droits des personnes LGBT, mais elles n'ont pas de reconnaissance légale, à la différence de la Tunisie où il existe depuis peu une association LGBT légale appelée SHAMS. Cette hystérie autour de l'homosexualité provient d'une ignorance complète et effarante quant à la place de l'homosexualité dans la culture arabo-musulmane.

De la poésie homoérotique aux théologiens, juristes, maîtres soufis, califes et vizirs dont l'homosexualité n'était un secret pour personne, la littérature est témoin de la quasi-acceptation de l'homosexualité sous ses différentes formes tout au long

de l'histoire de l'Islam. Ce n'est pas un argument final pour la décriminalisation de l'identité de genre et de l'orientation sexuelle. Ce sont uniquement des faits historiques qui se doivent d'être rappelés. Si on pénalise l'homosexualité, alors une partie de la théologie musulmane risque d'être discréditée, puisque certains narrateurs de la tradition prophétique sont eux-mêmes accusés d'être des homosexuels. Une impasse pour les tenants de l'homophobie jurisprudentielle.



D&J : Et les lesbiennes ?

Nassr Eddine : En ce qui concerne les lesbiennes, une appellation spécifique existe dans les hadiths attribués au Prophète (paix sur lui). Mais, au regard de la condition de la femme et son invisibilité, les lesbiennes ne constituaient pas une menace particulière vis-à-vis du patriarcat, d'où l'existence d'une latitude juridico-religieuse, voire culturelle.

D&J : Que dit l'Islam sur les trans ?

Nassr Eddine : La question de la transidentité est heureusement largement acceptée et défendable d'un point de vue théologique. Il

existe dans les sources une vingtaine de « transgenres » contemporains du Prophète (paix sur lui) qui ont été sous sa protection. Dans une société encore ravagée par les pratiques anté-islamiques barbares, il faut contextualiser la parole libératrice et avant-gardiste de la négociation prophétique quant à la sécurité de ces personnes qui sont devenues citoyen-ne-s de droit, chose inadmissible chez les partisans de la domination binaire.

D&J : Que pourrais-tu dire à un-e personne LGBT musulman-e sur ce chemin de libération spirituelle?

Nassr Eddine : Cette appropriation personnelle de l'histoire islamique et de l'exégèse coranique est pour moi porteuse d'espoir. Cela signifie que les Musulman-e-s de France peuvent construire leur propre parole éthico-religieuse sur leurs sexualités et identités, et en même



temps une vision éthico-sexuelle en relation avec leurs identités religieuses. Par éthique, je fais référence à une approche métaphysique de soi et non

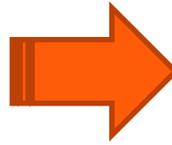
pas à un positionnement moraliste.

Personnellement, après des années de lectures et de recherches, la dimension messianique de l'Islam chiite, tourné vers l'avenir, correspond à la complexité de mes aspirations de soi sur différentes échelles. Je lance un appel à tous les Musulman-ne-s queers à faire de même, trouver ou chercher au moins leur équilibre parmi le large faisceau des identités possibles. D'autres traditions spirituelles religieuses ou areligieuses servent de terreau fertile à la quête de soi. Je dis souvent : Dieu est interspirituel. L'essentiel est de se détacher de la haine de soi, de l'autorépression et du suivisme socio-religieux-normatif, qui polluent nos vies. Le « Jihad » contre ses propres peurs, blocages et doutes est plus que nécessaire, car gagner le respect de soi et des autres est une lutte existentielle permanente qui s'arrache au fil de petites victoires.

D&J : Comment vois-tu l'avenir du mouvement LGBT musulman en France ?

Nassr Eddine : Une association comme David & Jonathan pour les Musulman-ne-s queer-LGBT en France n'est pas encore possible et elle empruntera certainement une autre trajectoire. Les questions identitaires sont encore trop fortes et les discriminations intersectionnelles (à la fois contre les femmes, les étrangers, les Musulmans, réfugiés etc.) trop lourdes à porter en plus de celles liées à l'orientation sexuelle, à l'identité de genre et/ou auto-identification. Je reste optimiste, je sens une sorte de conscientisation de l'esprit LGBTQ+ musulman+ (évidemment, selon la grille d'une auto-identification, être musulman et LGBTQ englobe de larges identités). Nous trouverons notre voie ! Inshallah ! ■

Il existe dans les sources une vingtaine de « transgenres » contemporains du Prophète (paix sur lui) qui ont été sous sa protection.



Réseau Mondial des Catholiques Arc-en-Ciel

Par Michael

Du 1^{er} au 4 octobre 2015 s'est tenue à Rome la réunion inaugurale du *Global Network of Rainbow Catholics (GNRC)*, le réseau mondial des catholiques arc-en-ciel. David & Jonathan a été représentée par Michael, responsable de sa commission internationale. Le but de ce réseau est de former un groupe de pression qui pourra avoir une influence sur le comportement de l'Eglise catholique envers les LGBT, leurs familles et leurs amis. L'Eglise catholique étant présente partout dans le monde, le réseau, pour être efficace, doit avoir une étendue similaire. Ce réseau peut ainsi se présenter devant l'Eglise comme un interlocuteur ayant un certain poids. Aux membres du réseau eux-mêmes, il permettra d'établir des contacts, d'échanger des informations et ainsi briser la solitude des homos qui se trouvent dans des pays où la communication est difficile.

À cette première réunion, il y avait 64 participants inscrits venant de 25 pays et de tous les continents. Les activités ont commencé par un tour de table où les participants de 18 pays ont décrit les rapports entre les LGBT et l'Église dans leur pays. Il y a eu ensuite un travail de réflexion dans de petits groupes sur différents aspects de la situation et des moyens d'action. Le livre de témoignages « *And God saw it all was very good* » a été officiellement lancé par les éditrices en présence de Wielie Elhorst, le co-président masculin du Forum européen des groupes chrétiens LGBT. Le samedi après-midi a eu lieu un colloque public qui a inclus notamment un entretien avec Mary McAleese ancienne présidente de la République d'Irlande, elle-même mère d'un fils homo: elle a fait un réquisitoire retentissant contre l'Eglise catholique. Le dimanche matin a eu lieu une discussion sur les modalités de fonctionnement du Réseau. Il a été impossible de trouver un consensus car les situations sont très variables. Par exemple, fallait-il, pour gagner en efficacité et en impact, limiter la participation aux groupes (et lesquels ?), ou fallait-il permettre l'adhésion d'individus ?



Ici il faut tenir compte du fait qu'il y a des pays où les seuls groupes existants sont informels, ou des pays (en Afrique notamment) où la formation d'un groupe de personnes LGBT est illégale. S'il y a des membres individuels, quelle serait la meilleure manière de les organiser ? Un comité de direction a été choisi pour trouver le meilleur compromis et pour planifier les actions futures. Pour les membres européens déjà, des réunions par Skype sont prévues dans les semaines qui viennent. ■

9 – Des rapports sur l'homophobie à l'international

Recensions par Fabrice

Rapport de l'ONU : *Des actes de violence envers les LGBT* (mai 2015 - [Lien](#))

Extrait du rapport du Haut-commissariat aux droits de l'homme 'Discrimination et violence à l'encontre de personnes en raison de leur orientation sexuelle ou de leur identité de genre' :

Le rapport note des progrès dans différentes législations, ainsi « depuis 2011, 14 États ont adopté des lois relatives à la lutte contre la discrimination et aux crimes de haine ou ont renforcé l'arsenal existant, en étendant la protection aux motifs d'orientation sexuelle et/ou d'identité de genre. [...] Trois États ont dépénalisé l'homosexualité. »

A l'opposé, « les Nations Unies continuent de recevoir des informations faisant état d'actes de violence homophobe et transphobe dans toutes les régions du monde. Ces violences peuvent être physiques (par exemple, assassinats, passages à tabac, enlèvements et agressions sexuelles) ou psychologiques (par exemple, menaces, coercition et privation arbitraire de liberté, y compris l'incarcération psychiatrique forcée). [...]

Parallèlement à la violence de rue et autres agressions spontanées dans les lieux publics, les personnes perçues comme LGBT demeurent la cible d'une violence organisée, notamment de la part d'extrémistes religieux, de groupes paramilitaires ou d'ultranationalistes. Les LGBT et les jeunes qui ne répondent pas aux normes sexuées sont exposés à la violence familiale et communautaire. Les lesbiennes et les femmes transgenres sont particulièrement vulnérables du fait de l'inégalité entre les sexes et des relations de pouvoir au sein des familles et de la société dans son ensemble. » Aux États-Unis, la Coalition nationale des programmes de lutte contre la violence a signalé 18 homicides motivés par la haine et 2.001 cas d'actes de violence visant des LGBT en 2013. »

Des meurtres de trans

Selon l'organisation TGEU (Transgender Europe - [lien](#)), depuis 2008, 1.612 meurtres de transgenres ont été rapportés dans 62 pays, dont une très large part en Amérique du Sud et en Amérique centrale. Entre octobre 2013 et septembre 2014, 113 meurtres transphobes ont été commis au Brésil, 31 au Mexique, 12 au Honduras, 10 aux États-Unis et 10 au Venezuela. La sociologue Berenice Bento nomme ce phénomène au Brésil avec le terme de « transfémicide », qui désigne « une politique éparse, intentionnelle et systématique d'élimination de la population trans au Brésil, avec pour mobiles la haine et le dégoût ».

Rapport de l'International Lesbian Gay and Trans association (ILGA) : *Des États qui soutiennent l'homophobie* (2015 - [Lien](#))

En 2006, 92 pays criminalisaient les relations homosexuelles entre deux adultes consentants. Ce nombre est tombé à 76 en 2015. Différents États tels que le Mozambique, Palau, le Lesotho ont rendu légales les relations homosexuelles.

■ Les pays où l'homosexualité est illégale ou réprimée

Toutefois, la situation reste inacceptable, plus d'un tiers des États au monde considèrent les relations homosexuelles comme illégales. En 2013 bien qu'un nombre alarmant d'États annoncent la mise en place de mesures criminalisant l'homosexualité ou le fait de défendre les LGBT, dans les faits, peu les ont mises en place.

Le Tchad a pénalisé en 2014 les relations entre personnes de même sexe. Dans huit États, ces relations sont légalement punies de mort, mais seulement cinq appliquent réellement cette peine : Mauritanie, Soudan, Irak, Arabie Saoudite et Yémen. L'Irak applique aussi la peine capitale contre les homosexuels, bien que ce ne soit pas dans la loi. Daesh pratique aussi la peine de mort contre les homosexuels. Il semble que le Pakistan, l'Afghanistan et le Qatar n'aient pas appliqué ces sentences.

Depuis 2013, la Russie a commencé à criminaliser la « propagande homosexuelle » interdisant la communication publique sur les LGBT. L'Algérie, la Lituanie et le Nigeria ont adopté des mesures semblables.

■ A l'opposé des pays protègent les LGBT

A l'opposé, 7 États ont adopté des mesures constitutionnelles contre les discriminations (ex. : le Mexique). La haine envers les minorités sexuelles est une circonstance aggravante dans 34 pays (en particulier d'Europe). Le mariage pour les couples de même sexe est maintenant légal dans 21 pays (et désormais en Irlande, au Royaume-Uni et aux États Unis).

■ Des discriminations croisées

La lutte pour la défense de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre ne prend souvent pas en compte les nombreux autres contextes d'oppression - par exemple race, ethnie, genre, handicap, âge, classe sociale - pour lesquels les discriminations, la violence et les violations des autres droits humains ont lieu. Le rapport ILGA 2015 pointe qu'« il n'existe pas de combat relatif à une problématique unique, car nous ne vivons pas des vies rencontrant un unique problème.

Amnesty international – Afrique subsaharienne : quand aimer devient un crime

Rapport d'Amnesty International sur la criminalisation des relations entre personnes de même sexe en Afrique subsaharienne – 2013 ([Lien](#))

■ Souvent, dans le débat sur les droits des LGBTI en Afrique, la culture et la tradition africaines sont invoquées comme arguments contre la sexualité « occidentale » entre personnes de même sexe. Or, la sexualité entre personnes de même sexe et les identités de genre non conventionnelles existent en réalité depuis longtemps en Afrique subsaharienne. Par exemple des mariages entre femmes ont été recensés dans plus de 40 groupes



ethniques en Afrique, répartis dans toute l'Afrique méridionale, au Bénin, au Nigeria, au Kenya et au Soudan du Sud. Ce sont plutôt les lois qui les pénalisent qui sont, bien souvent, un héritage occidental, en particulier anglais, français ou belge, pays qui voulaient imposer une vision prétendument chrétienne ou prendre le contrôle de ses sociétés.

■ Pourtant, ces dix dernières années, des responsables politiques de la région et des dirigeants religieux de différentes confessions ont qualifié les rapports entre personnes de même sexe et les identités LGBTI de « non africains » afin de s'attirer le soutien des conservateurs. Beaucoup utilisent les médias pour susciter la haine et la crainte à l'égard des personnes LGBTI.

Il est ainsi extrêmement préoccupant de constater que 38 pays d'Afrique continuent d'ériger en infraction les relations sexuelles consenties entre personnes de même sexe. [...] Au cours des huit années écoulées, le Soudan du Sud et le Burundi ont adopté une loi érigeant en infraction pénale les relations entre personnes de même sexe. En Ouganda, au Liberia et au Nigeria, des projets de loi visant à accroître les sanctions existantes sont en instance au Parlement. L'Ouganda a essayé à plusieurs reprises de faire adopter un projet de loi prévoyant la peine de mort pour l'homosexualité [...]. En Mauritanie, dans le nord du Nigeria et dans le sud de la Somalie et du Soudan, ces rapports restent passibles de la peine de mort. Dans différents pays, tels qu'au Cameroun, les LGBT sont victimes de violence, chantage, arrestation arbitraire, extorsion, prison, examens anaux sans consentement. Des lesbiennes sont victimes de viols « pour les soigner ». En Afrique du Sud, malgré la

reconnaissance légale des droits des LGBTI, subsiste un nombre élevé de viols et de meurtres contre des personnes LGBTI.

[...] Si de nombreux pays d'Afrique criminalisent les relations entre personnes de même sexe, seuls quelques-uns appliquent activement les dispositions juridiques allant dans ce sens. Même dans ces pays où les lois contre l'homosexualité ne sont habituellement pas appliquées, l'existence même de ces lois ouvre la porte à des pratiques abusives, comme le chantage ou l'extorsion, de la part de la police et de personnes privées. L'existence de ces lois envoie un mauvais message à la population, l'amenant à penser que la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre est acceptable et que les droits humains ne s'appliquent pas aux personnes LGBTI.

■ Pour Amnesty, Il existe néanmoins des raisons d'être optimiste. Dans toute l'Afrique subsaharienne, de nombreuses ONG et organisations locales de défense des LGBTI continuent, malgré les risques encourus de faire pression pour une plus grande reconnaissance et une meilleure protection des droits fondamentaux des LGBTI. Depuis le début des années 2000, différents pays ont dépénalisé l'homosexualité : le Cap-Vert, Maurice, Sao Tomé et Principe, les Seychelles. La nouvelle Constitution kenyane de 2010, laisse présager des améliorations importantes en termes de protection des droits des LGBTI. Par ailleurs, un certain nombre de pays africains ont adopté des lois interdisant explicitement la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle, ou ont supprimé les dispositions discriminatoires : les Seychelles, le Mozambique, le Cap-Vert et Maurice, le Botswana. L'Afrique du Sud a notamment autorisé le mariage et l'adoption par des couples de même sexe.

Les homosexuels nouvelle cible de l'Etat islamique (Arte 24 août 2015 – [Lien](#))

Arte mentionne : « La barbarie du groupe de l'Etat islamique n'a pas de limite. Depuis quelques mois, les homosexuels en sont les victimes médiatisées, comme une réponse au libéralisme occidental à l'égard de la population gay et lesbienne. Pour la première fois, l'ONU s'est réunie pour tenter de trouver des réponses. Pour l'ambassadrice américaine à l'ONU, Samantha Power : « il était temps, 70 ans après la création de l'ONU, que le sort des personnes LGBT (lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres) qui craignent partout dans le monde pour leur vie, soit porté sur le devant de la scène. »

« Dans l'état islamiste, les gays sont traqués et tués tout le temps » mentionne Subhi Nahas, originaire d'Idlib, dans le nord-ouest de la Syrie.

ILGA – Droits des LGBT dans le monde (Lien)



THE LESBIAN, GAY AND BISEXUAL MAP OF WORLD LAWS

ILGA, THE INTERNATIONAL LESBIAN, GAY, BISEXUAL, TRANS AND INTERSEX ASSOCIATION

MAY 2015
WWW.ILGA.ORG



These laws are aimed at lesbians, gay men and bisexuals and at same-sex activities and relationships. At times, they also apply to trans and intersex people. This edition of the world map (May 2015) was coordinated by Renata Sabbadini and Alessia Valera (ILGA). Design: Eduardo Enoki. Data represented in this map is based on 'State-Sponsored Homophobia: a World Survey of Laws: criminalisation, protection and recognition of same-sex love - 2015', an ILGA report by Angus Carroll & Lucas Pauli Itaborahy, available in various languages on www.ilga.org. ILGA thanks its member organizations which contributed to the annual update.

PERSECUTION

DEATH PENALTY
6 countries and parts of Nigeria and Somalia

IMPRISONMENT
75 countries and 5 entities

Death penalty

= NOT IMPLEMENTED
Iraq: persecution by organised non-state agents

Imprisonment from 14 years to a life-long sentence

Imprisonment up to 14 years

Imprisonment, no precise indication of the length/banishment

Anti-Propaganda law without other legislation persecuting on the basis of sexual orientation

"Anti-propaganda law" restricting freedom of expression and association

RECOGNITION

RECOGNITION OF SAME-SEX UNIONS
34 countries and 65 entities

JOINT ADOPTION
17 countries and 28 entities

* See ILGA's SSR for names of States.
When the majority of entities of one country has equality marriage, the whole country is attributed to the dark green color (Marriage).

Marriage

Equal (almost equal) substitute to marriage

Clearly inferior substitute to marriage

Joint adoption

PROTECTION

ANTI-DISCRIMINATION LAWS
69 countries and 85 entities

Countries which introduced laws prohibiting discrimination on the grounds of sexual orientation

NO SPECIFIC LEGISLATION

No specific legislation

10 – Conclusion par Sharon, co-présidente du Forum européen des groupes chrétiens LGBT

Traduction par Elisabeth.

Sharon est britannique. Elle vit en couple avec une autre femme. Elle est pasteure de la Metropolitan Christian Church (une Eglise protestante inclusive).

D&J : Qu'est-ce que le Forum européen des groupes chrétiens LGBT ? Quelle est son histoire ?

Sharon : Le Forum européen est une organisation composée de groupes LGBT chrétiens. Il a commencé en 1982 à Paris et D&J fait partie des membres fondateurs. Aujourd'hui, nous rassemblons des groupes de toute l'Europe et des Balkans. Notre but est de soutenir les groupes dans leurs actions, en rassemblant des ressources et en créant les conditions favorables pour partager, échanger et construire des réseaux.

D&J : Quels sont les enjeux actuels, pour les Chrétiens LGBT en Europe selon toi ?

Sharon : Alors que dans plusieurs pays d'Europe, des lois protègent désormais les personnes LGBT contre la violence et les discriminations, pour beaucoup de Chrétiens LGBT, c'est malheureusement quelque chose qu'ils vivent encore. Les médias nous montrent sans cesse à quel point « l'Eglise » est LGBT phobe. C'est donc très difficile pour les LGBT chrétiens de faire leur « coming out » dans les communautés où ils vivent leur foi. De ce fait également, la communauté LGBT en général continue de voir la religion avec méfiance. En conséquence, les LGBT chrétiens ont des problèmes pour parler de leur foi dans le milieu LGBT. En définitive, les personnes LGBT peuvent se sentir isolées des deux côtés.



D&J : Quelle est la situation des LGBT chrétiens dans les différentes parties de l'Europe aujourd'hui ?

Sharon : Beaucoup de pays de l'Ouest et du Sud de l'Europe ont eu récemment des changements positifs dans leurs lois, qui vont vers l'égalité des droits entre les hétéros et les LGBT. Cependant, en Europe de l'Est et dans les Balkans, au contraire, ce sont les lois draconiennes qui criminalisent l'homosexualité qui ont progressé. Et ces lois sont souvent générées et soutenues par l'Eglise locale, et les Chrétiens les plus fondamentalistes. Cela signifie que l'Eglise, au lieu d'être un lieu de soutien des LGBT chrétiens, comme elle peut l'être parfois, et devrait l'être partout, est en fait tout le contraire dans ces pays. Les LGBT chrétiens y sont forcés de se cacher ou de nier leur orientation sexuelle ou leur identité de genre.



D&J : Y a-t-il des enjeux spécifiques en ce moment, pour les lesbiennes et les personnes transgenres ?

Sharon : Les lesbiennes doivent souvent gérer à la fois les problèmes liés à leur genre et ceux liés à leur orientation sexuelle, et de fait, elles subissent des discriminations à ces deux titres. C'est particulièrement le cas quand il s'agit de la prise de responsabilité.

Les personnes transgenres subissent des discriminations de plusieurs ordres. Certaines personnes trans sont aussi lesbiennes, gays ou bisexuelles. La plupart des gens s'attendent à voir devant eux des individus clairement « homme » ou « femme ». Donc quand une personne ne correspond pas complètement à l'une des deux catégories, elle peut subir des discriminations très dures et souvent de la violence. Les personnes trans qui sont des laïcs engagés ou des ministres ordonnés, sont

souvent relevées de leurs fonctions dans leur paroisse, si elles font leur transition. Cela implique que ces personnes peuvent aussi perdre leur foyer et leurs moyens d'existence.

D&J : Comment faire changer les choses selon toi ?

Sharon : L'éducation est très importante pour faire changer les cœurs, car c'est de cela dont nous avons besoin. Il nous faut aussi plus de personnes en position de responsabilité et connues, LGBT elles-mêmes, ou alliées. Elles doivent parler publiquement, et s'engager en faveur des LGBT plus souvent.

D&J : Selon toi, faut-il avoir une approche spécifique pour chaque Eglise ?

Sharon : Je ne suis pas sûre qu'il faille avoir une approche différente pour chaque Eglise. Je pense qu'il faut surtout identifier les origines profondes derrière les croyances LGBT phobes, et y répondre précisément. Chaque Eglise a une doctrine et une organisation

Il faut surtout identifier les origines profondes derrière les croyances LGBT phobes, et y répondre précisément.

différente. Il faut les comprendre pour pouvoir proposer les bonnes ressources en face.

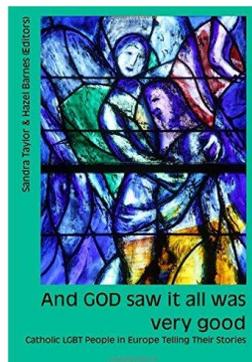
D&J : Comment le Forum européen et ses membres peuvent-ils aider les groupes LGBT d'Europe du Sud et de l'Est ?

Sharon : Le Forum européen propose une conférence annuelle, qui permet de construire des réseaux, d'apprendre et d'avoir des personnes vers qui se tourner pour une demande précise par la suite. Avec les groupes facebook et le site web, nous pouvons rester en contact virtuellement aussi. Nous faisons aussi des livres, des rapports et des brochures, sur nos problématiques communes, avec des témoignages d'histoires personnelles. ■



«And God saw it all was very good» Nouveau livre de témoignages publié par le Forum européen

Recension par Michael



Après « Écoutez-nous ! » il y a quelques années, qui présentait des témoignages de lesbiennes chrétiennes, le Forum européen des groupes chrétiens LGBT vient de publier un nouveau livre de témoignages, « And God saw it all was very good » (Et Dieu vit que tout cela était très bon). Ce nouveau livre de 200 pages, en anglais, présente 34 témoignages de Chrétiens - homosexuels, bisexuels et trans - femmes et hommes – originaires de 13 pays différents de l'Europe. Il y a 4 témoignages de France, dont 3 adhérents de David & Jonathan. Ces personnes racontent leur manière de vivre le fait d'être chrétiennes avec le fait d'être d'une

sexualité hors norme. Certaines sont passées par de dures épreuves, alors que pour d'autres il a été plus facile de concilier leur sexualité avec leur foi et leur appartenance à une Église réputée peu accueillante aux LGBT. Pour le moment, ce livre n'existe qu'en version anglaise. ■

DAVID & JONATHAN

Mouvement homosexuel chrétien ouvert à toutes et tous

SIEGE SOCIAL

92 BIS, RUE DE PICPUS

75012 PARIS

TEL. : 09 50 30 26 37

WWW.DAVIDETJONATHAN.COM

EQUIPE DE REDACTION

° Directrice et Directeur de publication :

- Elisabeth Saint-Guily

- Nicolas Neiertz

° Rédacteur en chef : Fabrice Long

° Principaux-les rédacteur-trice-s / contributeur-riche-s :
Alexandra, Anastasia, Anthony, Aristide, Arman, Davis, Denise, Elisabeth, Fabrice, Florin, Franck, Frank J., Frédéric, Huy, Jules, Kalhil, Leah, Marc, Marianne, Michael, Misha, Monica, Nassr Eddine, Nicolas, Paul, Pierre, Renée, Samuel, Sharon, Tomas, et la participation de plus de vingt autres personnes.

COURRIER DES LECTEURS

dossiers@davidetjonathan.com

DEPOT ET DROITS

Tous droits réservés – David & Jonathan.

Dépôt légal : ISSN n° 2275-6272.

Ce document est gratuit et ne peut pas être vendu.

CREDITS PHOTOGRAPHIQUES

° Photos de membres de David & Jonathan.

° Fotolia®

° Wikimedia®, Certaines photos sont soumises à License CC Creative Common ([lien](#))

° Dessins : Théo

° Tableaux : Michel Elias